

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE
DU 283^E R.I.

PAR

GEORGES LOUIS

Capitaine au 283^e Régiment d'Infanterie

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT & C^{ie}

56, rue Jacob

PARIS

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

AVANT-PROPOS

L'Amicale des Anciens combattants du 283^e compte déjà près de trois ans d'existence et elle groupe un nombre important d'adhérents. Jusqu'à ce jour, l'historique du 283^e n'existait pas car on ne peut faire état d'un petit opuscule de 12 pages écrit après la guerre sur ce sujet. La nécessité d'établir un historique digne du passé de notre beau régiment apparut à un certain nombre de nos camarades et ils chargèrent l'un d'entre eux, l'auteur de ces lignes, de rédiger un exposé sincère et aussi complet que possible, des événements auxquels ils furent mêlés pendant la Grande Guerre.

Aidé de mes notes personnelles et de quelques documents que j'avais conservés, je me suis attelé à la besogne. La difficulté de ma tâche m'apparut dès le début. Les documents dont je disposais étaient forcément incomplets et mes souvenirs, plus de douze ans après l'Armistice, commençaient à s'émousser ; j'eus parfois l'impression que je n'arriverais pas à atteindre la but que je m'étais fixé. C'est alors que, par la voie du Bulletin de l'Amicale, je demandai à tous de vouloir bien m'aider en me confiant les documents, notes ou souvenirs relatifs à la guerre. Il faut croire que bien peu en possédaient car un bien petit nombre répondirent à mon appel. M. le Médecin Colonel **BEYNE** mit à ma disposition le journal de marche du Service de santé, tenu jour par jour pendant toute la durée de la guerre, et exposant d'une façon précise les emplacements occupés par le régiment. Ce document me fut d'un grand secours ; grâce à lui, j'ai pu reconstituer les déplacements des différentes unités, les cantonnements occupés et j'ai même trouvé quelques renseignements tactiques relatifs aux opérations. Je suis heureux de remercier M. le docteur **BEYNE** et de l'assurer de ma gratitude. Je remercie également M. le Colonel **LÉVY** et notre président, le colonel **FELLER**, qui m'ont confié des documents relatifs à certaines périodes des années **1917** et **1918** pour lesquelles je n'avais que peu de renseignements.

En possession de ces moyens, je me suis attaché à faire un travail aussi clair, aussi complet et aussi exact que possible ; les combats auxquels prit part le régiment y sont exposés sincèrement et honnêtement, sans vaine littérature, avec le souci de faire au 283^e la part qui lui est due sans pour cela passer sous silence le rôle joué par les autres régiments de la division. Les faits propres à chaque unité, bataillon ou compagnie, y sont relatés d'une façon que je me suis efforcé de rendre impartiale. Pour ménager les susceptibilités et ne pas mécontenter les oubliés, j'ai dû avec regret taire les actions d'éclat et actes de courage individuels et ne citer que des noms de tués et de blessés. Ne pouvant les nommer tous, j'ai cité quelques-uns de leurs chefs, mais il est évident qu'ils sont tous également chers à notre mémoire.

Certes, il y a des oublis et des lacunes, je m'en excuse, mais je ne pouvais les éviter. Certains épisodes secondaires ont reçu un développement hors de proportion avec leur importance véritable

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

alors que d'autres faits plus notables ont été traités en quelques lignes. Il est évident que, pour chaque combattant, la physionomie d'une action quelconque était différente suivant qu'il appartenait à telle ou telle compagnie, à tel ou tel bataillon, il avait tendance à faire de son unité le centre de la bataille. Je n'ai pas échappé à ce travers et je prie chaque camarade qui me lira de vouloir bien, en ce qui le concerne, combler les lacunes qu'il relèvera dans cet ouvrage et de rétablir ce qui, à son point de vue, fut l'exacte vérité. Faire ressortir le rôle glorieux de notre cher 283^e, rappeler à ceux qui ont combattu sous les plis de son drapeau certains souvenirs endormis, honorer ses morts, tel est le but que je me suis proposé ; c'est à vous, mes chers camarades, de juger s'il a été atteint.

G. L.

Mars-Novembre 1931.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE

DU 283^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

CHAPITRE PREMIER

LA MOBILISATION.

Le 1^{er} août 1914. Après une semaine de tension diplomatique au cours de laquelle éclata la volonté évidente de **l'Allemagne** de déclencher la guerre, le gouvernement français, conscient de ses responsabilités et de ses devoirs, décréta la mobilisation générale. Le premier jour de la mobilisation était **le 2 août** : quelques heures plus tard l'ordre était affiché dans toutes les communes.

Cet appel de **la France**, menacée dans son honneur et son indépendance, fut entendu de tous ses enfants. Dans toute l'étendue du territoire, on vit les hommes de tout âge et de toute condition, s'arrachant aux bras des leurs, se diriger en foule, calmes et résolus, vers le lieu désigné par leur fascicule. Préparée de longue date, la mobilisation s'opéra partout dans le plus grand ordre. Les trains se succédaient dans les deux sens à intervalles très rapprochés soit pour acheminer les troupes vers la frontière ou leur dépôt, soit pour transporter le matériel ou les munitions, soit pour assurer le ravitaillement de la population civile. Partout régnait la même activité, le même enthousiasme reconfortant et tous avaient au cœur la volonté de vaincre et l'espoir de terminer rapidement et victorieusement cette guerre qui nous était imposée par un ennemi détesté.

Le 283^e régiment d'infanterie est mobilisé **à Saint-Gaudens à partir du 2 août 1914**. Il est composé en majeure partie de réservistes originaires des départements de **la Haute-Garonne** de **l'Ariège** et des **Basses-Pyrénées** et âgés de 25 à 35 ans. On y trouve une forte proportion de travailleurs des champs : métayers, petits propriétaires, journaliers, de montagnards robustes et résistants. Tous rivalisent d'ardeur et font preuve d'un entrain et d'un esprit remarquables.

La plupart d'entre eux rejoignent le dépôt **les 3 et 4 août**. Les arrivées, se continuent les jours suivants pour les hommes venant d'autres provinces ou de l'étranger ; quelques-uns venant de **l'Amérique du Sud**, arriveront même avant que le régiment eût quitté **Saint-Gaudens**.

Les opérations préliminaires d'habillement, d'armement se firent sans grande difficulté. La plupart des hommes avaient accompli soit **en 1909**, soit **en 1911**, soit **en 1913**, une période d'instruction au régiment même et beaucoup connaissaient déjà leurs officiers et sous-officiers ; la formation des unités se trouva ainsi facilitée.

Les compagnies sont commandées par des capitaines du 83^e R. I. Les chefs de section sont des officiers de complément domiciliés dans la région du 17^e corps ou dans la région parisienne, ou des sous-officiers d'activé, adjudants ou sergents-majors; quelques sergents ou sergents-fourriers d'active complètent les cadres. Chaque compagnie est à l'effectif de 250 hommes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Grâce à la bonne volonté de tous, ces éléments s'amalgament aisément et au bout de quelques jours, le 283^e entièrement mobilisé est prêt à remplir la tâche que l'on attend de lui. Il est encadré de la façon suivante :

Commandant du Régiment : lieutenant colonel **BOUCÉ**.

Adjoints au Colonel : capitaines **SACCONY** et **CÉRAT**.

Officier porte drapeau : lieutenant **ANDRIEU**.

Officier téléphoniste : lieutenant **MARTY**.

Officier éclaireur : lieutenant de cavalerie **FRONTY**.

Officier d'approvisionnement : lieutenant **LACOSTE**.

Officier de détail : lieutenant **du VAUSSEY**.

Officier mitrailleur : lieutenant **DECAP**.

Officier mitrailleur : lieutenant **VISSAC**.

Service médical :

Médecin major de 2^e cl. : **BEYNE**.

Médecin aide major de 2^e cl. : **CAZALAS** (5^e Bataillon).

Médecin auxiliaire : **LANNELONGUE** (6^e Bataillon).

5^e Bataillon.

Commandant **CLANET**.

17^e Cie, Capitaine **CHEYNET** ; lieutenant **LOUIS** ; sous-lieutenant **BOYER**.

18^e Cie, Capitaine **CROUZET** ; lieutenant **MAIRIE** ; lieutenant **CHARLES**.

19^e Cie, Capitaine **TARDY** ; lieutenant **MEILHAN** ; lieutenant **JACOTIN**.

20^e Cie, Capitaine **SAPIN** ; lieutenant **MOLINIER** ; lieutenant **SALFRANQUE**.

6^e Bataillon.

Commandant **MANUEL**.

21^e Cie, Capitaine **REYNE** ; lieutenant **CLÉMENT** ; lieutenant **GIRARD**.

22^e Cie, Capitaine **SABRIER** ; lieutenant **OURNAC** ; lieutenant **SERRES**.

23^e Cie, Capitaine **THÉVENOT** ; lieutenant **COSTARD** ; lieutenant **BOUNIN**.

24^e Cie, Capitaine **de LA MOTTE DUNCAN** ; lieutenants **FAYE**, **PUJOL** et **MAMMET**.

Le 8 août, au cours d'une revue passée **sur le boulevard du Midi**, le drapeau est présenté aux troupes par le colonel **BOUCÉ** qui prononce une patriotique allocution. **Le 9**, la nouvelle de l'entrée des Français **en Alsace** et de la prise de **Mulhouse** exalte le moral de chacun. Le régiment exécute quelques marches et manœuvres pour achever d'assurer la mise en main et la cohésion. Enfin, **le 12 août**, en présence de la municipalité de **Saint-Gaudens** et d'une foule enthousiaste, le régiment est embarqué en deux trains qui partent à quelques heures d'intervalle. Tout le long du parcours, nous sommes accueillis par des acclamations et, dans les gares, on nous prodigue les attentions les plus touchantes. Le voyage se poursuit pendant trois jours et deux nuits **à travers la France** via **Toulouse, Limoges, Châteauroux, Issoudun, Sancerre, Auxerre, la Roche, Troyes, Saint-Dizier, Sainte-Menehould** et **le 14 août** dans la soirée, après 57 heures de voyage, les deux bataillons débarquent et cantonnent **à Suippes (Marne)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE II

PREMIERS COMBATS : ETON (24 Août). CONSENVOYE (1^{er} sept.)

La 67^e division d'infanterie est maintenant groupée **dans les environs de Suippes**. Rappelons qu'elle est composée de six régiments de réserve d'infanterie de la 17^e région (les deux autres sont affectés au 17^e corps), de trois groupes d'artillerie des 218^e, 223^e et 257^e régiment d'artillerie de réserve et d'un escadron divisionnaire. Placée sous le commandement du général **MARABAIL**, elle comprend la 133^e brigade formée des 211^e, 214^e et 220^e R. I. et la 134^e brigade (colonel **CHICHÉ**) formée des 259^e, 283^e et 288^e R. I.

Les jours suivants, la division se dirige par étapes **vers l'Est**. Le 283^e R. I. fait séjour **le 15 août à Suippes**, **le 16** dans l'après-midi, il va cantonner à **Somme-Tourbe** distant seulement de 10 kilomètres. **Le 17**, par une marche de 32 kilomètres assez pénible pour des hommes peu entraînés, il se rend **aux Islettes**. **Le 18**, étape plus courte (14 km.), on cantonne à **Parois** (5^e Bataillon) et à **Brabant-en-Argonne** (6^e Bataillon). **Le 19 et le 20**, repos et instruction. **Le 21 août**, marche de 42 kilomètres ; malgré la chaleur et la longueur de l'étape, il y a relativement peu d'écloués. Le régiment contourne par le nord **la place de Verdun**, traverse **la Meuse à Charny**, passe par **Bras, Fleury, le bois du Chapitre**. Combien peu d'entre nous reverront deux ans plus tard, dans des circonstances tragiques, cette région aujourd'hui si calme et verdoyante ! Enfin, après une grand'halte à **Vaux-devant-Damloup** le régiment arrive dans la soirée à **Abaucourt**, pauvre village où il va cantonner.

Le 22 août à 17 heures, départ par alerte, le régiment se dirige **vers le nord-est**. Le bruit du canon devient de plus en plus distinct, chacun se rend compte que l'heure décisive est proche et que bientôt l'on recevra le baptême du feu. On approche avec résolution mais non sans un peu d'émotion de l'ennemi que l'on sent proche, bien que les renseignements que l'on possède soient rares et contradictoires. Les villages traversés, **Fromezey, Foameix, Ornel** ont encore leurs habitants, mais de temps en temps, l'on croise de pitoyables convois de gens refluant des villages où l'on se bat vers l'intérieur. En arrière, le ciel est balayé par les projecteurs des forts de **Verdun**, vers l'avant, il est éclairé par les lueurs de villages en flammes.

Vers 23 heures le régiment arrive à **Éton**, village situé à mi-chemin d'**Étain** et de **Spincourt**, à un kilomètre à l'est de la route nationale qui joint ces deux villes. C'est là que, le surlendemain, notre régiment recevra le premier choc de l'ennemi.

Ce soir, il bivouaque aux abords immédiats du village. Dans la nuit, incident tragi-comique : quelques mulets échappés causent une petite panique parmi les dormeurs qui croient à l'arrivée inopinée des uhlans.

Le 23 août dès l'aube, le régiment prend ses formations de combat, il s'appuie à gauche au village d'**Éton** en liaison avec le 288^e R. I., à droite **aux bois Communaux** (3 km. S. E.). Le 5^e bataillon tient le village d'**Éton** (17^e Cie) et le terrain situé au S. E. **jusqu'au bois d'Éton**. Il a une compagnie détachée (la 19^e) à **Baroncourt** au delà de la voie ferrée. Le 6^e bataillon occupe **la lisière nord du bois d'Éton**, il est en liaison à sa droite **dans les bois Communaux** avec le 214^e R. I. Il a également une compagnie détachée (la 22^e) à **Dommary**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La journée se passe sans incidents notables. La canonnade gronde au nord, **vers Longuyon** où une action sérieuse semble engagée. Quelques avions ennemis survolent nos positions, on les regarde avec curiosité, on tire sur eux avec ardeur, mais personne ne songe à se dérober à leurs investigations. Quelques cavaliers français blessés traversent nos lignes et donnent des renseignements recueillis avidement mais qui sont d'une authenticité douteuse. Vers le soir, la 22^e compagnie à **Dommary** tire sur une patrouille de cavaliers allemands, en tue deux et disperse les autres. La nuit est également très calme, ainsi que le début de la matinée du **24 août**.

Vers 9 heures une fusillade assez nourrie éclate **en avant de Baroncourt**, la 19^e compagnie est aux prises avec des patrouilles de cavalerie puis d'infanterie. Des unités plus importantes se dessinent au loin sur les crêtes. Notre artillerie en position **autour d'Éton**, ouvre le feu sur ces éléments dont elle retarde évidemment la marche, mais vers 10 heures l'artillerie allemande de gros calibre, 105 et 150, commence à contrebattre nos batteries non abritées et bientôt réduites au silence. Dès lors et pendant toute la durée du combat, nous serons privés du soutien de notre artillerie de campagne. Quant à l'artillerie lourde, elle est totalement inexistante.

Le colonel **BOUCÉ** donne l'ordre de renforcer les deux compagnies de première ligne qui sont maintenant en contact avec des forces importantes. Un peloton de la 20^e compagnie vient appuyer la 19^e à **Baroncourt** et une partie du 6^e bataillon se porte en avant pour occuper **la voie ferrée au sud de Dommary**. Vers midi, le village d'**Éton** est violemment bombardé par des obus de gros calibre.

Le combat s'engage très violent sur notre première ligne ; malgré une vive résistance de notre part, les Allemands s'avancent en masses compactes et prennent pied dans nos positions avancées.

A Baroncourt, le commandant **CLANET** avec ses deux compagnies, lance une contre-attaque, mais il est blessé d'une balle à la poitrine et nous sommes obligés d'abandonner le village et de nous replier en combattant. A droite, l'ennemi s'est emparé de **Dommary** et s'infiltré dans les bois à l'ouest de la voie ferrée, le 6^e bataillon est obligé de se replier sur ses positions de départ. Tous ces mouvements s'opèrent d'ailleurs en bon ordre, les sections se replient par échelons tout en combattant et les hommes conservent une exacte discipline du feu, mais ils sont obligés de céder à un ennemi nombreux et mordant et efficacement soutenu par l'artillerie, alors que la nôtre est muette depuis le début de l'action.

Le bombardement d'**Éton** redouble de violence ; plusieurs maisons sont en flammes et le clocher de l'église s'écroule avec fracas vers 15 heures. Les blessés refluent en grand nombre de la première ligne vers l'arrière, ils reçoivent les premiers soins dans des refuges organisés pour les recevoir et qui sont utilisés jusqu'à ce que le bombardement les rende intenable.

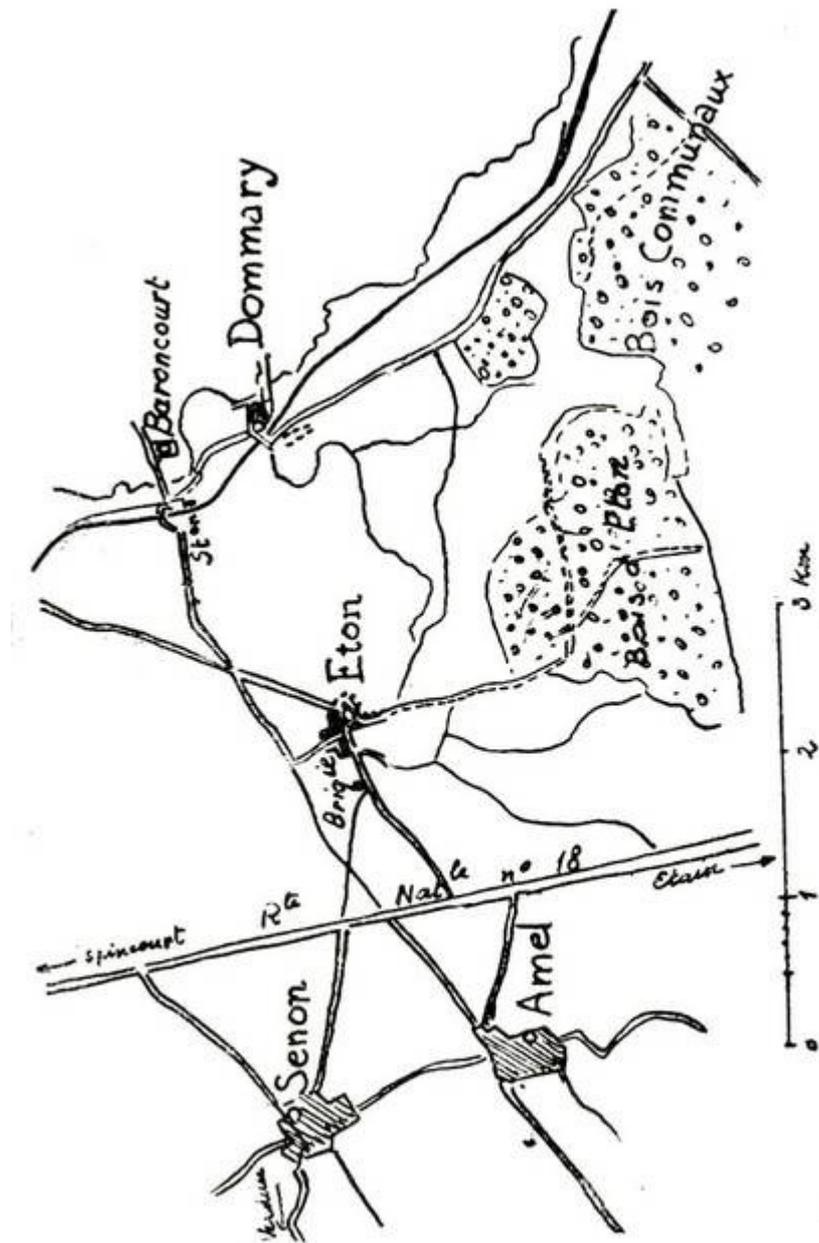
L'ennemi est assez aisément contenu **en avant d'Éton** mais, à l'extrême droite, la situation devient critique. Vers 16 heures les Allemands occupent la plus grande partie des **bois Communaux** et s'infiltrèrent **dans le bois d'Éton**. Des combats acharnés, allant jusqu'au corps à corps, sont soutenus par nos 21^e, 23^e et 24^e compagnies ; cette dernière se trouve encerclée et bien peu de ses éléments réussiront à rejoindre nos lignes. Plus à droite, le 214^e R. I. est également très menacé et la liaison avec lui n'existant plus, les Allemands pénètrent **dans la partie sud du bois d'Éton** et menacent **la route d'Étain**.

Le village d'**Éton** qui forme centre de résistance est maintenant attaqué directement et tient bon. La 17^e compagnie qui l'occupe tire sur des groupes de tirailleurs qui s'avancent en groupes compacts et leur cause certainement des pertes sensibles ; mais, à droite, la situation devient de plus en plus mauvaise, le village risque d'être encerclé et vers 18 h.30, l'ordre de retraite est donné pour tout le régiment.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



1. — Éton, 24 août 1914.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Nous quittons avec regret nos positions **à la lisière est d'Éton** d'où, bien abrités derrière des haies ou des murs de clôture, nous tirions à bonne portée sur des groupes ennemis de plus en plus visibles. Le village est soumis à un effroyable bombardement et quand nous l'abandonnons vers 18 h.45, la rue principale est en flammes et nous y subissons des pertes sensibles. **A la briqueterie située à 200 mètres de la sortie ouest d'Éton**, le spectacle est tragique, les morts y sont nombreux et les blessés cherchent à s'abriter derrière les tas de briques, mais l'endroit est particulièrement battu par les feux d'artillerie et de mitrailleuses. Les Allemands serrent le village de près, on entend leurs sonneries de clairons et leurs chants ; heureusement, la nuit tombe et facilite notre retraite qui s'opère vers l'ouest **en direction de Senon**.

Par petits groupes, les débris de notre régiment cheminent **dans la direction de Verdun**. La rage au cœur, mais avec la conscience d'avoir fait notre devoir, nous abandonnons ce terrain où nous laissons aux mains de l'ennemi nos morts, nos blessés et tant des nôtres prisonniers. Cette marche dans la nuit noire, par des chemins boueux, encombrés de convois et d'artillerie est particulièrement pénible. Nous traversons **Maucourt** et nous arrivons harassés **à Ornes** vers 2 heures du matin; c'est là que nous nous arrêtons pour prendre un peu de repos.

A 5 heures, le clairon sonne dans les rues ; le régiment se rassemble à l'entrée du village et l'on fait l'appel dans chaque Compagnie, il arrive à chaque instant de nouveaux groupes d'isolés qui ont passé la nuit dans les environs. On peut enfin dresser le triste bilan :

Le régiment a perdu plus de la moitié de son effectif, nous restons environ un millier sur 2.200.

Il manque 23 officiers dont voici le sort :

Lieutenant-Colonel **BOUCÉ**¹ : disparu.

Commandant **CLANET** : blessé.

Commandant **MANUEL** : tué.

Capitaines :

CROUZET et **REYNE** : tués.

SAPIN et **SABRIER** : blessés.

LA MOTTE DUNCAN : disparu.

Lieutenants :

CLÉMENT, **FAYÉ** : tués.

MEILHAN, **MOLINIER**, **SALFRANQUE**, **OURNAC** : blessés.

BOYER, **CHARLES**, **GIRARD**, **SERRES**, **COSTARD**, **BOUNIN**, **PUJOL**, **MAMET** : disparus.

Le capitaine **SACCONEY** prend le commandement du régiment qui sera réorganisé quelques jours plus tard comme nous l'indiquons ci-dessous.

Le 25 août au soir le régiment cantonne **à Ornes**. **Le 26**, dès l'aube, il va prendre les avant-postes sur la crête boisée qui domine **Ornes** à 2 kilomètres au sud. L'après-midi, il reçoit l'ordre d'aller cantonner **à Belleray (4 km. S. E. de Verdun)**. Marche longue et pénible sous la pluie par **Bezonsaux-Douaumont**, **Fleury**, **Côte Saint-Michel**, **faubourgs de Verdun**.

Le 27 août : départ à 6 heures de **Belleray**, **direction Saint-Mihiel**. Cantonnement **à Dompcevrin**.

28 août : Repos **à Dompcevrin**. On en profite pour réorganiser le régiment qui ne forme plus qu'un bataillon commandé par le capitaine **SACCONEY** et constitué de la façon suivante :

1 Le Lieutenant-colonel **BOUCÉ**, tombé aux mains de l'ennemi **dans la nuit du 24 au 25 août**, fut interné à **Ingolstadt (Bavière)** et mourut en captivité quelques mois après.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

1^{re} Cie formée des 17^e et 18^e Cie, Capitaine **CHEYNET**.

2^e Cie formée des 19^e et 20^e Cie, Capitaine **TARDY**.

3^e Cie formée des 21^e et 22^e Cie, Capitaine **THÉVENOT**.

4^e Cie formée des 23^e et 24^e Cie, Lieutenant **MAIRIE**.

29 août. — Le régiment quitte **Dompcevrin** et retourne **vers le Nord**. Il bivouaque le soir dans une prairie **près du Petit-Monthairon**.

30 août. — Le régiment exécute une étape de 36 kilomètres. Marche saccadée et irrégulière, aux stations fréquentes. Le moral de la troupe influencé par les mauvaises nouvelles qui commencent à se faire jour, est assez précaire. Nous contournons **Verdun** par l'ouest et arrivons vers 9 heures à **Bezonnaux** pour prendre les avant-postes

31 août 1914. — Le régiment quitte **Bezonnaux** vers 6 heures et marche vers l'ouest à travers des vallonnements escarpés. A midi, il occupe la crête sur laquelle est bâti le village d'**Haumont** et reste face au Nord en position d'attente. La 3^e armée dont nous faisons partie a pour mission d'attaquer de flanc l'armée du **Kronprinz** qui traverse **la Meuse** et marche **dans la direction de l'Argonne**. L'après-midi reste calme sauf quelques coups de feu sur des patrouilles. Nuit sans incidents.

Le 1^{er} septembre au petit jour, le 283^e réduit à 4 compagnies, reçoit l'ordre de se porter en avant. Pleins d'espoir, nous espérons venger notre échec d'**Éton** et marchons avec confiance vers notre objectif, **le bois de Consenvoye**, situé à 2 kilomètres au Nord. La marche s'exécute en formation ouverte, lignes de 1/2 sections. Nous sommes accueillis par des coups de fusil, mais nous avançons assez rapidement jusqu'à proximité de la lisière du bois. A notre gauche, la 133^e brigade progresse **sur le plateau qui est au sud du bois de Consenvoye**. Tout a bien marché jusqu'à présent, et nous nous disposons à faire un nouveau bond pour atteindre la lisière des bois et y pénétrer, mais vers midi les Allemands déclenchent un tir violent d'artillerie lourde sur nos lignes de tirailleurs et les mitrailleuses entrent en action. Notre progression est arrêtée. Notre artillerie bat la lisière du bois, mais cet appui se montre insuffisant. Plusieurs tentatives pour pénétrer dans le bois échouent et le 259^e R. I. qui a lancé une attaque à la baïonnette, est repoussé avec de fortes pertes. Partout notre offensive est enrayée et nous devons nous résigner à nous replier. Le tir de l'artillerie ennemie s'intensifie et le plateau est arrosé d'obus de tous calibres qui nous causent des pertes. Cependant, le repli s'effectue sans désordre et, vers la tombée de la nuit, le régiment se trouve rassemblé à **Haumont**.

Cette journée décevante, commencée dans la joie de l'avance, se termine à nouveau par notre retraite, mais quelle différence avec celle d'**Éton** ! Aujourd'hui, nous avons vraiment combattu, et, soutenus par notre artillerie, nous avons, malgré l'abandon du terrain, retardé l'ennemi et nous lui avons causé des pertes. C'est d'ailleurs l'avis du général de division qui nous fait exprimer sa satisfaction.

Le 2 septembre, à minuit 1/2, le régiment se porte **sur Champneuville**, il s'y repose quelques heures et reprend sa marche **vers le sud**, il va cantonner à **Ancemont** (30 km.).

Le lendemain, **3 septembre**, il reçoit du dépôt 5 officiers et 300 hommes de renfort. Le 283^e est reconstitué à 2 bataillons et 8 compagnies d'un effectif moyen de 150 hommes. Il est encadré comme il suit :

Commandant du régiment : Commandant **CLANET**.

5^e Bataillon : Capitaine **CÉRAT**.

6^e Bataillon : Capitaine **SABRIER**.

17^e Cie : Capitaine **CHEYNET**.

19^e Cie : Lieutenant **JACOTIN**.

18^e Cie : Lieutenant **MAIRIE**.

20^e Cie : Lieutenant de **LASSUS**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

21^e Cie : Lieutenant **LOUIS**.

22^e Cie : Capitaine **THÉVENOT**.

23^e Cie : Lieutenant **BOUXIN**.

24^e Cie : Lieutenant **POITEVIN**.

5 septembre. — Le régiment se porte **sur Tilly**, dans l'après-midi, le génie fait sauter **le pont sur la Meuse**. Les nouvelles les plus contradictoires et les plus invraisemblables circulent ¹, on les accueille quand même avidement tant est grand le besoin de savoir ce qui se passe. Les rares renseignements officiels qui nous parviennent sont plutôt alarmants, l'ennemi avance rapidement **sur Paris**, on le signale **à Compiègne** et le gouvernement s'est transporté **à Bordeaux**. Pourtant, dans notre région, les Allemands n'avancent guère, et **Verdun** tient toujours. L'ordre du jour du général **JOFFRE** nous est lu **le 6 septembre** avant le départ, nous sentons que la bataille qui s'engage sera décisive.

1 Nous citerons quelques exemples de ces « tuyaux » sensationnels :

Les Russes sont à 75 kilomètres de **Berlin**. Le tsar a sommé le Kaiser de retirer ses troupes de **France** et de **Belgique**, sinon il bombardera la capitale allemande.

600 trains (pas un de moins), attendent à **Marseille** pour amener des troupes russes sur le front.

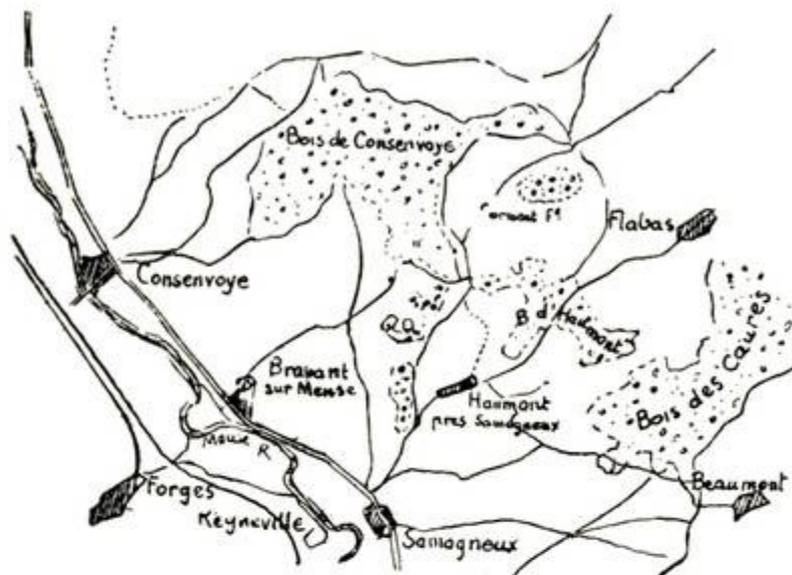
Un corps d'armée allemand a été fait prisonnier et l'on a retrouvé dans les fourgons les 200 millions exigés de la ville de **Bruxelles** comme contribution de guerre.

La garnison de **Verdun** a effectué une sortie et capturé les approvisionnements de l'armée allemande que nous avons devant nous et qui va bientôt manquer de vivres et de munitions, etc.

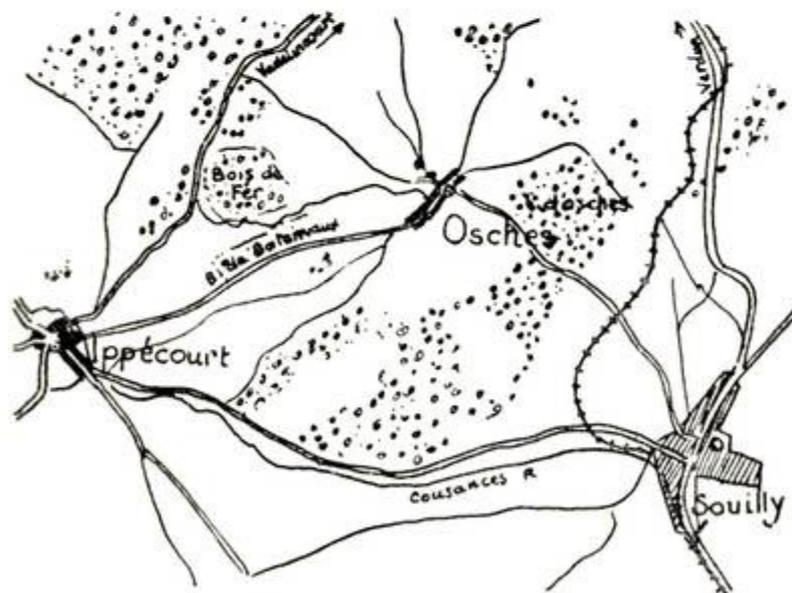
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



2. — Bois de Consenvoye.



3. — Osches, Ippécourt (septembre 1914).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE III

PENDANT LA MARNE. OSCHEs. IPPÉCOURT

(6-12 septembre 1914).

L'armée du **Kronprinz** que nous avons combattue à **Consenvoye**, s'est rabattue vers le **Sud-Ouest entre la Meuse et l'Argonne** et c'est à elle de nouveau que nous aurons affaire. Nous faisons maintenant face à l'ouest avec le fleuve derrière nous. Si l'ennemi parvient à nous enfoncer ou à passer **la Meuse vers Troyon** nous sommes enfermés **dans Verdun**. La 3^e armée dont nous faisons partie sert de charnière à l'immense front de bataille qui s'étend **de Paris à Verdun** ; il faut qu'elle tienne pendant que se dérouleront les combats décisifs **sur l'Ourcq et sur la Marne** et, heureusement, elle tiendra.

Le 6 septembre 1914, à 4 heures, le 283^e reconstitué quitte **Tilly** et s'avance **par la route de Souilly** ; il prend son dispositif de combat à **Ramluzin**, le 6^e bataillon à droite, le 5^e à gauche. Le village de **Souilly** est dépassé et l'on aborde **le bois d'Osches** d'où l'on reçoit des coups de fusil. On contourne le bois par le Nord et l'on se déploie **sur la crête située au Nord-Est d'Osches** pour attaquer le village. L'ennemi réagit violemment, des rafales d'artillerie et de mitrailleuses arrosent la crête et un léger repli doit être effectué. Le commandant **CLANET** et le capitaine **SACCONEY** sont blessés et le capitaine **CÉRAT** prend le commandement du régiment qui passe la nuit en avant-postes à **la lisière Nord du bois d'Osches**, le 5^e bataillon en 1^{re} ligne, le 6^e en réserve.

7 septembre. — Le combat s'engage dès la première heure. L'artillerie française ouvre le feu sur le village d'**Osches** et notre 5^e bataillon s'élance à l'attaque du village, s'en empare et fait quelques prisonniers que l'on considère avec curiosité. La progression continue et, dans l'après-midi, le régiment atteint **les bois de Fer et de Batanvaux**, s'y installe et en organise les lisières **face à Ippécourt** qui constitue notre prochain objectif.

Le lieutenant-colonel **FRISCH** du 131^e R. I. vient prendre le commandement du 283^e.

L'ordre d'attaque arrive vers la fin de l'après-midi. Le régiment prend comme axe de marche **la route Vadelincourt-Ippécourt**, encadré à droite par le 259^e, à gauche par le 214^e. L'attaque d'**Ippécourt** conduite par des éléments de ces trois régiments et du 240^e R. I. a lieu en pleine nuit, elle est menée rapidement, malgré la résistance de l'ennemi. Des groupes d'Allemands se réfugient dans les maisons et dans les caves, tirent par les fenêtres et les soupiraux et il faut nettoyer la grande rue maison par maison. On fait une cinquantaine de prisonniers. Vers 23 heures, tout le village est à nous, mais les Allemands opèrent une contre-attaque et devant la violence du feu, les Français doivent évacuer le village. Le 283^e se rassemble **au bois de Fer et au bois de Batanvaux**.

8 septembre. — Avant le jour, le régiment se porte à nouveau **sur Ippécourt** qu'il a pour mission de reprendre conjointement avec les deux autres régiments de la brigade. Il occupe les crêtes qui dominant le village au Nord. L'ennemi déclenche un violent feu de mitrailleuses qui balaye le plateau et y rend la situation intenable. Nous devons reculer, non sans avoir été fort éprouvés et nous reprenons la direction du **bois de Fer**. La division est relevée par une division fraîche et passe en deuxième ligne. Le combat se poursuit pour la possession d'**Ippécourt** qui brûle dans la soirée. Le 283^e reçoit l'ordre de se porter à **Osches** et d'organiser une position au Sud du village.

Le bilan de ces trois journées est satisfaisant. Nous avons rempli notre mission qui était de fixer

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'ennemi ; nos pertes ont été lourdes, mais notre sacrifice n'a pas été vain. L'ennemi a souffert lui aussi et n'a pu atteindre **la Meuse**. Sur la rive droite, la situation n'est pas moins favorable, les Allemands ont attaqué en masse **le fort de Troyon**, ils y ont subi des pertes énormes et le fort a tenu bon : là non plus ils ne traverseront pas **la Meuse** et **Verdun** est sauvé. Mais que se passe-t-il sur les autres points du front ? L'incertitude est complète et ce manque de nouvelles est angoissant.

Le régiment passe **la journée du 9 septembre et la nuit du 10** dans des tranchées rudimentaires sous la pluie et exposé à un bombardement incessant mais peu efficace. Il quitte cet emplacement **dans la matinée du 10** et exécute une longue marche jalonnée par les points suivants : **Vadelaincourt, Lemmes, Senoncourt, forêt de Souilly, Récourt, bois de Tilly, Courouvres, Lahaymeix**. C'est là qu'il s'arrête pour y cantonner après avoir détaché une compagnie (la 21^e) à **Thillombois**.

Le 11 et le 12 septembre, séjour à **Lahaymeix**. La pluie torrentielle, le manque de distributions de vivres depuis six jours et l'absence complète de nouvelles agissent fâcheusement sur le moral de tous. Pourtant, **dans la matinée du 12**, la canonnade s'éloigne et l'on voit défiler des cavaliers de toutes armes, des chasseurs cyclistes qui marchent vers le nord. Que se passe-t-il ? On les interroge et ils nous apprennent que l'ennemi est battu et recule. Est-ce vrai ? On a depuis trois semaines fait courir tant de faux bruits. Enfin, dans l'après-midi, on nous communique l'ordre du jour du général **JOFFRE** annonçant la défaite de l'armée allemande **sur la Marne** et sa retraite sur toute la ligne. La 4^e armée qui nous est opposée formant pivot est évidemment celle qui a effectué en dernier lieu son mouvement de repli. Quel soulagement et quelle joie nous causent ces heureuses nouvelles ! Passant brusquement d'un découragement injustifié à un optimisme excessif, chacun envisage une poursuite foudroyante de l'ennemi et la fin de la guerre pour Noël ! Hélas ! nous sommes encore loin du terme de nos souffrances !

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE IV

APRÈS LA MARNE. DERNIERS COMBATS DE LA GUERRE DE MOUVEMENT.

(13 septembre — 1^{er} octobre.)

Le 13 septembre vers midi, le régiment quitte **Lahaymeix**, les deux bataillons marchant isolément. Le 5^e bataillon est dirigé **sur Pierrefitte** d'où il va ensuite cantonner à **Ancemont**. Le 6^e se porte **sur Benoîtevaux** et prend les avant-postes la nuit **dans le bois de Meuse** qui domine le couvent situé en plein bois dans un site très pittoresque. Au petit jour, une reconnaissance envoyée par la 21^e compagnie au village de **Heppes** y découvre deux régiments français qui y ont passé la nuit en toute sécurité. L'ennemi est en pleine retraite à 30 ou 40 kilomètres vers le Nord. Les officiers de ces régiments ne peuvent croire que nous avons pris les avant-postes derrière eux ; on aurait pu vraiment nous éviter cette fatigue.

Le 6^e bataillon reprend sa marche **le 14 septembre au matin**, il va cantonner à **Belrupt à 3 kilomètres Sud-Est de Verdun**, pendant que le 5^e se rend à **Moranville**. La pluie n'a pour ainsi dire pas cessé **depuis le 10**, il y a de nombreux cas de dysenterie mais le moral est bien meilleur.

Le 15 septembre séjour du 5^e bataillon à **Moranville** et du 6^e à **Belrupt**. Une forte colonne ennemie a été signalée **à l'est d'Étain** et l'on s'attend à une attaque de ce côté.

Le 6^e Bataillon quitte **Belrupt, le 16 septembre à midi**, et va cantonner à **Blanzée**. Il détache une compagnie en avant-poste **au sud de Grimaucourt**. Le 5^e bataillon reste à **Moranville**.

Le 17 septembre, les deux bataillons restent sur leurs emplacements, la pluie reprend avec violence.

18 septembre. — L'état-major du régiment, le 5^e bataillon se portent à **Grimaucourt** et y cantonnent. Le 6^e bataillon, renforcé dans la soirée par les 18^e et 19^e compagnies va occuper **Herméville**. 3 compagnies (22^e, 23^e et 24^e) prennent position au nord et à l'est du village, la 21^e cantonne à **Herméville** qui a été bombardé la veille.

19 septembre. — Le régiment relevé sur ces positions par le 288^e va cantonner tout entier à **Moranville**.

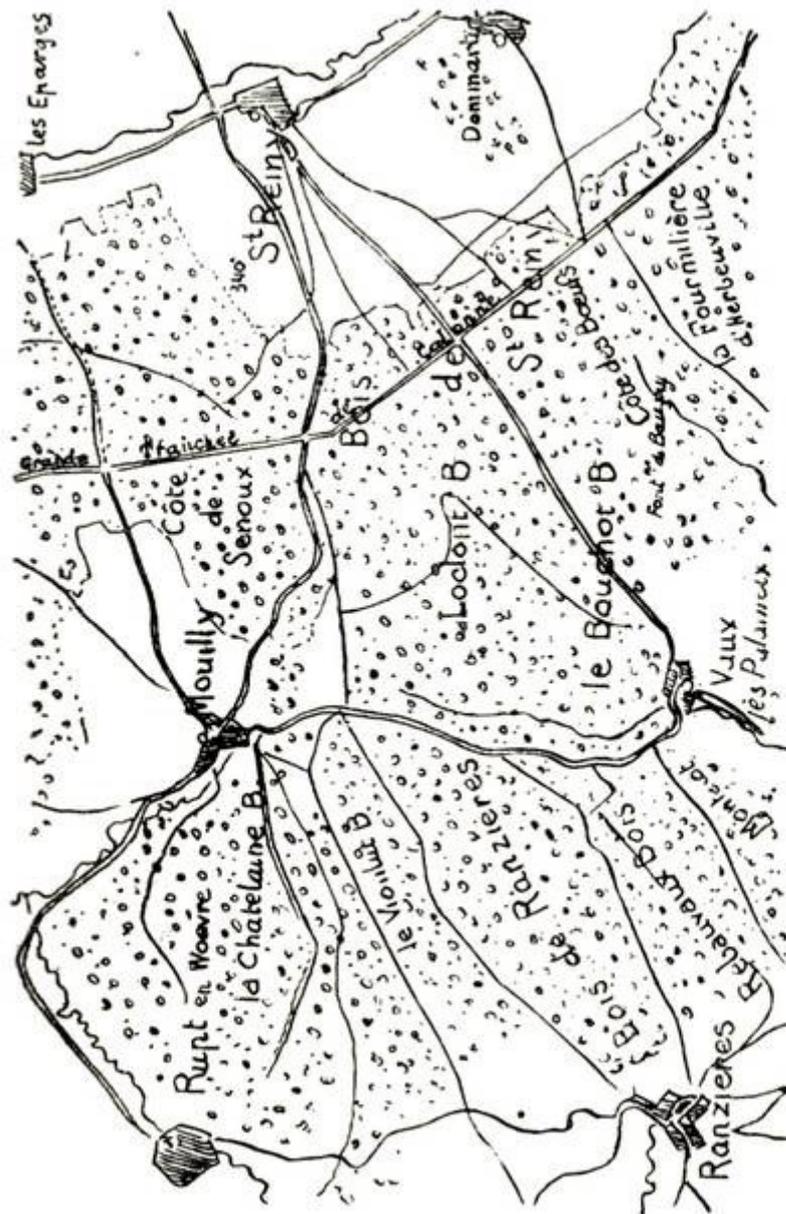
20 septembre. — Le 6^e bataillon va cantonner à **Abaucourt**, le 5^e à **Grimaucourt**. Il pleut toujours. Dans la soirée, le régiment reçoit du dépôt un renfort de 5 officiers et 500 hommes des plus anciennes classes de la réserve et de la territoriale.

Le 21 septembre au matin, les deux bataillons quittent leur cantonnement pour aller cantonner à **Troyon-sur-Meuse**. A **Eix**, le lieutenant colonel **FRISCH** reçoit un contre-ordre : l'ennemi a attaqué en force **sur les Hauts-de-Meuse** et bousculé notre ligne de défense, il avance **par la trouée de Spada**, menace **Saint-Mihiel** et s'efforce à nouveau d'atteindre **la Meuse**, la 67^e D. I. a pour mission de s'opposer à son avance. Quittant sa direction primitive, le 283^e oblique vers le sud, passe **auprès du fort du Rozelier** et s'engage **dans la Grande Tranchée de Calonne**. Arrivé, dans l'après-midi, **à hauteur de la route Mouilly-les-Éparges**, il prend ses positions de combat : le 5^e bataillon se porte **à la lisière Est du bois, face aux Éparges** ; le 6^e bataillon plus au Sud sur cette même lisière et il occupe **la cote 340, face à Saint-Rémy**. La soirée et la nuit se passent sans incidents.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



4. — Hauts de Meuse (fin septembre 1914).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 22 septembre, le combat s'engage dans la matinée. Le bois est arrosé de shrapnells et d'obus percutants qui nous causent quelques pertes. L'attaque d'infanterie se déclenche vers 13 heures, les Allemands s'avancent en tirailleurs au coude à coude, mais la lisière du bois présente de nombreux redans qui constituent des angles morts ; seules, des mitrailleuses judicieusement placées nous permettraient de battre efficacement le terrain de l'attaque, or nous disposons de deux pièces seulement par bataillon ! Après avoir résisté sur la lisière assez longtemps, affaiblis par des pertes sérieuses par obus et par balles car les Allemands sont munis d'abondantes mitrailleuses, nous devons nous replier en bon ordre **sur la Tranchée de Calonne** où le colonel a établi son P. C. L'ennemi d'ailleurs ne poursuit pas son attaque et le 283^e s'établit en position d'attente **au sud de la Grande Tranchée**.

Le 23 septembre au matin, le 283^e occupe **dans le bois Bouchot** les positions suivantes :

Le 5^e bataillon à cheval **sur la route Vaux-Saint-Rémy**.

Le 6^e bataillon **face au Sud-Est vers la fontaine de Baugny**.

Il ne se produit pas d'engagements sérieux dans la journée, on signale seulement quelques blessés.

Le 24 septembre à l'aube le combat reprend sur les mêmes positions : le 5^e bataillon du 283^e en liaison avec le 259^e, se porte en avant **vers la Tranchée de Calonne dans la direction de Dommartin**. A 12 heures, une attaque brusque des Allemands sur le front Sud oblige le 5^e bataillon à se replier avec de grosses pertes. Le 6^e bataillon, aux prises avec l'ennemi **sur la côte des Bœufs et la Fourmière d'Herbeville**, est également très éprouvé et doit céder du terrain. Le mouvement de repli se poursuit en deux fractions : l'une avec le colonel se dirige **vers Mouilly**, l'autre avec le capitaine **SABRIER vers Vaux-lès-Palameix**.

Cette journée de combats, livrés dans un terrain accidenté et entièrement boisé, a été très dure pour le régiment qui s'est vaillamment comporté et a subi de fortes pertes. Nous avons dû céder du terrain devant la poussée de l'ennemi qui disposait de forces bien supérieures et d'un armement beaucoup plus puissant. Notre infériorité en artillerie lourde et en mitrailleuses se fait une fois de plus cruellement sentir.

Le 25 septembre, le régiment regroupé prend position **dans le bois de Rebauvaux (1 km. N.-O. de Vaux)**, face à l'est. Il reste sur ses positions **les 25, 26, 27, 28, 29 et 30 septembre**. L'ennemi paraît épuisé par son effort et n'attaque plus. Seuls, quelques obus tirés sur le bois, tuent ou blessent quelques hommes. Ce sont là les derniers combats de la guerre de mouvement. D'un bout et l'autre du front, **de la mer aux Vosges**, les deux adversaires essoufflés, à bout de munitions, incapables de livrer la bataille décisive se terrent, creusent des tranchées et une nouvelle phase de la guerre va commencer, la plus longue et la plus sanglante : la guerre de position.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE V

BOIS DES CHEVALIERS.

(**Octobre 1914 — Juin 1915.**)

Le bois des Chevaliers, qui fait partie du massif forestier des Hauts de Meuse, est situé sur une longue croupe orientée du S.-O. au N.-E. qui domine le village de Lacroix-sur-Meuse à peu près à mi-chemin entre Verdun et Saint-Mihiel. Il est limité au nord et à l'ouest par un ruisseau qui passe à la ferme et à la chapelle N.-D. de Palameix, à l'ancien moulin de Liserai et se jette dans la Meuse à Lacroix ; à l'est et au sud par un autre ruisseau qui arrose le village de Seuzey et actionne plusieurs papeteries et moulins la plupart abandonnés et se jette également dans la Meuse à Lacroix. Les vallées de ces deux ruisseaux sont encaissées, le fond se trouve à l'altitude moyenne de 220 mètres, alors que le point culminant du bois des Chevaliers atteint 340 mètres. Une large voie forestière, la Tranchée des Hautes-Ormières, orientée S.-O.-N.-E., le partage longitudinalement en deux parties à peu près égales ; des layons rectilignes, perpendiculaires et parallèles à cette tranchée, le divisent en lots rectangulaires, un sentier qui part de la ferme N.-D. de Palameix, escalade la crête, coupe la Tranchée des Hautes-Ormières au centre du bois et descend sur l'autre versant vers Seuzey. Le bois est constitué par un taillis sous futaie de beaux hêtres, le taillis est extrêmement touffu et l'accès des fourrés est difficile. C'est dans ce cadre que le 283^e va passer le premier hiver et la plus grande partie du printemps de 1915, et, après un séjour dans un autre secteur, il y reviendra à l'automne de cette même année.

Le 283^e qui a cantonné à Ambly-sur-Meuse le 1^{er} octobre, quitte ce village le 2 au matin pour aller au bois des Chevaliers en passant par Troyon. A 12 heures, il y relève le 214^e R. I. qui, depuis plusieurs jours, a subi et repoussé des attaques allemandes. Le nombre des cadavres qu'il a laissés sur le terrain, plus de 80 sur le front du 6^e bataillon, témoigne de l'acharnement de l'ennemi et de l'importance des pertes qu'il a subies. La ligne, de direction générale Nord-Sud, suit le layon qui passe par le C. de bois des Chevaliers à gauche des Hautes-Ormières ; elle est constituée par une tranchée pour tireurs à genou ; les hommes sont tous en ligne, au coude à coude, sans réserve ni soutien. Vers 23 heures, une attaque allemande devant le 6^e bataillon détermine une vive fusillade sur tout notre front, elle est repoussée ; une nouvelle tentative de l'ennemi quelques heures plus tard n'a pas plus de succès. Dès lors, les Allemande ne renouvelleront plus leurs attaques et l'aménagement du secteur va se poursuivre dans une atmosphère assez calme au début, troublée seulement de temps en temps par des bombardements ou des coups de fusil qui ne seront pas sans nous causer quelques pertes. Les jours suivants, pendant que le 5^e bataillon approfondit sa tranchée, le 6^e travaille à en creuser une nouvelle à 100 ou 150 mètres en avant dans le but de se rapprocher de l'ennemi dont la ligne, sur cette partie du front, se trouve un peu plus éloignée. Cette nouvelle tranchée est occupée par le 6^e bataillon le 6 octobre au matin, avant la relève du régiment par le 259^e R. I. Le 283^e R. I. va cantonner à Ambly, il y séjourne le 7 octobre et, le 8 au matin, il remonte au bois des Chevaliers relever le 288^e R. I. sur ses positions à droite de la Tranchée des Hautes-Ormières¹. Les tranchées occupées, respectivement par le 6^e bataillon à gauche et le 5^e à

1 Voici quel est, au début d'octobre 1914, l'encadrement des unités du régiment :

Commandant du Régiment : Lieutenant-colonel **FRISCH.**

5^e Bataillon.

6^e Bataillon.

Commandant **CLANET.**

Capitaine **SABRIER.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

droite forment un angle droit. La première est parallèle et à courte distance de **la Tranchée des Hautes-Ormières**, la seconde, perpendiculaire à celle-ci, suit le layon qui passe par l'E de D E S de **bois des Chevaliers**.

Dès lors, après avoir occupé pendant quatre jours alternativement l'un ou l'autre secteur à gauche ou à droite des **Hautes-Ormières**, le régiment ira se reposer deux jours à **Ambly** et reviendra occuper l'autre secteur ; les trois régiments de la brigade se succèdent par roulement :

Du 2 au 5 octobre, le 283^e occupe le secteur à gauche des **Hautes-Ormières** ; **le 6 et 7**, repos à **Ambly** ; **du 8 au 11**, secteur de droite ; **le 12 et 13**, repos à **Ambly** ; **du 14 au 17**, secteur de gauche ; **le 18 et 19**, repos à **Ambly** ; **du 20 au 23**, secteur de droite ; **le 24 et 25**, repos à **Ambly** ; **du 26 au 29**, secteur de gauche ; **le 30 et 31**, repos à **Ambly**.

Du 1^{er} au 4 novembre, secteur de droite ; **le 5 et 6**, repos à **Ambly** ; **du 7 au 10**, secteur de gauche ; **le 11 et 12**, repos à **Ambly** ; **du 13 au 16**, secteur de droite ; **le 17 et 18**, repos à **Ambly** ; **du 19 au 22**, secteur de gauche ; **le 23 et 24**, repos à **Ambly**.

Pendant cette période, l'aménagement des deux secteurs se poursuit méthodiquement. Les hommes non occupés par le service de surveillance, sont employés à approfondir les tranchées, à creuser des abris ou des boyaux de communication vers l'arrière, à transporter du matériel ou à confectionner des chevaux de frise. De jour et de nuit, on envoie des patrouilles pour déterminer l'emplacement exact de la ligne ennemie. **Dès le milieu du mois d'octobre**, on entreprend de creuser une nouvelle tranchée, dite « hypoténuse », destinée à rectifier la ligne à **droite des Hautes-Ormières** et à supprimer le rentrant formé par l'angle droit. Nous inquiétons l'ennemi par des feux de salves exécutés par section ou par compagnie ou par des batteries de fusils ; notre artillerie est assez active. L'ennemi est passif, il ne réagit que de temps en temps par des tirs d'artillerie sans grande efficacité. On commence timidement à s'échelonner en profondeur, une compagnie de chaque bataillon est mise en réserve à courte distance de la première ligne et on commence à admettre sans effroi qu'un intervalle de plus d'un mètre puisse exister entre deux hommes dans la tranchée.

Les relèves s'opèrent le matin. Le régiment relevant quitte **Ambly** vers 4 heures et arrive aux positions vers 7 heures ; le régiment relevé suit l'itinéraire : **ferme N.-D. de Palameix, moulin de Liserai, bois Chenot, Ranzières, moulin de Wascourt, Ambly** où l'on arrive vers 10 heures.

Le village d'**Ambly**, analogue à la plupart des villages de **la Meuse**, ne pêche pas par excès de propreté et nous aurons fort à faire pour le débarrasser de ses boues et de ses tas de fumiers. L'accueil de ses habitants est assez satisfaisant et, malgré la différence de tempéraments, l'entente s'établit entre eux et nos méridionaux. Évidemment, comme partout à l'arrière du front, nous sommes plus ou moins exploités par les mercantis, pour la plupart commerçants improvisés.

Plusieurs renforts successifs provenant de divers dépôts du 17^e Corps : **Toulouse, Montauban, Marmande...** et composés de blessés guéris et de territoriaux viennent nous renforcer et, **au commencement de décembre**, l'effectif moyen des compagnies est de 240.

Vers la mi-novembre, le commandant **CLANET** promu lieutenant-colonel prend le commandement du 220^e R. I., il est remplacé au 5^e bataillon par le commandant **CÉRAT**. Le capitaine **SABRIER** promu commandant conserve le commandement du 6^e bataillon. Le capitaine **SAPIN** qui avait été blessé à **Éton** prend le commandement de la 22^e compagnie.

17^e Cie : Capitaine **CHEYNET**.
18^e Cie : Lieut. **de LA HAUME**.
19^e Cie : Lieutenant **JACOTIN**.
20^e Cie : Capitaine **de LASSUS**.
Officier mitrailleur :
Lieutenant **DECAP**.

21^e Cie : Sous-lieut. **DUPUY**.
22^e Cie : Sous-lieut. **CAPDEVIELLE**.
23^e Cie : Capitaine **BOUXIN**.
24^e Cie : Lieutenant **LOUIS**.
Officier mitrailleur :
Lieutenant **VISSAC**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 25 novembre au matin, le 283^e remonte **au bois des Chevaliers**. La 134^e brigade a étendu son front vers la droite pour occuper l'emplacement tenu auparavant par le 155^e R. I. appelé sur un autre point. La nouvelle ligne, qui suit approximativement **la lisière sud du bois des Chevaliers**, est établie en balcon au-dessus de la vallée du ruisseau de **Seuzey** et domine ce village et une croupe non boisée appelée « coquille », inoccupée, et dont nous sommes séparés par un profond ravin. Nous sommes en liaison à droite avec nos positions du **bois de la Selouze**. Le front du régiment s'étend maintenant **de la Tranchée des Hautes-Ormières à la lisière sud du bois** et comprend **l'hypoténuse** (bataillon de gauche) et **le front de Seuzey** (bataillon de droite).

Après quatre jours de position, et deux jours de repos à **Ambly**, **les 29 et 30 novembre**, le régiment revient pour deux jours seulement **au bois des Chevaliers**, **les 1^{er} et 2 décembre** ; puis, nouveau séjour à **Ambly**, **les 3 et 4 décembre**. **Du 5 au 8 au bois des Chevaliers**, **le 9 et le 10**, repos à **Ambly**, et **le 11 décembre**, il remonte en ligne.

Vers le milieu de l'hypoténuse, les lignes adverses sont très rapprochées et une sape (n^o 4) a été poussée de notre tranchée jusqu'à 20 mètres d'un petit poste allemand. L'enlèvement de ce petit poste est décidé **pour le 14 décembre 1914** au petit jour, Un groupe de 24 hommes pris par moitié à la 21^e et à la 24^e compagnie et commandés par le sergent **DUMONT** de la 24^e compagnie est chargé de l'opération. A l'heure fixée, les assaillants se précipitent baïonnette haute sur le poste ennemi occupé par 4 hommes, deux peuvent s'échapper, les deux autres, blessés, sont ramenés dans nos lignes. Nous occupons le poste et, au moyen de sacs de terre et de chevaux de frise, nous l'isolons de la tranchée ennemie. Les Allemands réagissent vivement à coups de bombes et de mitrailleuses, mais nous conservons le terrain que nous relierons ensuite à notre ligne par une tranchée. Cette petite opération vivement conduite nous a coûté 3 tués et 13 blessés. Le sergent **DUMONT** (classe **1912**), qui s'était déjà signalé par sa bravoure reçut à cette occasion la médaille militaire. Il fut tué quelque temps après au cours d'une patrouille.

Les jours suivants, on travaille à l'établissement d'une nouvelle tranchée en avant de l'hypoténuse destinée à porter partout notre ligne à hauteur du poste enlevé et des autres sapes. On creuse des boyaux de communications, des blockhaus de mitrailleuses, on remue beaucoup de terre pour se fortifier et rendre inviolable le front à défendre.

Le 29 décembre, le sous-lieutenant **AUBERT** de la 17^e compagnie est tué d'une balle au front.

Pendant cette longue période de tranchées, les compagnies se succèdent par roulement en première et en seconde ligne. Les fractions de soutien exécutent des travaux ou des corvées de transport de matériel dans un terrain détrempé et accidenté, la fatigue des hommes est extrême. Enfin **le 2 janvier 1915**, après 22 jours consécutifs en ligne, le régiment est relevé : le 5^e bataillon se rend dans des abris assez peu confortables établis **dans un ravin à la corne S. O. du bois des Chevaliers**, le 6^e bataillon va à **Ambly**. Quatre jours après, **le 6 janvier**, les deux bataillons permutent et **le 10 janvier**, le régiment revient en première ligne pour y occuper à nouveau **l'hypoténuse** avec ses deux bataillons, 6^e à gauche à cheval **sur la Tranchée des Hautes Ormières**, 5^e bataillon à droite.

A la suite de leur échec du **14 décembre**, les Allemands avaient reconstruit, à 20 mètres de notre ligne, un nouveau poste qui prenait notre tranchée en enfilade. L'enlèvement de ce poste fut décidé. L'opération eut lieu **le 15 janvier** à 6 heures, elle fut conduite par des éléments de la 18^e et de la 19^e compagnie sous le commandement du sous-lieutenant **CHALOUPIY**.

L'attaque réussit tout d'abord, nous enlevons le poste composé de trois blockhaus parfaitement organisés et nous y faisons des prisonniers ; mais, peu de temps après, les Allemands arrosent de bombes et d'obus le terrain perdu et les nôtres doivent l'évacuer.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Une contre-attaque exécutée par la 22^e compagnie (Capitaine **SAPIN**) est fauchée par les tirs de mitrailleuses et nous devons renoncer à notre entreprise. Cette opération manquée, nous coûta 4 tués, 39 blessés et 35 disparus dont le capitaine **SAPIN** et le sous-lieutenant **CHALOUPIY**. Quelques-uns de ces disparus, tués ou blessés graves, restèrent entre les lignes où en raison de la proximité des tranchées ennemies il fut impossible d'aller les enlever. Cet échec, dû à l'insuffisance de la préparation devant un ennemi fortement retranché, est un exemple frappant du danger que présentaient ces attaques partielles dont on attendait un moment l'usure de l'ennemi. Hélas, il fallut constater qu'elles nous coûtaient plus cher qu'à lui et que les résultats, quand ils n'étaient pas négatifs, étaient insignifiants en présence des sacrifices consentis. La leçon fut profitable heureusement et aucune autre tentative de ce genre ne fut faite par la suite dans notre secteur.

Mais ces deux attaques à un mois d'intervalle ont inquiété l'ennemi qui désormais va se montrer plus nerveux et plus agressif qu'auparavant surtout aux alentours du poste attaqué et la physionomie du secteur tout entier va se trouver modifiée.

Les Allemands commencent à faire un usage de plus en plus répandu des engins de tranchées. Au début, ce furent des cylindres métalliques bourrés

de poudre que l'on baptisa « tuyaux de poêles », des bombes à ailettes dites « tourterelles » puis vinrent des projectiles plus meurtriers lancés par leurs minenwerfers de différents calibres et connus sous le nom générique de « mines » ou « torpilles », produisant des effets de destruction redoutables. Qu'avions-nous à opposer à ces différents engins ? Au début, absolument rien. Ceux qui ont vécu cette époque héroïque se rappelleront, non sans sourire, les différents expédients mis en œuvre pour essayer de répondre à cet armement nouveau.

Ce furent les « taupiates » aussi remarquables par l'imprécision du tir que la difficulté que l'on avait à retrouver l'appareil projeté en l'air après le départ du coup, les vénérables mortiers de bronze dits « Louis Philippe » qui crachaient à 25 mètres un énorme boulet et reculaient ensuite de 4 mètres, les grenades sphériques aussi redoutables pour le lanceur que pour le destinataire, les Cellieriers, les Guidettis, les cartouches de mélinite clouées sur des planchettes etc... etc... Il faudra attendre plusieurs mois pour que nous soyons enfin dotés d'un appareil vraiment efficace, le canon de 58 et des différentes grenades à main.

De son côté, l'artillerie allemande devient de plus en plus active, mais à ce point de vue du moins nous sommes déjà moins inférieurs qu'au début de la campagne; conjointement à notre 75, on voit apparaître des pièces de calibre 120, 155 et même des pièces de marine qui viennent la nuit, tirer sur des chalands du **canal de la Meuse**.

De part et d'autre, les feux d'infanterie sont de plus en plus nourris. Notre dotation en mitrailleuses est heureusement augmentée et, sans pouvoir mettre en ligne un nombre de pièces égal à celui des Allemands, notre infériorité est moins manifeste.

Et les jours s'écoulaient plus ou moins agités, plus ou moins monotones. Nous perdons du monde en détail : obus, bombes, balles perdues font des vides dans nos rangs, indépendamment des évacuations pour maladies assez nombreuses en cette saison. L'hiver n'est pas très rigoureux mais il pleut beaucoup et sur ce terrain calcaire, la boue est épaisse et tenace. Les relèves et les corvées de toutes sortes sont pénibles. L'installation dans les tranchées est très sommaire, nous n'avons pas encore appris à construire des abris solides, à l'épreuve de la pluie et du bombardement. Nous ne disposons que de niches rudimentaires, de cagnas couvertes de rondins et d'une mince couche de terre, de « guitounes » en branchages, les boyaux et les tranchées sont remplis d'eau et de boue et nous ne faisons pas de feu de crainte que la fumée ne nous fasse repérer. Bref, la vie au cours de ce premier hiver **au bois des Chevaliers** fut très dure, moins du fait de l'ennemi qu'en raison de la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

situation vraiment inconfortable dans laquelle nous nous trouvions à cause de notre inexpérience.

Le 19 janvier 1915, le 283^e est relevé ; le 6^e bataillon va cantonner à **Ambly** et le 5^e bataillon au demi-repos à **la corne S. O. du bois**. **Le 23 janvier**, les deux bataillons permutent et **le 29 janvier**, le régiment reprend ses positions **Hautes-Ornières-Hypoténuse**. Il y séjourne **jusqu'au 6 février**, va cantonner à **Ambly** (6^e Bataillon) et à **Villiers** (5^e Bataillon) et revient prendre position **le 12 février** au même point. **Le 20 février**, il se rend au demi-repos, c'est le moment de notre offensive **aux Éparges** et l'on s'attend à une réaction de l'ennemi. Le 5^e bataillon occupe **la ferme N.-D. de Palameix** et **l'éperon de la côte des Bœufs**, le 6^e bataillon se tient **au bois des Chenots**. **Du 24 février au 28**, nouveau séjour **au bois des Chevaliers (hypoténuse)**.

Le 28 février le régiment entier va cantonner à **Villers-sur-Meuse**, nous recevons la nouvelle tenue bleu-horizon et un renfort de 200 hommes nous est affecté. **Du 4 au 12 mars**, le régiment occupe ses positions de **l'hypoténuse** puis va reprendre les mêmes positions de seconde ligne que **le 20 février**. Le lieutenant-colonel **MALÉZIEUX** prend **le 14 mars** le commandement du 283^e R. I. en remplacement du colonel **FRISCH** appelé au commandement de la brigade.

Le 15 mars un détachement de 12 hommes de la 19^e compagnie tente de reprendre **la tête de sape 1 bis** qui a été occupée par surprise par l'ennemi. L'opération ne réussit pas, le groupe d'attaque s'étant heurté à un barrage de mitrailleuses infranchissable.

Le 16 mars, le régiment remonte en ligne **dans le même secteur Ornières-Hypoténuse**. Le même jour, un violent bombardement par bombes et torpilles bouleverse nos tranchées de la 19^e compagnie et nous cause des pertes. Les jours suivants, l'agitation continue dans le secteur. **Le 18 mars**, nous employons pour la première fois le canon de 58. Un renfort de 300 jeunes soldats de la classe **1914** venant du 107^e R. I. à **Angoulême** nous est affecté.

Le régiment est relevé **le 22 mars** et se rend au repos à **Villiers**. Il remonte en ligne **le 26** pour occuper le front habituel. La même activité se manifeste de part et d'autre ; les Allemands continuent à lancer des torpilles de gros calibre sur nos têtes de sapes et nous causent des pertes sensibles. La création de ces « nids à bombes » avait été l'un des gros errements du début de la guerre de position. Nous nous étions exposés bénévolement aux coups de l'ennemi sans avoir les moyens matériels d'y répondre et nous avons perdu du monde inutilement. A cette époque **fin mars 1915**, instruits par l'expérience, nous revenons enfin à des idées plus saines et décidons de combler les têtes de sapes et d'occuper un peu en arrière une solide ligne de défense.

Le 3 avril, le régiment va au demi-repos **dans les abris voisins de la ferme N.-D. de Palameix, de la vallée du Lizeral et du bois des Chenots**, il y séjourne **jusqu'au 14 avril**. A signaler pendant cette période une attaque infructueuse du 220^e R. I. **sur les tranchées allemandes du bois de Lamorville en face de la Selouze** au cours de laquelle ce régiment a été très éprouvé.

Le 14 avril, le 283^e revient occuper les positions habituelles **au bois des Chevaliers**. **Le 22 avril**, il revient en deuxième position. **Le 24, la vallée du Lizeral** est violemment bombardée par des pièces de gros calibre et nous avons des blessés. **Le 26**, le régiment reprend ses positions de première ligne et y séjourne **jusqu'au 14 mai**. On continue à travailler à l'aménagement du secteur : rectification des tranchées, voies de dégagement, positions de soutien, centres de résistance, etc...

Le 14 mai, le régiment va cantonner à **Ambly** et, **le 19 mai**, il revient en première ligne. **Le 25 mai**, à l'occasion de l'entrée en guerre de **l'Italie** et en exécution des ordres reçus, nous faisons chanter la « *Marseillaise* » dans les tranchées de première ligne et pousser plusieurs fois les cris de « *vive l'Italie* ». Les Allemands réagissent peu de temps après en bombardant violemment les tranchées du 5^e bataillon.

Le 27 mai, le régiment relevé vient prendre position en deuxième ligne **dans les abris de la vallée du Lizeral et du bois des Chenots**. Enfin, **le 31 mai 1915**, le 283^e vient, pour la dernière fois,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

reprendre **aux bois des Chevaliers** ses positions **sur le front Hautes-Ornières-Hypoténuse**.

Le 4 juin 1915, le 283^e est relevé et vient cantonner à **Ambly**. Pendant quelques jours, le régiment exécute des marches et des manœuvres **sur la rive gauche de la Meuse**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VI

DEVANT SAINT-MIHIEL.

(Juin-Septembre 1915.)

Le régiment va quitter provisoirement **cette région des Hauts de Meuse** où il tient position depuis plus de huit mois. Depuis quelques jours, le bruit s'est répandu que nous devions aller relever le 173^e R. I. **à la pointe du saillant de Saint-Mihiel, dans le secteur les Paroches-Chauvencourt.** La nouvelle se confirme et, **le 9 juin** à minuit 30, le 283^e quitte son cantonnement d'Ambly pour gagner son nouveau secteur. Nous partons satisfaits de changer d'air quoique un peu inquiets de ce qui nous attend là-bas. Nous traversons des villages déjà connus : **Villers, Tilly, Bouquemont, Woimbey**, le 5^e bataillon cantonne **à Pierrefitte** et le 6^e **à Lahaymeix.** **Le 10 juin** avant le jour, les commandants de compagnies vont reconnaître les emplacements et la relève s'opère dans la soirée après le coucher du soleil.

Le nouveau secteur du régiment est compris tout entier **dans la boucle de la Meuse située au N.-O. de Saint-Mihiel.** Cette boucle est constituée par une plaine dans laquelle sont bâtis les villages de **Chauvencourt** et des **Paroches**, et que coupe en deux parties **la route de Saint-Mihiel à Bar-le-Duc.** Elle est limitée par plusieurs éperons boisés ; ce sont, au Nord, la colline qui porte **le fort et le bois des Paroches**, à l'Ouest, **les coteaux boisés de Haute-Charrière et du Malinbois.** **Depuis septembre 1914**, les Allemands tiennent **la tête de pont de Chauvencourt** comprenant le village et plusieurs casernes ainsi que **le hameau de Ménonville en bordure de la Meuse.** Ils sont maîtres également des hauteurs qui encadrent **Saint-Mihiel sur la rive droite : la côte Sainte-Marie au Nord, face au fort des Paroches** qui est dans nos lignes et **le Fort du Camp des Romains**, point culminant de la région au Sud. Nous tenons la plus grande partie de la plaine et toutes les crêtes de la rive gauche.

Le secteur est partagé en deux demi-secteurs, séparés **par la route Saint-Mihiel - Bar-le-Duc** et affectés chacun à un bataillon.

Le 5^e bataillon (**1/2 secteur sud ou du Malinbois**) a deux compagnies en première ligne (19^e et 20^e), disposées dans des éléments de tranchées orientés N.-S. (**ouvrages N et tranchée Besson**).

La liaison de ces deux compagnies s'établit **vers la côte 277** ; une compagnie en soutien (17^e) dans une carrière située à proximité et vers le centre de la première ligne et une compagnie en réserve (18^e) **dans le bois des Paroches.** Des positions de repli bien organisées ont été aménagées **sur les crêtes de Malinbois et de Haute-Charrière**, séparées par le champ de tir.

Le 6^e bataillon (**sous-secteur nord ou des Paroches**), occupe **la partie comprise entre la route de Bar-le-Duc et la Meuse au Nord.** Il a deux compagnies en première ligne : celle de droite (21^e Cie), défend **le terrain compris entre la route de Bar-le-Duc et celle de Verdun**, avec plusieurs petits postes avancés vers le carrefour des deux routes ; la seconde (22^e) défend **la lisière sud de la Petite-Paroche et la prairie comprise entre la voie ferrée et le barrage de la Meuse.** Elle détache également des petits postes isolés avec lesquels on ne peut communiquer que la nuit. Toute circulation est interdite de jour dans cette plaine exposée aux vues de **la Côte-Sainte-Marie** qui domine l'autre rive.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les deux autres compagnies du bataillon sont en réserve **au Ravin des Fumées dans le bois de la Charme (1.200 mètres S.-O. de Dompcevrin)**. La nuit, l'une d'elles vient occuper **des ouvrages sur le flanc du fort des Paroches**.

Le secteur est calme, on n'y signale que des bombardements intermittents ou des rencontres de patrouilles. Depuis leur établissement **à Chauvoncourt**, les Allemands n'ont pas cherché à étendre leurs avantages sur cette rive. Une tentative de notre part pour nous emparer des casernes **en janvier** fut vouée à un échec.

Le service y est beaucoup moins fatigant qu'**au bois des Chevaliers**. Les unités ne passent qu'un temps assez court en première ligne, grâce aux relèves fréquentes et à l'échelonnement en profondeur qui permet de n'avoir que des effectifs réduits sur la première parallèle. Les tranchées sont assez confortables, sauf en avant du village des **Paroches** où, par suite de la nature du terrain et de la situation dominante de l'ennemi, il ne peut exister que des postes rudimentaires, à peine enterrés et dans lesquels les occupants ne peuvent effectuer de jour aucun mouvement. Les unités en soutien ou en réserve qui occupent dans les bois des abris généralement bien aménagés, sont occupés à des travaux de défense sur la deuxième position passant par **Malinbois, Haute-Charrière et le bois des Paroches**.

Après 4 jours de première ligne, le régiment est relevé par le 259^e R. I. **dans la soirée du 14 juin** et va cantonner **à Récourt-le-Creux**. Les jours suivants, le régiment exécute des manœuvres et des tirs dans les environs. **Le 20 juin**, une offensive française est déclenchée **dans la région des Éparges**, le 283^e qui est réserve de Corps d'Armée est mis en cantonnement d'alerte pour parer à toute éventualité. **Le 23 et le 24 juin**, les Allemands bombardent le village de **Villers-sur-Meuse** qui subit d'importants dégâts.

Enfin, **le 27 juin**, le régiment quitte **Récourt** pour revenir en première ligne. Le 6^e bataillon occupe à nouveau **le sous-secteur nord** et le 5^e est en réserve **dans le bois des Paroches**. **Dans la nuit du 27 au 28**, un poste de liaison de 1 caporal et 4 hommes de la 22^e compagnie placé **en avant du village des Paroches** dans la prairie, est attaqué par une forte patrouille allemande qui cherche visiblement à s'emparer d'un prisonnier. Deux des nôtres sont blessés grièvement, mais l'ennemi ne peut les emmener. Les jours suivants le poste est renforcé ; les Allemands reviennent la nuit suivante, mais ils sont accueillis par une vive fusillade qui les oblige à se replier.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet, le 5^e bataillon vient relever le 6^e qui passe en réserve **au bois des Paroches**. **Dans la soirée du 9 juillet**, les deux bataillons permutent à nouveau. C'est à cette époque que l'on inaugure le régime des permissions de détente de 6 jours à raison de 3 % de l'effectif ; un peu plus tard, le pourcentage sera porté à 5%.

Le 12 juillet a lieu la première remise de Croix de Guerre au régiment. Le colonel **FRISCH** quitte le commandement de la 134^e brigade, il est remplacé par le colonel **PETITJEAN**.

Le 21 juillet, le 6^e bataillon passe en première ligne et le 5^e en réserve et **le 27 juillet**, ils permutent à nouveau.

Le 2 août, le régiment est relevé et va cantonner **à Pierrefitte** (6^e Bataillon) et **à Lahaymeix** (5^e Bataillon). **Le 5 août**, le 5^e bataillon va **à Pierrefitte** et le 6^e **dans le bois de Dompcevrin**, chaque compagnie est dotée d'une cuisine roulante.

Le 9 août, le régiment va prendre **les positions du sous-secteur sud** : 5^e bataillon en première ligne, 6^e bataillon en réserve **au Haute-Charrière**.

Le 25 août, le régiment est relevé. Le 6^e bataillon cantonne **à Pierrefitte**. Le 5^e bataillon a deux compagnies **à Lahaymeix**, une **dans la forêt de Marcaulieu** et une **à la ferme Louvent**.

Le 27 août, le 6^e bataillon va cantonner **à Rupt-devant-Saint-Mihiel** ; **le 29 août**, les deux

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bataillons permutent.

Le 2 septembre, le régiment relève le 259^e R. I. **dans le sous-secteur Nord** ; le 6^e bataillon est en première ligne et le 5^e en réserve. **Le 7 septembre**, en raison de renseignements reçus faisant craindre une attaque allemande, le régiment est alerté mais il ne se produit rien d'anormal. **Le 10 septembre**, le 5^e bataillon relève le 6^e en première ligne.

Le 18 septembre, le régiment est relevé par le 288^e R. I. Le 6^e bataillon se rend à **Rupt-devant-Saint-Mihiel** et le 5^e à **Lahaymeix, Marcaulieu, ferme Louvent** ; **le 22**, les deux bataillons permutent et **le 25 dans la soirée** le 6^e bataillon va cantonner à **Thillombois**. Ce même jour commence notre grande offensive de **Champagne** ; toutes les troupes sont alertées, nous allons quitter **la région de Saint-Mihiel** pour reprendre **notre ancien secteur des Hauts de Meuse**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VII

RETOUR SUR LES HAUTS DE MEUSE.

(Septembre 1915 — Février 1916.)

Le 26 septembre dans la soirée, le 283^e R. I. se porte sur Troyon. **Dans la nuit du 26 au 27**, le 6^e bataillon est envoyé à **Ranzières**, puis à **Vaux-lès-Palameix**, il va relever en première ligne un bataillon du 128^e R. I. qui tient position avec 3 compagnies **sur la crête à l'ouest de Vaux entre la cote 333 et la route Vaux - Saint-Rémy** et une compagnie en réserve **au bois de Montetot**. Il est en liaison à droite avec le 120^e Territorial qui occupe **le bois de Fays entre la cote 333 et le ravin des Bœufs**.

Dans la soirée du 27, le 5^e bataillon vient prendre **les positions de première ligne du bois Bouchot**, en liaison à droite avec le 6^e bataillon.

Notre nouveau secteur est donc partagé en deux parties à peu près égales **par la route Vaux - Saint-Rémy**. La partie gauche est entièrement boisée ; la partie droite, établie **sur le versant nord de la cote 333** est en terrain découvert. Vers le centre, le tracé des ouvrages et des boyaux présente une grande complexité, on a donné à ce point le nom de « labyrinthe ». A certains endroits, les postes ennemis ne sont pas distants de plus de 25 à 30 mètres, c'est le point le plus délicat du secteur, on s'y bat à coups de torpilles et de grenades et la surveillance doit y être particulièrement active. Partout ailleurs, l'agitation est moyenne, il y a lieu de signaler des bombardements intermittents de part et d'autre.

Le 8 octobre, on distribue le nouveau casque. Le soir même, un guetteur de la 24^e compagnie reçoit sur la tête un éclat d'obus et doit certainement d'avoir la vie sauve à sa nouvelle coiffure dont l'efficacité se trouve démontrée dès son apparition.

Le 17 octobre, devant la cote 333, une forte patrouille ennemie est prise sous notre feu. Les Allemands emportent plusieurs blessés et laissent 7 morts sur le terrain.

Le régiment est relevé **le 30 octobre 1915** après 33 jours consécutifs en première ligne. Le 5^e bataillon cantonne à **Ranzières** (sauf la 19^e compagnie détachée à **Sommeduire**) et le 6^e bataillon a ses quatre compagnies dispersées à **la Gauffière, au Moulin de Liserai et au bois Chenot**.

Le 5^e bataillon exécute des travaux de défenses **au bois Bouchot** et le 6^e bataillon **au bois des Chevaliers**. L'exécution de ces travaux est très pénible. Par un temps froid et pluvieux, les hommes partent avant le jour et rentrent la nuit tombée au cantonnement ou dans des abris peu confortables ; il leur est impossible de se nettoyer et de laver leur linge. L'état sanitaire est médiocre, on signale d'assez nombreux cas de grippe.

Le 17 novembre dans la soirée, le 283^e va relever le 211^e **au bois des Chevaliers**. Le front s'est beaucoup étendu depuis notre départ **en juin** ; depuis le ravin des Bœufs jusqu'à **Seuzey**, il est tenu par les deux bataillons du 283^e (5^e bataillon à **gauche des Hautes Ormières**, 6^e à droite) et à droite, par un bataillon du 120^e Territorial **au-dessus de Seuzey**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La physionomie du secteur s'est également modifiée. Les anciennes tranchées de première ligne constituent une ligne de surveillance faiblement occupée et destinée à retarder, en cas d'attaque, la progression de l'ennemi. La véritable défense se fait sur la ligne de soutien située à 400 ou 500 mètres à l'arrière et constituée par des centres de résistance entourés de réseaux de fils du fer et pourvus d'abris et d'emplacements de mitrailleuses. De larges boyaux font communiquer la première ligne avec les centres et avec l'arrière.

On se livre de part et d'autre à la guerre de mines. **Le 21 octobre**, les Allemands ont fait sauter une mine devant une de nos anciennes sapes, mais ce fut surtout leur tranchée qui eut à souffrir et notre artillerie exécuta aussitôt un tir de barrage qui les empêcha d'occuper l'entonnoir. Chaque jour se produisent des bombardements par obus de tous calibres, l'ennemi lance toujours des torpilles, mais nous avons maintenant des canons de 58 en nombre suffisant pour répondre.

Un réseau électrifié a été établi entre la ligne de surveillance et la ligne des centres.

Le 5 décembre 1915, à 7 heures, l'explosion d'une mine allemande **dans la région de la sape 1 bis**, bouleverse les tranchées voisines et ensevelit partiellement 5 hommes qui en sont quittes pour de multiples contusions. L'explosion n'est suivie d'aucune attaque d'infanterie ; le barrage immédiat empêche l'ennemi de sortir de ses tranchées et les deux adversaires se contentent d'occuper les deux lèvres opposées de l'entonnoir.

Enfin, **le 7 décembre**, après 20 jours de première ligne, le régiment est relevé. Le 5^e bataillon va au repos à **Tilly**, mais le 6^e bataillon reste **aux abris bivouacs de la Gauffière** où les conditions matérielles ne sont guère meilleures qu'en première ligne.

Le 15 décembre, le 5^e bataillon va relever à **la Gauffière** le 6^e bataillon qui vient au repos à **Tilly**.

Le 23 décembre, le régiment va relever le 211^e **au bois des Chevaliers** sur les mêmes emplacements : 5^e bataillon à droite, 6^e à gauche. La nuit de Noël est marquée par un violent bombardement de part et d'autre.

Enfin, **le 8 janvier 1916**, le régiment, relevé par le 211^e quitte définitivement **le bois des Chevaliers** qui, depuis 15 mois, était devenu un peu son domaine. Avant d'être dirigé sur un autre point du front, il va stationner environ un mois à l'arrière en réserve d'armée et être employé à exécuter des travaux de défense concurremment avec des manœuvres et des exercices destinés à parfaire son instruction et son entraînement.

Pendant quelques jours, il cantonne à **Tilly**. **Le 13 janvier**, il se rend à **Souilly** et y séjourne le lendemain. Enfin, **le 15 janvier**, il rejoint les cantonnements qui lui sont affectés pendant cette période d'instruction : l'état-major et le 6^e bataillon à **Nicey près de Pierrefitte** et le 5^e bataillon à **Villotte**.

Un programme d'instruction a été élaboré pour cette période : exercices par compagnies et par bataillons, puis manœuvres de régiments, de brigades et de division, préparées par des exercices de cadres. La manœuvre de division du **29 janvier**, exécutée par toute la 67^e D. I. en présence du général **HERR** commandant la région fortifiée de Verdun et du général **AIMÉ** commandant la 67^e D. I., clôt la période d'instruction proprement dite. Les jours suivants, le 283^e, conjointement avec les autres régiments de la division, travaille à l'aménagement d'une position **sur la crête au nord de Belrain**.

Le 4 février 1916, il quitte ses cantonnements et, se dirigeant vers le nord, il traverse **Pierrefitte, Longchamp, Chaumont-sur-Aire, Courcelles** et cantonne à **Deuxnouds devant Bauzée**. Le lendemain une manœuvre de cadres de division a lieu à **Longchamps**. **Le 8 février**, nouvelle manœuvre de division à **Rosnes**. **Le 11 février**, le régiment quitte **Deuxnouds** et va cantonner à **Souhesme-la-Grande** (5^e Bataillon) et **Souhesme-la-Petite** (6^e Bataillon), la marche est pénible en

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

raison de la neige et du verglas. Enfin, **le 12 février**, le 283^e va cantonner à **Chattancourt** (E.-M. et 5^e Bataillon) et à **Bethelainville** (6^e Bataillon).

Des heures graves vont sonner pour l'armée française et en particulier pour la 67^e D. I. et le 283^e qui va supporter **sur la rive gauche de la Meuse** le choc de l'ennemi dans son effort désespéré pour s'emparer de **Verdun**. Une bataille acharnée va commencer, longue, sanglante, angoissante, mais elle se terminera à notre avantage grâce à l'héroïsme de nos poilus et à la ténacité de leurs chefs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VIII

VERDUN (RIVE GAUCHE DE LA MEUSE).

(13 février — 13 mars 1916.)

Le 13 février 1916 le 283^e R. I. reçoit l'ordre de relever le 365^e R. I. Après reconnaissance par les commandants de compagnie, le 5^e bataillon se rend à 17 heures à **Béthincourt** pour occuper le village et les positions de première ligne dénommées **BN** et **BNO**.

Les Allemands occupent **la lisière sud du bois de Forges** ; vers l'ouest, leur ligne suit approximativement le chemin de terre qui conduit à **Cuisy**.

Notre ligne de surveillance, épousant sensiblement la forme de celle de l'ennemi et distante de celle-ci de 100 à 200 mètres, passe en avant et à une distance moyenne de un kilomètre du cours du ruisseau de **Forges**. Trois compagnies en première ligne dans les ouvrages avancés, une compagnie en soutien dans le village organisé en réduit.

Depuis de longs mois, ce secteur est resté bien calme ; l'ennemi n'a manifesté sa présence que par des bombardements modérés et des sorties de patrouilles. La première position est assez bien organisée, mais la deuxième, qui doit coiffer **l'importante position du Mort-Homme**, n'existe guère que sur le papier et à l'état de projet. Sur le terrain, on ne relève que quelques boyaux et quelques éléments de tranchées disséminés çà et là, pas d'abris, pas de défenses accessoires, pas d'emplacements de mitrailleuses. Des emplacements de batteries, généralement mal camouflés, se trouvent **sur le revers sud et sud-est de la colline du Mort-Homme**.

Notre première consigne sera de travailler activement à l'amélioration de cette **position du Mort-Homme** en prévision de l'attaque ennemie que l'on sent imminente, mais dont on est loin de soupçonner l'ampleur. Le 6^e bataillon qui cantonne à **Chattancourt** est chargé de l'exécution de ces travaux. Ils ne peuvent être effectués que la nuit car la position est en vue de **Montfaucon**. Conformément aux ordres reçus, nous travaillons avec acharnement, mais hélas ! nous ne disposons que de quelques jours pour remplir cette tâche qui aurait dû exiger des mois d'un travail soutenu et nos effets n'aboutissent qu'à ébaucher quelques organisations défensives qui seront d'une bien faible efficacité quand la bataille sera engagée. D'ailleurs les conditions atmosphériques sont défavorables, des pluies torrentielles entravent l'exécution des travaux en dépit de la bonne volonté de nos équipes.

L'offensive allemande était prévue pour **le 16 février**, mais le mauvais temps en fit reculer la date. Nous faisons de fréquents exercices d'alerte avec occupation des positions de combat et, bien que l'attaque soit attendue surtout **dans la région N.-E. de Verdun**, nous nous tenons prêts à toute éventualité.

Il paraît intéressant de rappeler quelle est à cette date l'encadrement des deux bataillons :

5^e bataillon : Commandant **LE LUYER**.

17^e Cie : Lieutenant **HILAIRE**. Lieutenant **FOURÉ**.

18^e Cie : Capitaine **de LA BEAUME**. Lieutenant **BERGÈS**.

19^e Cie : Capitaine **JACOTIN**.

20^e Cie : Capitaine **BÉRAY**. Lieutenant **ESTINÉS**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

6^e bataillon : Commandant **SABRIER**.

21^e Cie : Lieutenant **DURAND**. Lieutenants **POUQUET**, **TURINES**.

22^e Cie : Capitaine **BRENON**. Lieutenants **BRUNE**, **SAJOUS**.

23^e Cie : Lieutenants **PUJOL**, **GARDIÈS**, **LACAZE**, **MONTAGNÉ**.

24^e Cie : Capitaine **LOUIS**. Lieutenants **GARDÈS**, **BARTHÈS**, **GLEYSSES**.

Le 21 février 1916, à 7 heures, les Allemands déclenchent un formidable tir d'artillerie **sur la rive droite de la Meuse**. De nos positions, nous percevons sur notre droite un grondement continu et nous distinguons les éclatements d'obus **dans la direction de Brabant et de Samogneux**. A 8 heures, le bombardement s'étend **à la rive gauche** : le premier obus qui tombe **sur Chattancourt** blesse grièvement un homme dans une grange et tue les deux chevaux de la voiture à blessés. Les Compagnies qui étaient au travail rentrent et viennent se réfugier dans de mauvais abris, à demi éboulés, qui se trouvent à quelques centaines de mètres au N.-O. du village. Nos tranchées de première ligne et **Béthincourt** sont également pris à partie.

A 11 heures, le régiment reçoit l'ordre d'occuper les emplacements d'alerte. Le 5^e bataillon reste **à Béthincourt** et le 6^e se porte à 15 heures **sur les positions du Mort-Homme à la cote 295**, sauf la 24^e compagnie qui se joint à 3 compagnies du 288^e R. I. **à un kilomètre ouest de Chattancourt en bordure de la route de Montzéville** (réserve de brigade).

Le bombardement, de plus en plus intense au cours de l'après-midi, continue pendant la soirée et la nuit. Le 6^e bataillon installé **au Mort-Homme** sur un terrain découvert, complètement dépourvu d'abris, a commencé dans la nuit à creuser des tranchées. Les positions subissent pendant presque **toute la journée du 22 février** un bombardement d'une extrême violence qui nous cause des pertes assez sensibles.

Le temps est froid et sec et les nuits sont glaciales. Pendant deux longues semaines, notre régiment va supporter dans une immobilité complète et une attente angoissante, un pilonnage presque ininterrompu. Le ravitaillement est difficile ; les cuisines, elles-mêmes exposées aux obus, sont installées **à la ferme La Claire à la lisière Nord des Bois Bourrus** et la soupe arrive froide et à des heures irrégulières. Les communications du 5^e bataillon **à Béthincourt** avec l'arrière sont très précaires car les fils téléphoniques sont à chaque instant coupés.

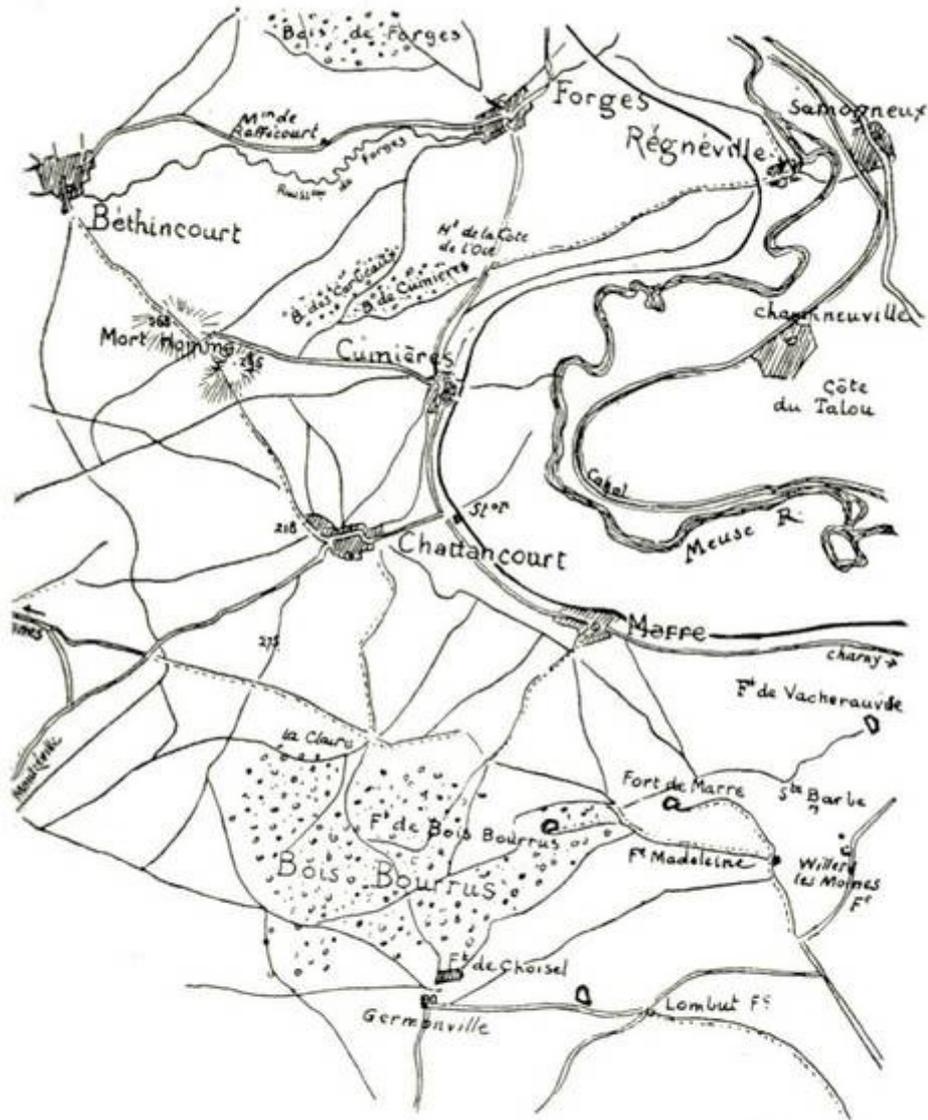
Les batteries d'artillerie de 75 qui occupent des emplacements assez mal camouflés **sur les pentes Sud et Sud-est du Mort-Homme** et les batteries lourdes établies **dans les Bois Bourrus** sont particulièrement visées. Elles répondent courageusement, mais la supériorité de l'ennemi qui a accumulé des moyens puissants en vue de cette offensive est évidemment énorme. Les villages de **Béthincourt, Forges, Régnéville, Cumières, Chattancourt, Marre** sont écrasés sous les obus, les maisons s'écroulent l'une après l'autre ou sont la proie des flammes. Plus à l'arrière, des obus de gros calibres vont tomber **sur les forts de Vacherauville, Marre, Choisel, etc...** **Sur la rive droite de la Meuse**, l'ennemi a réalisé une avance assez sensible et nous recevons des obus venant de **Haumont** ou de **Samogneux**.

En dépit de la violence d'un bombardement presque ininterrompu, nos pertes restent heureusement assez modérées. Malgré la fréquence de ses reconnaissances aériennes, l'ennemi n'a pas encore réussi à repérer **nos tranchées du Mort-Homme** d'une façon précise et ses coups, qui cherchent d'ailleurs spécialement les batteries, sont assez dispersés. On note pour les deux bataillons : **le 21 février**, 7 blessés ; **le 22**, 5 tués et 15 blessés ; **le 23**, 4 blessés ; **le 24**, 5 blessés ; **le 25**, 1 blessé ; **le 26**, 1 tué et 13 blessés ; **le 27**, 11 tués et 6 blessés ; **le 28**, 1 blessé ; **le 29**, 7 blessés, etc...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



7. — Verdun (rive gauche).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant cette période, les Allemands ne prononcent aucune attaque d'infanterie. **Dans la nuit du 26 au 27 février**, le 288^e R. I. capture du côté de **Régnéville** une patrouille de 19 hommes qui avaient traversé **la Meuse** en barque. Ils ne veulent ou ne peuvent indiquer si l'attaque **sur la rive gauche** est prochaine. Pour parer à tout danger de ce côté, notre 24^e compagnie, qui est venue occuper des abris **à l'est de Cumières**, fournit chaque nuit des patrouilles fixes et mobiles chargées d'opérer une surveillance **le long de la Meuse et de la voie ferrée**.

Le 4 mars, dans la soirée, le 5^e bataillon est relevé à **Béthincourt** par un bataillon du 220^e et se porte **sur les Bois Bourrus**. Le lendemain, c'est au tour du 6^e bataillon d'être relevé **sur ses positions du Mort-Homme**. Par **Chattancourt** et **Marre**, il se porte **sur les fermes de Willers-les-Moines et de la Madeleine**.

Le 6 mars, l'attaque allemande prévue **sur la rive gauche de la Meuse** se produit enfin précédée par un très violent bombardement. L'ennemi s'empare de **Forges**, de **Régnéville** et d'**une partie de la côte de l'Oie** ; le 211^e R. I. qui est en première ligne est à peu près anéanti.

Le 283^e est aussitôt alerté ; le 5^e bataillon reçoit l'ordre d'aller occuper **les forts de Marre et de Vacherauville...** le 6^e bataillon s'établit **entre l'ouvrage de Charny et la ferme de Willers-les-Moines** par **l'ouvrage de Belle-Épine**. Le régiment subit sur ces positions, en particulier à **l'ouvrage de Belle-Épine**, un bombardement soutenu, il perd 6 tués et 11 blessés.

Le 7 mars, à 2 heures, le régiment se rassemble à **la ferme Lombut** et, par une marche de nuit, va se concentrer dans un boyau **vers la lisière N. O. des Bois Bourrus en arrière de la cote 275**. Il y séjourne toute la matinée. L'ennemi exécute **sur la région de Cumières** un bombardement d'une violence inouïe. Vers midi, l'attaque se déclenche et nous pouvons, à la jumelle, suivre la progression des Allemands qui abordent **les bois de Cumières et des Corbeaux** et s'en emparent malgré les efforts du 259^e qui est presque anéanti. Sauf quelques éléments de ce régiment qui tiennent encore les abords de la lisière sud des bois, il n'y a plus rien entre les Allemands et nous.

A 14 h.30, le 283^e reçoit l'ordre de se porter **sur la partie est du Mort-Homme face aux bois des Corbeaux** ou de contre-attaquer si l'ennemi s'y est installé avant lui. Il s'agit de traverser en terrain découvert un espace de 2 kil. 500 exposé presque complètement aux vues de l'ennemi, l'exécution doit être immédiate.

Les deux bataillons accolés, 5^e à droite, 6^e à gauche, se forment en ligne de colonnes de compagnies par 1/2 sections à intervalles de 30 mètres et s'avancent vers l'objectif, le mouvement est exécuté comme à la manœuvre. Au début, tout va bien, mais **à partir de la route Chattancourt-Montzéville**, le régiment est soumis à un tir de barrage intense exécuté par l'artillerie adverse et qui va se poursuivre pendant toute la progression. Malgré notre formation espacée, nous subissons des pertes sensibles ; l'un des premiers, le commandant **SABRIER** est blessé au bras. Le tir de l'ennemi s'accélère et le régiment continue à marcher sous les obus dans un ordre parfait. Vers 17 heures, il atteint enfin **le sommet du Mort-Homme**, l'ennemi s'est retranché **dans le bois des Corbeaux** et n'a pas tenté de poursuivre son avance. A la nuit tombante, le 283^e se déploie vers la crête face à l'ennemi et travaille avec acharnement toute la nuit à creuser des tranchées uniquement au moyen des outils portatifs. Le bombardement continue **sur la position du Mort-Homme**.

Le 8 mars, avant le jour, le 92^e R. I. vient des **Bois Bourrus** se masser à notre hauteur. A 7 heures, après une courte préparation d'artillerie, il prononce une contre-attaque **sur le bois des Corbeaux** et, malgré une vive résistance de l'ennemi, il parvient, malgré de fortes pertes, à culbuter les Allemands et à s'emparer de la moitié du bois. L'ennemi réagit fortement sur nos lignes qui sont soumises toute la journée et la nuit suivante à un bombardement intense. **Le 9 mars**, la situation est sans changement ; les Allemands, qui ont repéré notre position, s'acharnent sur nos tranchées encore bien imparfaites et les soumettent à un tir systématique d'obus de tous calibres. Nous avons des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

pertes ; citons, parmi les officiers, le lieutenant **LACAZE**, tué, les lieutenants **PUJOL** et **GARDÈS** blessés. A la tombée de la nuit, les Allemands prononcent une contre-attaque **sur le bois des Corbeaux** et en chassent en partie le 92^e R. I. dont certains éléments refluent sur nos lignes et se joignent à notre 5^e bataillon. Enfin vers 20 heures, sous une rafale de neige, nous sommes relevés par le 9^e tirailleurs pendant que, **à Béthincourt**, l'ennemi attaque sans succès le 220^e R. I.

Nos deux bataillons relevés simultanément se portent par **Chattancourt, les Bois Bourrus et Germonville à Froméreville** où ils arrivent à minuit et où ils vont prendre, pendant 24 heures, un repos bien mérité. **La journée du 10** se passe sans incidents. Dans la soirée, nous apprenons avec regret la mort du colonel **de LABORDERIE**, commandant la brigade, tué **à Marre** avec le capitaine **THOME**, député de **Rambouillet**, de son état-major.

Le 11 mars au matin, le régiment est alerté à nouveau. Le 5^e bataillon, mis à la disposition du 214^e R. I. se porte **à la lisière Nord des Bois Bourrus** pendant que le 6^e vient occuper **les positions de 3^e ligne jalonnées par les forts de Vacherauville, Belle-Épine et Charny et les fermes de la Madeleine et de Willers-les-Moines**. **Le 12 et le 13 mars**, les deux bataillons séjournent sur leurs positions et y éprouvent quelques pertes par obus de gros calibres. Enfin **dans la nuit du 13 au 14**, le régiment relevé par le 155^e R. I. se rend **à Froméreville**. Le colonel **MALÉZIEUX** et le commandant **LE LUYER**, malades sont évacués. Le commandant **GIORDANI**, du 220^e, vient prendre le commandement du régiment.

Telle est, en résumé, la physionomie de cette première bataille de **Verdun** où le régiment, sans être directement engagé, y subit des pertes que l'on peut évaluer à une centaine de tués et à environ 300 blessés. Il fit preuve de courage et d'endurance pendant ces trois semaines où il fut exposé à un bombardement presque continu et placé dans des conditions matérielles très pénibles. Au moment de la relève, la fatigue de tous était extrême et cependant, le nombre des malades évacués resta très faible, chacun eut à cœur de remplir son devoir jusqu'au bout et d'avoir la fierté de compter parmi les premiers défenseurs de **Verdun**. Le rôle glorieux de la division, dont deux régiments, le 211^e et le 259^e furent anéantis, fut exalté en ces termes par le général **de BAZELAIRE** commandant **le secteur est** :

« Les troupes du secteur est ont montré à l'ennemi qu'après 15 jours d'un bombardement infernal, elles le cloueraient sur place.

« En attendant mieux, à leurs chefs et à elles, toutes nos félicitations de soldat.

« La 67^e division a mis une belle page dans l'histoire de la Grande Guerre, elle l'a marquée de son sang.

« Morts ou vivants, bravo les Gascons ».

(10 mars 1916).

Quant au 283^e, il fut de même que les autres régiments de la division cité à l'ordre de la II^e armée (n^o 74 du **30 mars**) dans les termes suivants :

« A peine installé dans le secteur qui lui était assigné a, grâce à sa valeur morale élevée, subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant 15 jours, a arrêté ensuite par un combat incessant de jour et de nuit de très fortes attaques. Troupes très belles et très braves. »

*Signé : **PÉTAIN**.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE IX

PÉRIODE DE REPOS ET SECTEUR DE REIMS.

(Mars — Août 1916.)

Le 14 mars 1916, à 16 heures, le régiment est embarqué en camions automobiles à **Moulin Brûlé sur la route Verdun-Paris**. Le convoi emprunte **la route directe de Bar-le-Duc**, contourne cette ville, passe à **Revigny** et s'arrête à 22 heures à **Sermaize-les-Bains** où cantonne le 5^e bataillon, pendant que le 6^e va cantonner à **Remennecourt**, 2 kilomètres plus loin. Deux jours après, **le 16 mars**, le régiment va cantonner à **Heiltz-l'Évêque** (12 kilomètres), où il va faire un séjour un peu plus prolongé. **Le 20 mars**, dans la soirée, il s'embarque en chemin de fer à **la gare de Blesme-Haussignemont**, il débarque **le 21 mars** dans la matinée **en gare d'Épernay** et va cantonner à **œUILLY et à Montvoisin** (23^e et 24^e Cies). **Le 22 mars**, le 283^e quitte ses cantonnements à 5 h.30, traverse **la Marne à Port à Binson** et va cantonner à **Anthenay** (E. M. et 6^e Bataillon) et à **Olizy et Violaines** (5^e Bataillon) où il va séjourner **jusqu'au 26**. Pendant cette période, on procède à la reconstitution du régiment et à des travaux de propreté. Un renfort de 214 hommes nous est envoyé, le capitaine **TESTORY** venant du Dépôt de **Saint-Gaudens** prend le commandement du 6^e bataillon. **Le 24**, nous sommes inspectés par le général **FRANCHET d'ESPEREY**.

Le 26 mars, le régiment se porte **sur Sarcy et Poilly** et vient occuper les emplacements suivants : L'État-major, la compagnie de mitrailleuses, la C. H. R. et la 20^e compagnie à **Sarcy** ; les 17^e, 18^e et 19^e compagnies **au Camp de Sarcy**, le 6^e bataillon **au Camp de Poilly**. Sauf les éléments cantonnés à **Sarcy**, les troupes sont logées dans des baraquements. A cette date, le lieutenant-colonel **de GAYE** prend le commandement du 283^e. Pendant cette période de repos et d'instruction, le régiment exécute des exercices, des marches manœuvres et des tirs. **Le 4 avril**, il est passé en revue par le général **AIMÉ** commandant la division qui remet les croix de guerre faisant l'objet des citations décernées à **Verdun**. **Le 5 avril**, le général **JOFFRE** passe la revue de notre régiment rassemblé dans une prairie **près de Sarcy** et se retire après avoir félicité le colonel **de GAYE** pour la belle tenue de sa troupe et lui avoir laissé en souvenir un certain nombre de pipes qui furent distribuées aux meilleurs soldats.

Le 13 avril, au cours d'une revue de la division passée **près de Lhéry** par le général **AIMÉ**, celui-ci adresse ses adieux aux 211^e et 259^e R. I. dissous à dater de ce jour, puis les troupes défilent devant les drapeaux des deux régiments. Notre régiment reçoit un bataillon du 259^e (commandant **POCHELU**) qui devient notre 4^e bataillon et comprend les 13^e, 14^e, 15^e et 16^e compagnies, ainsi qu'une compagnie de mitrailleuses provenant de la brigade et une autre provenant du 259^e. Nous disposons donc maintenant de 3 compagnies de mitrailleuses à raison de une par bataillon. Vers cette époque, le commandant **DEBAS** prend le commandement du 5^e bataillon.

Le 15 avril, le 6^e bataillon est détaché à **Cormontreuil, aux portes de Reims**, où il doit être employé à des travaux de défense dans la partie sud-est de la ville.

Le 19 avril, la 19^e compagnie va cantonner à **Bouleuse**, les 18^e et 20^e vont cantonner à **Vandeuil**, la 17^e reste à **Sarcy-le-Camp**. Le 4^e bataillon reste à **Poilly**.

Le 22 avril, l'état-major du régiment se porte à **Saint-Brice à 2 kilomètres ouest de Reims**, le 4^e

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bataillon et les trois compagnies de mitrailleuses vont à **Courcelles**.

Le 26 avril, le commandant **SAMUEL** prend le commandement du 6^e bataillon.

Enfin **le 30 avril**, l'état-major du régiment et le 4^e bataillon quittent **St-Brice** et viennent cantonner à **Reims** (zone comprise entre le boulevard Lundy et la rue du Champ-de-Mars). **Le 1^{er} mai**, le 5^e bataillon vient occuper les emplacements ci-après : 17^e et 19^e compagnies à **Reims**, même zone que le 4^e bataillon, la 18^e à **Villedomange**, la 20^e à **Bezannes**. Le 6^e bataillon quitte **Cormontreuil** et vient cantonner à **Reims** (zone de la place Dieu-Lumière et des Caves Pommery).

Les trois bataillons maintenant groupés sont chargés de l'exécution d'un important plan de travaux visant à mettre la ville en état de défense. On travaille dans la ville même, mais principalement dans les quartiers du nord et de l'est, à construire des blockhaus de mitrailleuses, des abris de bombardement, des réseaux de fil de fer. En cas d'attaque, notre régiment serait chargé de la défense de l'intérieur même de la ville et des emplacements de combat bien déterminés nous sont assignés.

La vie à **Reims** est presque normale et nous avons quelquefois l'impression d'habiter une garnison du temps de paix. La population civile, fort réduite mais encore importante, continue à vaquer à ses occupations habituelles. La plupart des magasins sont ouverts principalement rue de Vesle et autour de la place Drouet d'Erlon, les maisons de vin de **Champagne** travaillent au ralenti par contre, les tissages et les maisons de tissus fort éprouvés par les bombardements et l'incendie de **1914**, sont restés fermés. Le centre de la ville, particulièrement le quartier qui entoure la cathédrale, est en ruines, mais d'autres quartiers sont presque intacts. Les trains n'arrivent que la nuit jusqu'à la gare, les tramways ne circulent pas., Cependant, il règne encore **dans Reims** une certaine activité qui semble presque incroyable à une distance si faible de l'ennemi. **En ce printemps de 1916**, le secteur est d'ailleurs très calme, les Allemands tirent rarement sur la ville et seulement quelques obus très dispersés.

Nous sommes généralement logés dans les établissements de vins de **Champagne** : Pommery, Goulet, Mumm, Rœderer, Ruinart, etc., dans les caves, entrepôts, hangars aménagés assez confortablement. Les bouteilles de **Champagne**, au nombre de 11.000.000 aux seules caves Pommery, sont placées sous notre sauvegarde et cependant aucun acte de vol, de pillage ou d'ivresse collective ne put être imputé aux poilus du 283^e.

Le 29 mai 1916, le 5^e bataillon va relever en première ligne **sur les positions du sous-secteur du Linguet à l'est de Reims** un bataillon du 220^e R. I., les deux autres bataillons restent en place.

Nos tranchées passent **en avant du hameau du Linguet** et s'étendent à droite et à gauche de chaque côté de la route Nationale. Le front du bataillon est très étendu et la formation largement échelonnée en profondeur. La ligne ennemie est à une distance moyenne de 600 mètres ; le terrain découvert et presque horizontal rend la surveillance facile. Le secteur est absolument calme et notre occupation qui va durer trois mois est sans histoire.

Le 14 juin, le lieutenant-colonel **LÉVY** prend, en remplacement du lieutenant-colonel **de GAYE**, le commandement du 283^e.

A dater du 26 juin, les bataillons des régiments d'infanterie sont constitués par 3 compagnies et une compagnie de mitrailleuses. La 4^e compagnie de chaque bataillon est retirée et l'ensemble de ces 3 compagnies constitue un bataillon divisionnaire commandé par le plus ancien capitaine. Les 4 bataillons divisionnaires de la division forment le dépôt divisionnaire qui reçoit les renforts venant des dépôts des corps, les malades et blessés guéris, les recrues des jeunes classes, etc..., il alimente les régiments au fur et à mesure de leurs besoins. Les bataillons divisionnaires font de l'instruction et des travaux. Celui du 283^e (Capitaine **LOUIS**) est formé des 16^e (Capitaine **OURNAC**), 20^e (Capitaine **BERAY**) et 24^e compagnies (lieutenant **BARTHÈS**). Il va cantonner à **Tinqueux**.

Le 1^{er} juillet, le 6^e bataillon va relever **sur les positions du sous-secteur de Linguet** le 5^e bataillon

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

qui va cantonner aux caves Ruinart, rue de Vitry à **Reims**. Le lendemain, le 4^e bataillon va relever **sur les positions du sous-secteur de Cernay** devant le village de ce nom, un bataillon du 288^e. Le régiment a donc maintenant deux bataillons en première ligne et un bataillon en seconde ligne à **Reims**.

Dans la nuit du 11 au 12 juillet, un coup de main exécuté par un groupe d'une quarantaine d'hommes des 14^e et 15^e compagnies sous le commandement du capitaine **de LA BAUME** est exécuté sur un boqueteau **près de la route de Cernay** et réussit parfaitement. Après une intense préparation d'artillerie qui a duré plusieurs heures, le groupe sort à 22 heures et s'élance sur le poste ennemi. Le terrain est complètement bouleversé, les boyaux et tranchées nivelés, il subsiste seulement un grand abri dans lequel se sont réfugiés les survivants. Sur 17 Allemands qui composaient le poste, 9 ou 10 furent tués et nous ramenons dans nos lignes 7 prisonniers dont 2 sous-officiers. De notre côté, un homme fut légèrement blessé par un éclat de grenade.

Le 26 juillet, dans la soirée, le 5^e bataillon va relever **dans le sous-secteur Linguet** le 6^e bataillon qui vient prendre **les positions de seconde ligne de Cernay**.

Le 23 août, relève par des éléments du 288^e du 4^e bataillon qui vient cantonner **dans Reims** aux caves Røederer et Mumm. Le même soir, le 6^e bataillon relève **dans le sous-secteur Linguet** le 5^e bataillon qui vient cantonner **dans Reims** quartier Dieu-Lumière (caves Pommery et Goulet).

Le 22 août, devant l'imminence d'un déplacement de la division, tout le monde est alerté. Le 6^e bataillon relevé **dans la nuit du 22 au 23** va cantonner à **Saint-Brice**. Il est embarqué **le 24 août** en chemin de fer à **la gare de Muizon** et débarqué **le 25 août** à 13 heures à **Mussey (Meuse)**, d'où il va cantonner à **Rambercourt**.

Les 4^e et 5^e bataillons relevés **dans la soirée du 24 août**, quittent **Reims** à 21 heures et vont cantonner à **Saint-Brice**. Ils sont embarqués **le 25 août** dans l'après-midi à **Muizon** et débarquent **dans la matinée du 26** à **Mussey**. Ils vont cantonner à **Varnay**. Enfin le bataillon divisionnaire qui a débarqué également à **Mussey le 23 août** va cantonner le jour même à **Trémont**. **Le 30 août**, le 5^e bataillon va cantonner à **Fains**.

Enfin, **le 5 septembre 1916**, les 4^e et 5^e bataillons sont enlevés en automobile, et conduits à **Moulin Brûlé (6 km. S. O. de Verdun)**, le 6^e bataillon arrive par voie ferrée à **Dugny**. Les 3 bataillons se rendent par la route à **Verdun**, les 4^e et 5^e vont cantonner **dans le quartier Saint-Victor**, et le 6^e se porte en positions de 2^e ligne **aux abris Saint-Michel (N. E. de Verdun)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE X

VERDUN RIVE DROITE, FLEURY-VAUX-CHAPITRE.

(5 au 20 septembre 1916.)

Après un séjour prolongé au repos et dans un secteur calme, voici notre régiment à pied d'œuvre pour un nouveau passage dans l'enfer de **Verdun**. Ferme et résolu, il est prêt à subir courageusement l'épreuve qui lui est imposée comme à tant d'autres régiments qui se sont succédé depuis six mois pour défendre la citadelle inviolée. Pendant quinze jours, il va connaître des heures terribles et glorieuses et donner de nouvelles preuves de son endurance et de son abnégation.

Repoussés de **Souville** et de **Fleury** où ils avaient pris pied **en juillet**, les Allemands ne s'avouent pas encore vaincus. Malgré les progrès de notre offensive **sur la Somme**, ils ne renoncent pas à leurs tentatives **sur Verdun**. Leur infanterie prononce encore des attaques limitées mais répétées et vivement conduites ; leur artillerie, bien que dominée maintenant par la nôtre, est toujours redoutable. Le pilonnage de nos positions et les tirs de barrage presque continus sur nos communications nous causent de très grosses pertes. C'est seulement quand celles-ci auront atteint un pourcentage déterminé que notre division épuisée sera retirée de la fournaise.

Le 6 septembre 1916, le général **AIMÉ**, commandant la 67^e D. I. est tué d'un éclat d'obus au poste d'observation de **Souville**. Le même jour, dans l'après-midi, l'état-major, les 4^e et 5^e bataillons du 2830 quittent **Verdun** et se portent **aux Casernes Marceau** d'où ils partent à 20 heures pour aller prendre des positions de première ligne **au delà de Fleury** et relever le 214^e R. I. Le 6^e bataillon reste **aux abris Saint-Michel**.

L'itinéraire de la relève qui traverse un terrain chaotique, criblé de trous d'obus est exposé presque constamment au tir de l'artillerie ennemie. La marche y est lente et pénible et la relève délicate demande un temps assez long. L'ennemi est très rapproché et très attentif, au moindre mouvement anormal dans nos lignes, il déclenche un tir de barrage ou une rafale de mitrailleuses. Il n'y a pas de tranchées proprement dites, mais des trous d'obus reliés entre eux par des tronçons de boyaux.

Notre ligne enveloppe le village de **Fleury** repris à l'ennemi depuis quelques semaines. Le village est complètement rasé, les maisons sont nivelées, les rues ont disparu, la voie ferrée ne se reconnaît qu'à quelques fragments de rails qui pointent çà et là. Le 4^e bataillon s'installe à gauche et le 5^e à droite. La première nuit, nous ignorons à peu près où nous sommes ; au jour, nous pouvons nous orienter un peu. A perte de vue, le terrain est complètement bouleversé et présente un aspect désolé et chaotique. Depuis des mois, ce sol est labouré par les obus, plus un brin d'herbe, plus un arbre ; villages, bois, fermes, routes, tout est nivelé, écrasé, anéanti. En avant de nous, à 2 kilomètres au Nord, **le fort de Douaumont** domine le paysage de sa masse imposante. Couvert constamment d'un panache de fumée, notre artillerie lourde s'acharne sur ses ruines. A notre droite, **le bois du Chapitre**, composé autrefois d'arbres magnifiques, ne présente plus que des moignons informes. A notre gauche, **l'ouvrage de Thiaumont**, point important qui est passé dix fois de mains en mains et où la lutte est acharnée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'ensemble de nos positions, aussi bien la première ligne que les arrières, est soumis à un bombardement incessant. Les communications pendant le jour sont tout à fait impossibles, car il n'existe pas de boyaux et les cheminements à suivre sont exposés aux vues de l'ennemi et aux feux mêmes de son infanterie. Seuls les agents de liaison porteurs de plis urgents se risquent héroïquement en plein jour sur ces pistes meurtrières, aussi les cadavres de maints d'entre eux jalonnent **les pentes du fort de Souville**. Les relèves, les ravitaillements en vivres et en munitions se font la nuit, mais ils n'en sont pas moins très périlleux. **Les avancées du fort de Souville et le ravin de la Poudrière** sont soumis en tout temps à un barrage presque ininterrompu que l'on franchit au plus vite en profitant d'un court moment d'accalmie.

La marche dans ce terrain escarpé et détrempe par temps humide est des plus pénibles pour des hommes lourdement chargés. Les pistes, à chaque instant bouleversées par le bombardement et encombrées de débris de toutes sortes, franchissent ou côtoient les trous d'obus parfois très profonds. D'énormes entonnoirs remplis d'eau, aux bords escarpés et gluants, menacent à chaque instant d'enlèvement les isolés qui y glisseraient. Il faut parfois une nuit entière aux corvées de ravitaillement pour aller **au fort de Souville** et en revenir, et bien rares sont celles qui peuvent accomplir leur mission sans perdre en route quelques tués ou blessés.

En première ligne, la situation n'est pas moins délicate. Le jour, une immobilité absolue est de rigueur, dans la plupart des trous où l'on niche, il faut se tenir assis ou accroupi ; dès qu'on lève la tête, on reçoit une balle, une grenade ou une rafale de mitrailleuses de l'ennemi qui guette à quelques dizaines de mètres. Il faut être très vigilant ; à chaque instant, l'ennemi peut sauter dans nos trous car il n'y a pas de réseau de fil de fer pour l'arrêter. Avant nous, le 214^e R. I. avait eu à repousser de fortes attaques **sur Fleury**. Maintenant encore les Allemands sortent de temps en temps et essayent de progresser ; pendant ces 15 jours, nous aurons à subir quelques-unes de ces attaques locales ; grâce à notre vigilance, elles furent toutes repoussées le plus souvent à coups de grenades car, à cause de la boue, les fusils sont fréquemment hors d'usage.

A rester ainsi tapis au fond de trous remplis d'eau ou d'une boue liquide, les journées paraissent interminables. La nuit, on peut se dégourdir un peu les jambes, mais il faut toujours se tenir sur ses gardes ; on travaille à relier l'ensemble des trous d'obus de façon à essayer de constituer une tranchée à peu près continue.

Le 8 septembre, le 6^e bataillon va prendre position **au bois de Vaux-Chapitre** et se trouve pour quelques jours soustrait au commandement du Chef de Corps.

Le 9 septembre, à 16 heures, la 17^e compagnie est chargée d'appuyer un mouvement offensif du 220^e R. I. qui est à sa droite et de se porter en avant d'une centaine de mètres, L'opération réussit mais au prix de pertes sévères. Aucun événement particulier n'est à signaler pour les jours suivants ; l'ennemi continue à bombarder violemment nos positions et tente quelques sorties rapidement enrayées.

Le 13 septembre, un brancardier est blessé par une mitrailleuse allemande qui a déclenché un tir systématique sur deux équipes de brancardiers du 6^e bataillon sorties en avant des lignes, en plein jour, sous le couvert d'un fanion de neutralité.

Le 14 septembre, à 18 heures, l'état-major du régiment et le 5^e bataillon sont relevés ; ils se portent, le premier à **P. C. Marceau**, le second **aux abris Saint-Michel** ; les 4^e et 6^e bataillons conservent leurs positions.

Dans la soirée du 15 septembre, le 5^e bataillon va relever **dans le secteur de Vaux-Chapitre à la tranchée de Montbrison** un bataillon du 220^e R. I. Les trois compagnies sont en première ligne, le P. C. du Chef de bataillon est placé **à la Carrière dans le ravin des Fontaines**. Le 6^e bataillon, plus

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

à droite, se retrouve sous les ordres du lieutenant-colonel **LÉVY** commandant le régiment dont le P. C. est également à la **Carrière**. Le 4^e bataillon reste sur ses positions **dans le secteur de Fleury**.

Le 16 septembre à 6 heures, après une préparation d'artillerie d'une demi-heure, les 18^e et 19^e compagnies, avec chacune un peloton en première vague, se portent à l'attaque de la **tranchée Lecourt** située à **60 mètres environ de notre tranchée de Montbrison**. Les Allemands déclenchent aussitôt un violent tir de barrage **sur notre première ligne et le Ravin des Fontaines**, leurs mitrailleuses, que notre préparation insuffisante n'a pu détruire, entrent en action et notre attaque échoue. Nous perdons dans cette affaire quelques tués et une trentaine de blessés. Les Allemands durent également subir des pertes car leurs brancardiers sortent dans l'après-midi pour ramasser des blessés mais, contrairement à ce qu'ils ont fait **le 13**, nous ne tirons pas sur eux.

L'attaque est reprise le lendemain **17 septembre** ; les mêmes éléments sont chargés de son exécution, on y adjoint un peloton de la 17^e compagnie prêt à se porter en avant en cas de besoin. La préparation d'artillerie est beaucoup plus sérieuse que la veille : 1 batterie de 220, 2 batteries de 155 et 7 batteries de 75 sont en action. Le tir dure une partie de l'après-midi et le vacarme est effroyable. Malheureusement, nos artilleurs tirent trop court, une partie de nos obus, principalement ceux de 220, tombe sur notre première ligne. Les 18^e et 19^e compagnies qui y sont exposées subissent de fortes pertes et elles doivent se replier légèrement pour éviter d'être anéanties. Tous les moyens de liaison sont employés pour signaler à l'artillerie son erreur : fusées, coureurs, signaux optiques, T. P. S., pigeons voyageurs, etc... tout est inutile. Avec une effroyable précision, nos obus continuent à écraser notre première ligne et à tuer les malheureux guetteurs qui y sont restés. Notre vague d'assaut devait sortir à 17 h.30, mais les deux compagnies décimées doivent se contenter de réoccuper les positions provisoirement évacuées, le commandement instruit de ce qui s'est passé donne l'ordre d'abandonner l'attaque. Cette malheureuse affaire qui nous coûta de lourdes pertes, la 18^e compagnie en particulier y perdit près de la moitié de son effectif, donna lieu à de véhéments commentaires. Nos fantassins, et l'on comprend leur colère, étaient exaspérés contre les artilleurs qu'ils accusaient de les avoir massacrés. Il est difficile, même aujourd'hui, d'établir les responsabilités. Voici, rédigé par le colonel **LÉVY** dans le but de calmer les esprits, le texte de l'ordre du régiment n°112 :

« Sans attendre les propositions de récompenses qui seront largement attribuées en raison de la magnifique conduite du Régiment à Verdun, le Lieutenant-Colonel tient à féliciter dès à présent le 5^e bataillon pour son attitude dans l'après-midi du 17 septembre.

« Le 5^e bataillon s'est trouvé avoir à supporter des pertes provenant à la fois de l'artillerie française et de l'artillerie allemande. Non seulement il a tenu stoïquement sur sa position, mais il s'est crânement reporté en avant lorsque l'ordre lui en a été donné.

« En ce qui concerne les pertes résultant des tirs d'artillerie française subies dans cette circonstance, il faut savoir que notre artillerie était elle-même exposée dans le même temps à un violent bombardement par obus suffocants et qu'elle devait néanmoins continuer son tir pour briser à tout prix une grosse attaque allemande qui se préparait, ce qu'elle a fait.

« Dans ces conditions, les dérèglages de l'artillerie qui se sont produits et qui nous ont occasionné des pertes malheureusement trop nombreuses ont leur explication et n'enlèvent rien de la confiance que nous pouvons garder à l'artillerie toujours prête à nous donner un appui indispensable et efficace.

« Quant au 5^e bataillon, en supportant cette épreuve exceptionnelle, il a fait montre des qualités les plus élevées d'héroïsme et d'endurance. »

Signé : **LÉVY**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les Allemands furent certainement très éprouvés car une grande partie de nos obus tombèrent malgré tout dans leurs lignes. Ils ne songèrent à aucun moment à profiter de notre erreur et le calme relatif revint avec la nuit. Le 6^e bataillon avait été relevé **le 16 au soir** et mis en réserve à **P. C. Marceau**. Vers 22 heures, les 21^e et 22^e compagnies viennent renforcer le 5^e bataillon fort affaibli. Le lendemain **18 septembre** est marqué par une pluie persistante qui augmente les souffrances de nos unités épuisées et par une grande nervosité des Allemands qui s'attendent vraisemblablement à une nouvelle attaque de notre part. Le 5^e bataillon, relevé dans la soirée par un bataillon du 234^e R. I. va cantonner à **Belleray**. Le 4^e bataillon ne sera relevé **dans le secteur de Fleury** que trois jours plus tard.

Le régiment qui, pendant ces 15 jours a perdu environ 55 % de son effectif est arrivé à un degré extrême de fatigue. Il a donné une fois de plus une preuve éclatante de son endurance et de sa force morale. Du haut en bas de la hiérarchie, tous firent superbement leur devoir et notre Colonel put se déclarer fier de commander de telles troupes. Il est impossible de citer les noms de tous ceux qui tombèrent en ces jours tragiques, nous nommerons quelques-uns de leurs chefs en glorifiant dans un même hommage la mémoire de tous nos disparus :

Tués : Capitaine **BRENON**, Lieutenant **HILAIRE**.

Blessés : Capitaine **BERAY**, Lieutenants **GARDIÈS**, **LOURADOUR**, **VALMARY**, **MONTAGNE**, **ESPELETTE**, **CASTAGNÉ**, **GASTON**, **MARQUESTE**...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XI

LE BOIS LE PRÊTRE. FEY. RÉGNIÉVILLE. LE HARICOT.

(1^{er} octobre 1916. — 18 juillet 1917.)

Dans la nuit du 20 au 21 septembre 1916, le 5^e bataillon s'embarque en chemin de fer à **Moulin-Brûlé** et est transporté à **Mussey près de Bar-le-Duc**, il va cantonner à **Fains**. **Le 22 septembre**, le 4^e bataillon est transporté en autobus **de Dugny à Fains** et, le lendemain, c'est au tour du 6^e bataillon de les rejoindre. Le régiment est tout entier rassemblé dans un même cantonnement, il y reçoit des renforts, s'y reforme rapidement et après, quelques jours seulement de repos, il est embarqué **le 27 septembre 1916** pour un nouveau théâtre d'opérations. Il débarque dans la soirée du même jour à **Frouard** et cantonne tout entier à **Pompey (8 km. au nord de Nancy)**.

Le 29, le régiment fait à nouveau mouvement. L'état-major et le 4^e bataillon vont cantonner à **Griscourt**, les 5^e et 6^e à **Villers-en-Haye**.

Le 30, le 5^e bataillon va cantonner à **Montauville** et le 6^e se rend **au Camp de Jonc-Fontaine dans la forêt de Puvénelle**. Enfin, **le 1^{er} octobre**, l'état-major et le 4^e bataillon viennent rejoindre le 5^e à **Montauville**. Dans la journée, les Commandants de compagnie vont reconnaître en première ligne les emplacements occupés par le 297^e R. I. et la relève s'effectue dans la soirée.

Le secteur affecté au régiment comprend **la partie ouest du Bois le Prêtre et le terrain situé en avant du village de Fey-en-Haye**. Il s'étend sur un front de **5 kilomètres** environ **entre un point situé à peu près à mi-chemin des villages de Régniéville et de Fey à l'ouest et la partie du Bois le Prêtre dite « le Mouchoir » à l'est**. Le terrain, moyennement accidenté et découvert, permet d'avoir des vues assez bonnes sur les positions ennemies dans la partie occidentale, on y trouve de nombreux observatoires d'infanterie et d'artillerie. Par contre dans la partie orientale (**Bois le Prêtre**), la visibilité est très réduite en raison de la nature boisée du terrain.

L'ennemi occupe de bonnes positions en avant de nous. Sa ligne principale de résistance passe par **les lisières sud des bois de la Rappe, du Fossé, de Frière et, dans le Bois le Prêtre, le Quart en Réserve et la Croix des Carmes**.

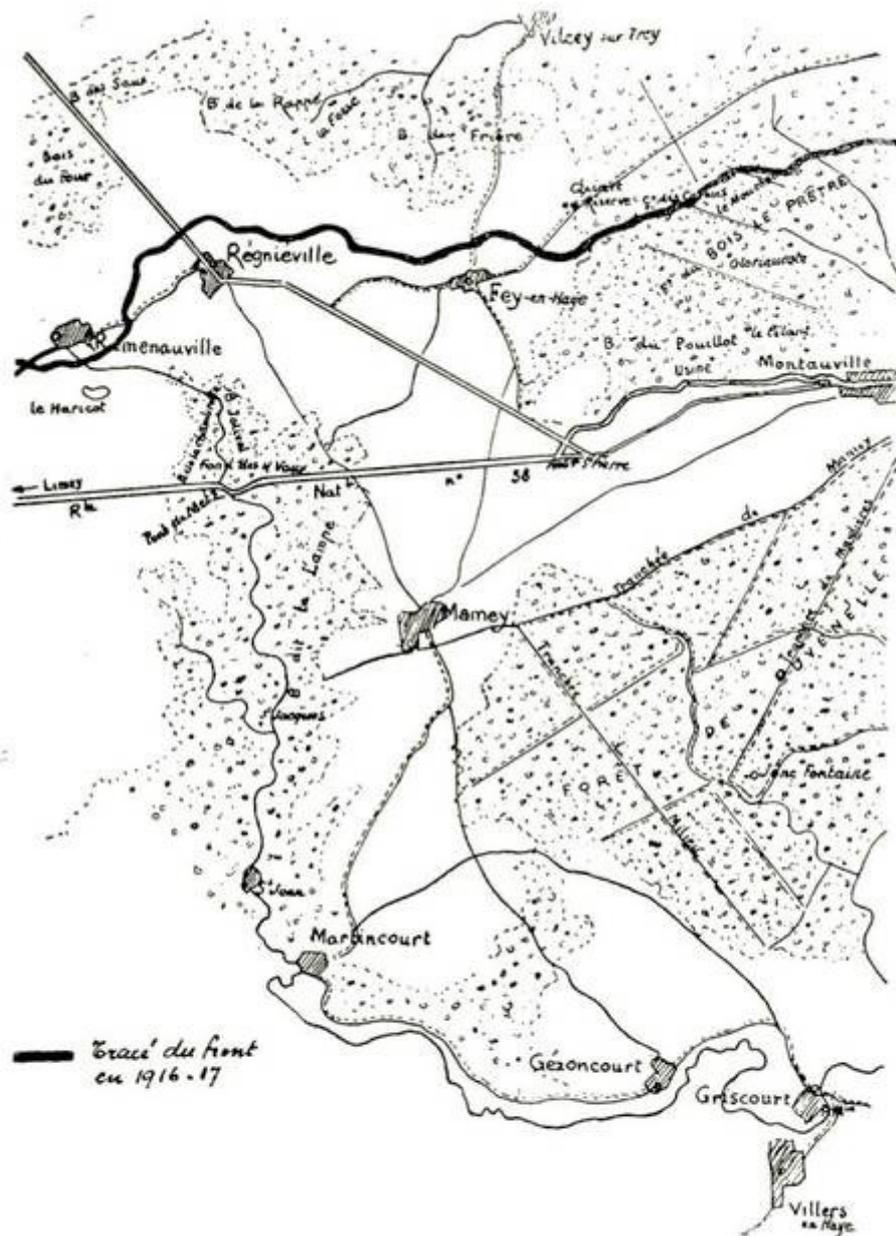
Après les combats acharnés qui furent livrés **au Bois le Prêtre au cours de l'année 1915**, le secteur est redevenu calme. Les Allemands, obligés de faire face à notre offensive de **la Somme** et de relever fréquemment les divisions engagées à **Verdun** ont dégarni leur front et nous-mêmes n'avons plus dans cette région que des effectifs limités. De part et d'autre, l'activité se manifeste par des bombardements intermittents et généralement peu nourris, des échanges de mines et d'obus de 58, des rencontres de patrouilles, etc...

Notre position est constituée en général par trois lignes de tranchées — observation, résistance et soutien — assez bien organisées. On y trouve d'assez bons abris, de nombreux boyaux et les communications avec l'arrière sont faciles. Toutefois, en raison de la nature calcaire du sol, ces ouvrages sont souvent envahis par l'eau, les éboulements y sont fréquents et leur entretien nécessite l'emploi d'une bonne partie de l'effectif.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



9. — Bois le Prêtre-Fey-Regniéville.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Une nouvelle compagnie de génie constituée par prélèvements dans les unités d'infanterie est chargée d'assurer l'écoulement des eaux dans le secteur, et dans chaque compagnie, une équipe de cantonniers est affectée à l'entretien des tranchées et boyaux, à la pose des caillebotis, etc... Grâce à ces mesures, notre installation gagna en confort pendant la saison d'hiver.

Le front du régiment est divisé en 3 sous-secteurs occupés chacun par un bataillon ayant 2 compagnies en première ligne et une en réserve :

Bataillon de droite (6^e) ou de l'**Usine**. P. C. du bataillon à **Gloriaucote**.

Bataillon du centre (4^e) **sous-secteur de Fey en Haye**. P. C. à 200 mètres au Sud du village de **Fey**.

Bataillon de gauche (5^e). P. C. **Bordeaux à l'Ouest de la route de Régniéville**, auberge Saint-Pierre.

P. C. du Régiment : au bois Pouillot.

La première période du régiment en 1^{re} ligne se passe sans incidents notables ; au début, les intempéries causent aux tranchées des dégâts que l'on répare les jours suivants.

Les 13, 14 et 15 octobre, les trois bataillons sont relevés successivement par les bataillons du 288^e R. I. Ils vont cantonner : le 5^e bataillon **au camp de Jonc-Fontaine**, le 4^e à **Griscourt**, le 6^e et l'état-major du régiment à **Montauville**. Pendant cette période de repos, on travaille à l'organisation d'une position de repli **sur la lisière Nord de la forêt de Puvenelle**.

Le 25 octobre dans la soirée, le 5^e bataillon va reprendre les positions de première ligne du **sous-secteur Bordeaux**. Le lendemain, les 4^e et 6^e bataillons remontent en ligne **dans les sous-secteurs Fey et de l'Usine**. Pendant cette période, des pluies torrentielles occasionnent dans les tranchées de sérieux éboulements qu'il faut constamment réparer ; l'eau ne s'écoule pas et les boyaux sont à demi remplis, la circulation y est très difficile. L'activité de l'ennemi est un peu plus grande que lors de notre premier séjour en ligne, il tire de nombreuses torpilles principalement sur nos saillants, Nous ripostons par des tirs d'artillerie et d'obus de 58.

Dans la nuit du 6 au 7 et du 7 au 8 novembre, le régiment est relevé et va prendre ses cantonnements de repos : le 4^e bataillon à **Montauville**, le 5^e à **Griscourt**, le 6^e **au camp de Jonc-Fontaine**.

Le 14 novembre 1916, le 283^e reçoit l'ordre de se préparer à aller relever le 7^e R. I. qui occupe le secteur situé immédiatement à gauche de celui que nous avons tenu **depuis le 1^{er} octobre**.

Ce secteur, moins étendu que le précédent, présente un front de 3 kilomètres environ, il est divisé en deux sous-secteurs tenus chacun par un bataillon.

1^o A gauche, **le sous-secteur de Remenauville ou du Haricot**, ainsi nommé à cause d'un **mamelon coté 308** sur le plan directeur et dont la courbe de niveau qui le limite affecte la forme d'un haricot.

Il fait face au village entièrement détruit de **Remenauville**, fortement organisé par les Allemands et faisant saillie dans leurs lignes. Ce sous-secteur est tenu par deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien **dans le fond des Quatre-Vaux**. L'ennemi, distant de notre front de 80 à 150 mètres, est assez actif, il possède de nombreux minenwerfer. La nuit, il se produit de temps en temps des rencontres de patrouilles vers l'arbre en boule et la haie touffue vers la droite, à cet endroit, les lignes adverses sont assez éloignées l'une de l'autre.

Notre position est formée de trois lignes de tranchées dénommées **Cambel, Auvergnon et Grange**. Cette dernière se prolonge vers la droite pour établir la liaison avec le sous-secteur de droite à **travers le vallon de Remenauville**, marécageux et défendu seulement par des flanquements. Quatre boyaux principaux : **boyaux du Puits, de Remenauville, du Haricot et de la Maison Isolée** assurent les communications avec l'arrière.

2^o Le sous-secteur de droite (**P. C. Anvers**) s'étend **entre le fond de Remenauville à gauche et un**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

point situé à 500 mètres N.-E. de Régniéville.

Il est tenu également par deux compagnies (**P. C. Liège** à gauche et **P. C. Namur** à droite) en première ligne et une compagnie en soutien. Vers le centre du sous-secteur, on remarque un immense entonnoir de mine, occupé par nous et faisant saillie dans notre ligne, tenu par la compagnie de droite. L'ennemi occupe **la lisière sud du Bois du Four et le terrain compris entre ce bois et le bois de la Rappe**. En avant de la compagnie de gauche, on distingue dans les lignes ennemies une ligne d'arbres appelée « **la Chenille** ». Devant l'entonnoir, la tranchée ennemie n'est distante que de 50 à 60 mètres et la lutte de torpilles y est assez active. Nos trois lignes de défense portent les noms de **tranchée de Nancy, tranchée d'Ablain et tranchée de Verdun**.

L'état-major du Régiment (**P. C. Bruxelles**) se trouve **dans le ravin des Quatre-Vaux près du Pont de Metz**.

Les relèves s'effectuent **dans la soirée du 15 novembre**. Le 5^e bataillon occupe **le quartier Haricot**, le 6^e bataillon **le quartier Anvers**.

Chaque bataillon passera 12 jours en première ligne dans l'un ou l'autre quartier et 6 jours en réserve soit **au ravin des 4 Vaux**, soit **au Camp de Jonc-Fontaine**, soit dans un village de l'arrière.

Voici les emplacements occupés successivement par les trois bataillons au cours des premiers mois de notre séjour dans ce secteur :

DATES DES RELÈVES	QUARTIER HARICOT	QUARTIER ANVERS	RÉSERVE
15 Novembre 1916	5 ^e Bataillon	6 ^e Bataillon	4 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
20 —		4 ^e Bataillon	6 ^e Bat. à Jonc-Fontaine .
26 —	6 ^e Bataillon		5 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
2 Décembre 1916		5 ^e Bataillon	4 ^e Bataillon à Griscourt .
8 —	4 ^e Bataillon		6 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
14 —		6 ^e Bataillon	5 ^e Bat. à Jonc-Fontaine .
20 —	5 ^e Bataillon		4 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
26 —		4 ^e Bataillon	6 ^e Bataillon à Griscourt .
1^{er} Janvier 1917	6 ^e Bataillon		5 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
7 —		5 ^e Bataillon	4 ^e Bat. à Jonc-Fontaine .
14 —	4 ^e Bataillon		6 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
19 —		6 ^e Bataillon	5 ^e Bataillon à Griscourt et Villers-en-Haye .
23 —	5 ^e Bataillon		4 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
29 —		4 ^e Bataillon	6 ^e Bat. à Gézoncourt et Rogéville .
4 Février 1917	6 ^e Bataillon		5 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
10 —		5 ^e Bataillon	4 ^e Bat. à Gézoncourt et Rogéville .
17 —	4 ^e Bataillon		6 ^e Bataillon aux 4-Vaux .
24 —		6 ^e Bataillon	5 ^e Bat. à Gézoncourt et Rogéville .
2 Mars 1917	5 ^e Bataillon		4 ^e Bataillon aux 4-Vaux .

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Voici, par ordre chronologique, les principaux événements qu'il y a lieu de signaler pendant cette période :

Le 22 novembre, au point du jour, deux déserteurs allemands, un Saxon et un Polonais, se présentent devant l'arbre isolé (à droite de la Compagnie de droite du **quartier Haricot**). Ils avaient passé 30 heures entre les lignes sans oser aborder notre tranchée. Après s'être solidement restaurés à la cuisine, ils répondent avec volubilité aux questions qui leur sont posées et donnent quelques renseignements intéressants.

13 décembre. — Le commandant **BONNEFOY** vient commander le 4^e bataillon en remplacement du commandant **POCHELU**. Le colonel **LÉVY** ayant été appelé à commander la brigade (**P. C. à Saint-Jacques**), le régiment est passé sous les ordres du commandant **SAMUEL** du 6^e bataillon.

Dans la matinée du 17 janvier 1917, nos réseaux de fils de fer devant la 18^e compagnie (droite du **quartier Anvers**) sont bouleversés sur une longueur de 100 mètres par un tir violent de torpilles allemandes. Dans la crainte d'un coup de main, l'ordre général d'alerte est donné, mais l'ennemi ne fait aucune tentative au cours de la journée et de la nuit suivante.

Il est constitué dans le régiment une section franche chargée de l'exécution des coups de main.

L'hiver est très rigoureux. Un froid intense sévit **pendant les mois de janvier, février et mars**. Le service des guetteurs est particulièrement pénible, les relèves de sentinelles se font toutes les heures et même certaines nuits, toutes les demi-heures. Une épaisse couche de neige recouvre le sol et encombre tranchées et boyaux. **Les 27 et 28 janvier**, il souffle un vent glacial qui fait tourbillonner la neige, celle-ci s'accumule dans les boyaux et les remplit presque jusqu'au sommet. En beaucoup d'endroits, il faut circuler à découvert. Les Allemands, de même que nous, travaillent à débayer leurs tranchées et pendant plusieurs heures, par un accord tacite, les deux adversaires se montrent presque ouvertement sans qu'aucun coup de fusil, aucun obus soit tiré de part et d'autre. Les dégels sont désastreux ; on patauge dans une boue liquide atteignant par endroit une hauteur de 30 ou 40 centimètres, des pans entiers de tranchées s'écroulent et les parapets, devenus obliques, n'offrent plus qu'un abri précaire aux vues et aux coups de l'ennemi. Il faut, avec un personnel réduit et tout en assurant la surveillance, relever les éboulements, approfondir et consolider les parapets, refaire les banquettes de tir, assécher les boyaux et après quelques jours de gelée, un nouveau dégel nous oblige à tout recommencer.

Vers la mi-février, le secteur jusqu'alors assez calme, s'anime. **Le 10 février**, un coup de main est exécuté par des éléments du 283^e et du 288^e **sur la droite du quartier Anvers**. A 12 h.45 la préparation d'artillerie se déclenche sur un front de 1 kilomètre et se continue sans interruption jusqu'à l'exécution du coup de main à 17 h.25. Il s'agit d'aller reconnaître certains travaux suspects barrant **la route de Thiaucourt** en arrière de la première ligne ennemie. L'opération réussit parfaitement et sans perte de notre côté, nous atteignons l'objectif et ramenons 10 prisonniers dont 2 sous-officiers. L'ennemi réagit violemment dans la soirée et au cours d'un bombardement de nos tranchées, nous avons 3 hommes tués et quelques blessés.

Les Allemands songent évidemment à venger cet échec. **Les 12, 13 et 14 février**, ils bombardent violemment l'ensemble de nos positions, s'acharnant principalement sur nos tranchées faisant **face à Remenauville**, bouleversant nos défenses et nous causant quelques pertes. **Le 15 février**, de 17 à 18 heures, un déluge d'obus et de torpilles s'abat **sur le quartier Haricot**. A la nuit tombante, l'ennemi sort en force de ses lignes et pénètre sur un front de 200 mètres dans les défenses de la 21^e compagnie jusqu'à la deuxième ligne, il est rejeté par une contre-attaque prononcée par la section de réserve. Malheureusement, une fraction importante a été surprise dans ses abris et les Allemands ont pu emmener 38 prisonniers ; il y a en outre à la 21^e compagnie 2 tués et 12 blessés. Cet événement

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

regrettable fut vivement commenté ; il y eut sans doute des négligences coupables, notre rôle n'est pas de les rechercher, mais nous devons, par souci de la vérité, relater cet incident pénible qui ne porte d'ailleurs nulle atteinte à l'honneur de notre régiment.

Le 3 mars 1917, le 288^e R. I. ayant cédé au 283^e une partie de son front (1^{re} Cie **P. C. Dinant**), le front du régiment s'étend vers la droite. **Le quartier Anvers** comprend maintenant trois compagnies en première ligne et prend le nom de **quartier Dauphiné**. **Le quartier Haricot** ne subit pas de modification et s'appelle **quartier Guyenne**.

Voici le tableau des relèves pour le mois de **mars**.

DATES DES RELÈVES	QUARTIER DAUPHINÉ	QUARTIER GUYENNE	RÉSERVE
3 Mars	6 ^e Bataillon	5 ^e Bataillon	4 ^e Bataillon 4-Vaux .
8 —	4 ^e Bataillon		6 ^e Bat. Villers-en-Haye Giscourt Rogéville .
13 —		6 ^e Bataillon	5 ^e Bataillon 4-Vaux .
19 —	5 ^e Bataillon		4 ^e Bataillon 4-Vaux .
25 —		4 ^e Bataillon	6 ^e Bataillon 4-Vaux .
31 —	6 ^e Bataillon		5 ^e Bat. Villers-en-Haye Griscourt Rogéville .

Le 16 mars, dans l'après-midi, un avion allemand attaqué par un des nôtres, probablement **GUYNEMER**, tombe en flammes dans nos lignes du côté de **l'observatoire Pentel (quartier Dauphiné)**. Les deux aviateurs sont retrouvés écrasés à proximité de leur appareil et déposés au dépôt mortuaire du **Pont-de-Metz**.

Le même jour, à 18 h.35, après une intense préparation d'artillerie, un coup de main est effectué **sur le saillant de Remenauville** par un groupe formé d'un détachement du 283^e (groupe franc) et un détachement du 6^e Chasseurs d'Afrique. L'opération vivement conduite réussit parfaitement. Les assaillants trouvent 6 Allemands dans un abri, deux qui refusent de se rendre sont tués sur place, les quatre autres sont ramenés dans nos lignes. Nous avons un chasseur d'Afrique tué et quelques blessés.

Le 3 avril, on procède à une nouvelle répartition du secteur. Le 283^e appuie à droite et prend **le quartier Gascogne à droite de Régniéville** tenu précédemment par le 288^e, il abandonne **le quartier Guyenne** au 95^e R. I. T. Le 5^e bataillon occupe **le quartier Gascogne**, le 6^e reste à **Dauphiné**, le 4^e passe en réserve **aux Quatre-Vaux**.

Le 7 avril, se place l'un des événements les plus tragiques de l'histoire du 283^e. Dans la soirée, vers 22 h.30, par une nuit froide et calme, les Allemands déclenchent un tir nourri d'obus à gaz sur un front de 3 kilomètres **entre Remenauville et Régniéville** ; ce bombardement par obus toxiques est suivi de deux autres qui se prolongent jusqu'à minuit. Notre artillerie exécute immédiatement un violent tir de barrage qui empêche l'ennemi de sortir de ses tranchées. Cependant, une reconnaissance de 25 hommes environ s'approche de notre première ligne et visite un de nos abris évacués : elle est prise au retour sous le feu d'un groupe de fusiliers mitrailleurs qui lui cause des pertes. Malheureusement, cette émission de gaz à laquelle nous sommes soumis pour la première fois n'est pas sans causer des pertes cruelles tant à notre régiment qu'au 95^e R. I. T. notre voisin de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

gauche.

La nappe de gaz, cheminant lentement au ras du sol, s'insinue **par les ravins de la Chambrotte, de Jolival, des Quatre-Vaux, de Régniéville**, jusqu'à une distance considérable à l'intérieur de nos lignes. Ceux qui, dès le début, ont mis correctement leur masque et l'ont conservé supportent sans dommage le passage du nuage empoisonné, mais beaucoup par insouciance ou ignorance payent de leur vie ou de leur santé compromise une imprudence fatale.

Les premiers atteints sont naturellement les guetteurs. Quelques-uns d'entre eux, affolés, courent pour arriver au poste de secours. Essoufflés, ils enlèvent leur masque ou le placent d'une façon défectueuse, ils meurent en arrivant. D'autres, croyant l'alerte terminée et incommodés par leur appareil, le retirent trop tôt, ils subissent eux aussi les atteintes du mal. Les intoxiqués arrivent de toutes les directions aux différents postes de secours établis dans les trois quartiers ; le service de santé, avec un dévouement admirable, prodigue ses soins à nos malheureux camarades. Dès le premier jour, on déplore la mort d'une trentaine d'entre eux, 112 sont évacués parmi les quels le lieutenant **MARGOT** de la 17^e compagnie qui meurt le lendemain. Les jours suivants, d'autres intoxiqués doivent être évacués et il est malheureusement certain que, parmi les malades, beaucoup moururent dans les hôpitaux de l'arrière ou virent leur santé irrémédiablement compromise par le terrible fléau.

Le 12 avril, à 2 h.45, un coup de main est exécuté par un détachement du groupe franc sur les positions allemandes à gauche de l'entonnoir. Nous trouvons la tranchée ennemie bouleversée mais inoccupée et l'opération ne donne aucun résultat pratique.

Le 17 avril, le régiment est relevé en entier pour aller au repos. Le 5^e bataillon et la C. H. R. vont cantonner à **Villers-en-Haye**, les 4^e et 6^e bataillons, moins les C. M. à **Martincourt**, la C. M. 4 et la C. M. 6 à **Saint-Georges, près de Saizerais**.

Le 29 avril, le régiment remonte en ligne :

4^e bataillon : **quartier Gascogne**.

6^e bataillon : **quartier Dauphiné**.

5^e bataillon : en réserve. **P. C. Paris, Ravins des Quatre-Vaux, de Jolival et du Haricot**.

Le 9 mai, le 5^e bataillon va relever le 4^e **dans le quartier Gascogne**, ce dernier vient occuper les positions de réserve des **Quatre-Vaux**.

Le 14 mai, nouvelle incursion dans les lignes allemandes.

Vers cette époque le commandant **VASSE** prend le commandement du 4^e bataillon et le commandant **GERVALLE** celui du 6^e.

Le 15 mai, le 6^e bataillon est relevé **dans le quartier Dauphiné** par le 4^e et passe en réserve **aux Quatre-Vaux**.

Le 23 mai, le régiment relevé en entier passe en réserve :

le 5^e bataillon et la C. H. R. cantonnent à **Villers**,

les 4^e et 6^e bataillons à **Martincourt**. La C. M. 4 et la C. M. 6 à **Saint-Georges**.

Le 4 juin, le régiment remonte en première ligne, 4^e bataillon, **quartier Gascogne**, 6^e bataillon, **quartier Dauphiné**, 5^e bataillon, en réserve.

Le 12 juin, le 5^e bataillon relève **dans le quartier Gascogne** le 4^e bataillon qui passe en réserve.

Le 15 juin, deux sentinelles de la 22^e compagnie, **MAGOUTIER** et **MARTRES**, sont attaqués en plein jour vers l'entonnoir par une patrouille de 5 ou 6 Allemands. Sommés de se rendre, ils résistent vaillamment à coups de grenades et à coups de crosses de fusils. Grièvement blessés tous les deux, ils réussissent à se replier et à donner l'alarme. Le reste de l'escouade arrive à la rescousse, mais les Allemands avaient disparu ne laissant sur place que quelques grenades et un calot.

Le 16 juin 1917, à 22 heures, un coup de main que l'on peut considérer comme le modèle du genre

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

est exécuté à droite de l'entonnoir par un détachement de 30 hommes commandés par le lieutenant **BRUNE**. Il s'agit d'aller fouiller un abri situé à proximité de la première ligne allemande, à une centaine de mètres de notre tranchée. Après un tir préparatoire d'artillerie de campagne et de 1.200 obus de 58, le groupe s'élance à l'assaut. Tout a été réglé à l'avance avec précision, chacun connaît sa mission et se rend sans hésiter à la place qu'il doit occuper. L'opération dure au plus 7 à 8 minutes, les Allemands surpris n'ont pas eu le temps de réagir et nous avons la joie de ramener 4 prisonniers sans avoir à déplorer aucune perte.

Le 20 juin, le 4^e bataillon relève le 6^e dans le quartier Dauphiné.

Dans la nuit du 21 au 22 juin, après un violent bombardement de nos tranchées dans la région de l'entonnoir, les Allemands tentent un coup de main sur un de nos postes avancés. Nos sentinelles s'étant repliées, ils ne trouvent personne et, après leur départ, nous découvrons le cadavre d'un Allemand.

Enfin **le 30 juin 1917 au matin**, le 283^e est relevé en entier et va se rassembler à un carrefour **près de Saint-Jean**. Dans la matinée, les 3 bataillons et la C. H. R. s'embarquent successivement en camions automobiles pour quitter définitivement cette région où nous avons passé 9 mois. Le convoi traverse **Manonville, Rosières, Saizerais, Marbache, Champigneulles, Nancy, Ludres, Flavigny** et arrive à 16 heures à **Crévechamps** où s'opère le débarquement et où cantonne le 6^e bataillon. L'état-major du régiment, la C. H. R. et le 5^e bataillon vont cantonner à 1 kilomètre de là au village de **Velle-sur-Moselle** et le 4^e bataillon dans des baraquements situés au nord-ouest de cette localité.

Le séjour du 283^e dans cette région est sans histoire. Travaux de propreté, revues, baignades, quelques exercices et manœuvres **au camp de Saffay** constituent l'emploi du temps pendant cette période de rafraîchissement. Le régime des permissions est accéléré, le régiment reçoit des cadres de remplacement et des renforts, il se prépare en un mot à être utilisé dans un secteur plus actif. L'ordre de départ arrive dans la journée du **17 juillet** et l'embarquement a lieu **à la gare d'Einvaux dans la nuit du 18 au 19**, trois trains emportent les trois bataillons vers de nouvelles destinées.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XII

LE CHEMIN DES DAMES. LA MALMAISON.

(**Juillet-Décembre 1917.**)

Le transport des trois bataillons du 283^e se poursuit pendant toute la journée du **19 juillet**. Nous traversons **Nancy, Toul, Gondrecourt, Joinville, Wassy, Fère-Champenoise, Sézanne, Coulommiers, Nogent-le-Perreux, Noisy-le-Sec, Villers-Cotterêts**, le débarquement s'opère dans **la matinée du 20 juillet à Verzy (10 km. sud de Soissons)**. Aussitôt débarquées, les unités vont s'installer dans leurs cantonnements : État-Major, 6^e bataillon, C. H. R., train de combat et train régimentaire à **Chouy**, 4^e bataillon à **Ancienville**, 5^e bataillon à **Vouty** (E. M. et C. M. 5), à **la ferme de Javage** (17^e et 18^e Cies) et à **Buchet** (19^e Cie).

Quelques jours plus tard, **le 24 juillet**, le 5^e bataillon est transporté en camions vers d'autres cantonnements : E. M. et C. M. 5 à **Terny-Sorny (8 km. nord de Soissons)**, 17^e et 18^e compagnies à **Margival**, 19^e compagnie à **Vuillery**.

Le 25 juillet, le 4^e bataillon quitte le cantonnement d'**Ancienville** pour aller à **Rozet Saint-Albin**.

L'emploi du temps est celui de toutes les périodes de repos : revues, exercices, tirs, lancement de grenades, causeries. Nous occupons une riche région agricole, les cantonnements sont en général confortables, les granges vastes et aérées, la paille est abondante. Le moral qui avait un peu fléchi à la fin de notre séjour en **Lorraine** est bien meilleur, de nouveau règnent l'entrain et la gaieté qui ont toujours été la règle au 283^e, même pendant les périodes les plus critiques.

Le 31 juillet, le 4^e bataillon quitte **Rozet Saint-Albin** pour aller cantonner à **Droisy** et, **le 1^{er} août**, il se porte **sur Chassemy** où il est logé dans des « creutes » à proximité du village.

Le 4 août, le 5^e bataillon vient cantonner à **Courdoux** ; le lendemain, l'état-major du régiment et la C. H. R. quittent **Chouy** pour venir à **Launoy**. Le 6^e bataillon est enlevé en camions-autos dans la matinée et débarque **près de Chassemy** ; il est mis à la disposition de la 66^e D. I., division de chasseurs du général **BRISSAUD-DESMAILLET**. Dans la soirée, il va relever le 24^e bataillon de chasseurs à pied **entre la ferme du Panthéon et la ferme des Bovettes**.

Le terrain a été conquis lors de notre offensive du **16 avril 1917** qui n'a pas donné les résultats espérés. Nous avons cependant pris pied sur le plateau traversé dans toute sa longueur par la route dite le « **Chemin des Dames** », mais nous n'avons pu pousser plus loin notre avance, notre ligne est parallèle et à proximité immédiate du **Chemin des Dames** qui est resté entre les mains des Allemands. Ceux-ci veulent à tout prix nous maintenir en deçà de cette route et nous empêcher de nous emparer des têtes des **ravins descendant vers l'Ailette**. Depuis 4 mois, l'activité est grande de part et d'autre, elle se manifeste par des bombardements d'artillerie ou de minen, des coups de main et des attaques partielles mais répétées sur les points sensibles du secteur.

La partie affectée au 6^e bataillon forme dans notre ligne un saillant assez prononcé **en face de la ferme du Panthéon** qui est aux Allemands. Nos postes avancés se trouvent à quelques mètres du **Chemin des Dames**. Notre tranchée de première ligne, ancienne tranchée allemande retournée, est à une distance moyenne de 100 mètres de la ligne ennemie, elle porte les noms de **tranchée de Salarang, tranchée de l'Arbalète, tranchée de la Mèche, tranchée Moussard**, elle est doublée à 200 mètres en arrière par **la Tranchée des Grenadiers**. Nous avons deux compagnies en première

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ligne, 21^e et 23^e, une en soutien, la 22^e, ayant un peloton **dans la Tranchée des Grenadiers**, prête à contre-attaquer et un peloton à la disposition du chef de bataillon dont le P. C. est situé dans une creute **à proximité de la ferme Hameret**.

Les premiers jours, l'ennemi très agressif bombarde nos tranchées avec des torpilles de 240 qui nous causent quelques pertes.

Le 10 août au petit jour, après un bombardement effroyable qui nous tient tous en alerte, les Allemands sortent de leurs abris et se ruent sur nos positions. Immédiatement le tir de barrage est demandé et 7 secondes plus tard nos obus commencent à tomber sur les vagues d'assaut ennemies. Dans nos tranchées, les guetteurs ont donné l'alarme et tout le monde est à son poste de combat : mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, grenades, V. B. entrent en action. Les Allemands pris entre notre barrage et nos feux d'infanterie se terrent ou se replient, aucun d'entre eux ne peut aborder nos lignes et leur attaque subit un échec complet. L'offensive ennemie qui s'est exercée sur un front assez étendu est partout brisée ; à notre droite, un bataillon de chasseurs ayant perdu sa première ligne, contre-attaque aussitôt, récupère le terrain perdu et fait 62 prisonniers. Les pertes de l'ennemi doivent être très lourdes ; quant aux nôtres, elles se limitent pour le 6^e bataillon à 5 tués et 23 blessés parmi lesquels le lieutenant **BABIN**, commandant la 21^e compagnie.

Le 6^e bataillon qui, dans cette circonstance, démontra aux « Diables Bleus » que les « biffins » du 283^e ne leur étaient pas inférieurs, fut l'objet de la citation suivante à l'ordre de la 66^e D. I.

Bataillon très discipliné et très travailleur. A continué malgré de violents bombardements l'organisation d'un secteur particulièrement important. A contribué au succès des contre-attaques de la 66^e division dans la nuit du 9 au 10 août 1917, repoussant une attaque dirigée sur ce point et en infligeant des pertes considérables à l'ennemi.

Le 12 août, l'état-major du régiment, la C. H. R. et le 5^e bataillon quittent **Droizy** et les baraquements du **Camp de Droizy** pour venir cantonner à **Acy**.

Le 16 août, le 6^e bataillon est relevé des positions de première ligne qu'il occupait **depuis le 7**, il vient cantonner à **Croutelle** (état-major et 23^e Cie), à **Jury** (21^e Cie), à **l'Aube** (22^e Cie) et à **la ferme du Pavillon** (C. M. 6 et T. C.).

Le 20 août, l'état-major du régiment et la C. H. R. viennent cantonner à **Vasseny**, le 6^e bataillon dans les baraquements du **Camp Reval à Vasseny** et le 5^e bataillon à **Couvrelles**.

Le 22 août, l'état-major du régiment et la C. H. R. cantonnent à **Chassemy** et le 5^e bataillon au **Bois-Morin**. Enfin, **dans les nuits du 24 au 25 et du 25 au 26 août**, le 283^e va relever le 220^e R. I. en première ligne.

Le nouveau secteur affecté au régiment s'étend sur un kilomètre environ **entre la ferme de la Royère à gauche et l'Épine de Chevreigny à droite**. Il est occupé par deux bataillons en première ligne :

à droite : **P. C. Auvergne**, 4^e bataillon ;

à gauche : **P. C. Berry**, 5^e bataillon.

Le 6^e bataillon est en réserve dans des creutes **à proximité de la ferme Rochefort** où se trouve le P. C. du Colonel, moins une compagnie (la 22^e), mise à la disposition du bataillon de gauche.

Comme dans le secteur tenu précédemment par le 6^e bataillon, notre première ligne (**tranchée de la Gargousse et tranchée du Sabre**), est parallèle **au Chemin des Dames**. Elle est doublée par une ligne de soutien (**tranchée du Couteau**). Une troisième ligne (**tranchée d'Apana**) ou ligne de résistance, est tenu dans chaque bataillon par une compagnie en réserve.

Des boyaux nombreux (**boyau des Voraces, boyau des Vanités, boyau de la Traverse, boyau des**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Chasseurs), assurent la liaison entre ces différentes lignes et l'arrière. Du plateau étroit où sont creusées nos tranchées, on jouit de vues très étendues sur les positions ennemies, **la vallée de l'Ailette** et les collines dominant cette rivière au Nord, la cathédrale de **Laon** apparaît très nettement. Au sud, vers notre arrière, le terrain se creuse de profonds ravins : **ravins des fermes Certeaux et Gerlaux, ravin d'Ostel**, offrant des cheminements faciles et de bons emplacements pour les batteries d'artillerie.

Le secteur est relativement calme. Notre artillerie est très active, les Allemands tirent peu. Il n'y a lieu de signaler aucune action d'infanterie pendant cette période de transition, entre l'offensive d'**avril** et celle du **23 octobre** à laquelle, comme nous le verrons par la suite, notre régiment prit une part glorieuse.

Nous devons cependant rappeler les exploits de **Fantomas**, aviateur allemand d'une audace inouïe qui, matin et soir, suivait à faible hauteur notre tranchée de première ligne et en mitraillait les occupants. Ces performances d'un mérite incontestable devaient d'ailleurs prendre fin d'une manière tragique, l'appareil fut descendu un beau jour par un de nos avions de chasse et **Fantomas** n'eut pas d'imitateur.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, les Allemands tirent une centaine d'obus à yperite **dans le ravin d'Ostel**, nous avons quelques hommes intoxiqués. Dans la même nuit, les 4^e et 6^e bataillons sont relevés par deux bataillons du 288^e. Le 4^e bataillon va occuper les cantonnements de **Courcelles, Vauberlin, ferme Mouthussart et ferme la Montagne** et le 6^e bataillon ceux de **Presles et Boves** et de **Cys-la-Commune**. L'état-major du régiment et la C. H. R. cantonnent à **Braine**.

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, le 5^e bataillon relevé à son tour de la 1^{re} ligne vient cantonner à **Braine** (état-major, 17^e et 19^e Cies) et à **Cys-laCommune** (18^e Cie).

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, le régiment quitte ses emplacements de repos pour aller occuper en première ligne **le centre de résistance Champagne** situé à gauche du **C. R. Berry, entre la ferme des Bovettes et la ferme de la Royère**. L'occupation se fait de la façon suivante :

6^e bataillon en 1^{re} ligne, **P. C. Champagne**.

4^e bataillon en 2^e ligne : C. M. 4, **tranchée de Bartran** ; 1 compagnie **P. C. Rochefort** ; 2 compagnies à **Rouge-Maison**.

P. C. du Colonel à **Rouge-Maison**.

5^e bataillon en réserve à **Chavonne**.

Ce C. R. présente les mêmes particularités que les précédents, on y remarque cependant une activité un peu plus grande sans doute à cause du saillant assez prononcé formé par nos lignes à gauche de **la ferme de la Royère**.

Le 17 septembre, aux premières heures du jour, un violent tir d'artillerie de tous calibres est déclenché par l'ennemi sur l'ensemble du **C. R. Champagne** et nous cause 3 tués et 4 blessés. Dans la soirée, un coup de main est exécuté en avant du saillant par un détachement composé de 1 officier, 1 sous-officier et 6 hommes dans le but de ramener des prisonniers ou, à défaut, de rapporter des renseignements sur l'identité des unités ennemies qui nous font face. L'opération ne donne pas de résultat.

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, le régiment est relevé par le 288^e. Il vient occuper les cantonnements suivants :

État-major, C. H. R. et 4^e bataillon à **Braine** ;

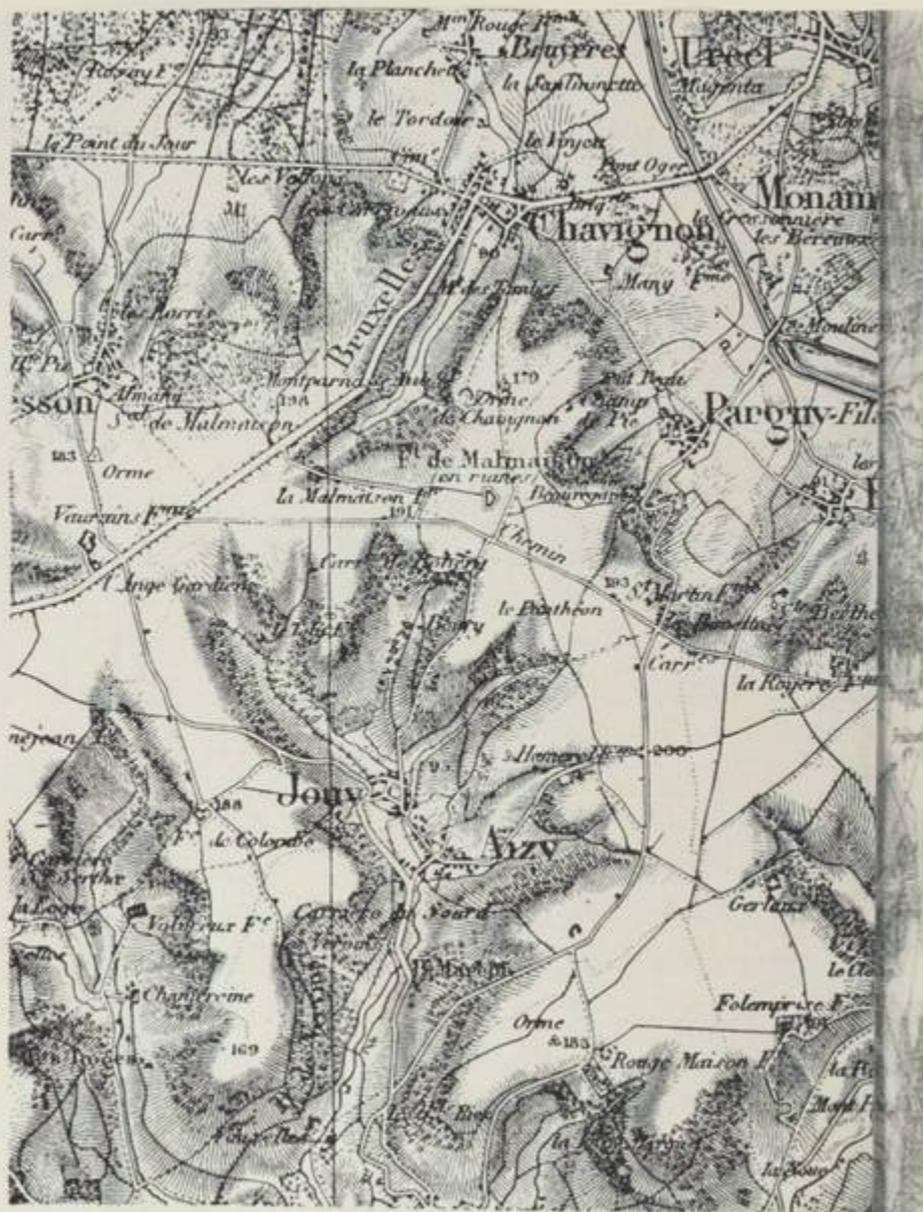
5^e bataillon à **Saint-Mard** ;

6^e bataillon à **Brenelle**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

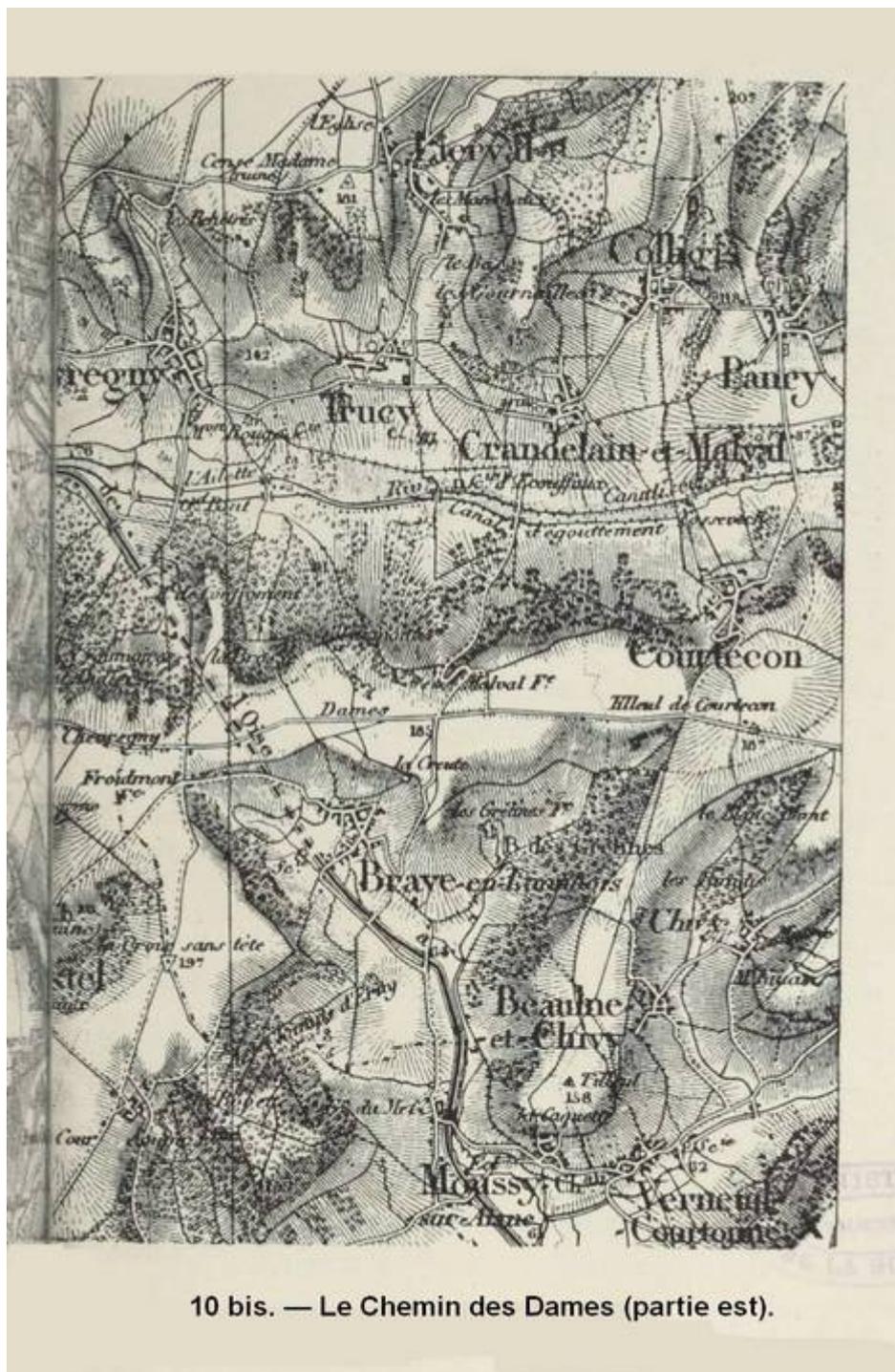


10. — Le Chemin des Dames (partie ouest).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les jours suivants, les différentes unités du régiment effectuent de fréquents changements de cantonnements, il serait fastidieux d'en faire l'énumération. **Le 25 septembre**, les positions occupées sont les suivantes :

État-major et C. H. R. à **Lesges**.

4^e bataillon à **Cuiry-Housse** ;

5^e bataillon à **Branges** ;

6^e bataillon à **Lesges** ;

et **le 7 octobre** :

État-major et C. H. R. à **Jouaignes** ;

4^e bataillon à Quincy-sous-le-Mont ;

5^e bataillon à **Jouaignes** ;

6^e bataillon à **Cerseuil** (E.-M. 23^e et C. M. 6) et à **Braine** (21^e et 22^e Cies).

Le capitaine **FELLER** du 12^e cuirassiers, venant de l'état-major de la division, prend le commandement du 4^e bataillon en remplacement du commandant **VASSE**, évacué.

Depuis plusieurs semaines, le commandement avait envisagé une opération ayant pour objet la reprise de **la Crête du Chemin des Dames** et le rejet de l'ennemi de l'autre côté de **l'Ailette**, résultat qui n'avait pu être atteint au cours de l'offensive du **16 avril 1917**. Le front d'attaque choisi s'étendait sur une douzaine de kilomètres environ **entre le moulin de Laffaux et la ferme de la Royère**. Le succès de notre attaque sur cette partie ouest de la position devait faire tomber l'ensemble **jusqu'à Craonne** ; c'est en effet ce qui arriva.

Le 283^e en liaison à gauche avec la 66^e division (chasseurs) est détaché du 38^e corps d'armée et chargé de coopérer à l'offensive dans un secteur particulièrement délicat c'est-à-dire à la charnière même, à l'extrême droite du front d'attaque, à l'endroit où ce front se rattache à la partie non attaquée. L'opération, dont la date et l'heure précises ne seront fixées qu'au dernier moment, doit avoir lieu approximativement **vers le 20 octobre**. Une formidable artillerie, comprenant tous les calibres en usage, doit auparavant anéantir les défenses ennemies et permettre à l'infanterie d'agir avec le minimum de pertes.

A partir du 7 octobre, notre régiment trouve près de ses cantonnements un terrain présentant une grande ressemblance de configuration avec celui sur lequel il sera appelé à opérer. Il s'y exerce longuement, minutieusement ; chaque compagnie, chaque section, chaque escouade connaît parfaitement le rôle qui doit lui incomber au cours des différentes phases de l'action. Tout est réglé comme dans un scénario, toutes les hypothèses raisonnables sont envisagées et rien ne semble avoir été oublié... Pourtant, les choses ne se passèrent pas tout à fait comme il avait été prévu et si le résultat espéré fut acquis, ce fut au prix de pertes énormes pour notre régiment et grâce à sa haute valeur morale, à son esprit de discipline et à l'initiative déployée par tous, à tous les échelons de la hiérarchie. Le 283^e écrivit **le 23 octobre 1917** une des plus belles pages de son histoire, aucune troupe dite d'élite n'eut pu faire mieux que lui et remplir plus noblement la tâche glorieuse et redoutable qui lui fut imposée.

Les 18 et 19 octobre, le régiment se concentre tout entier à **Brenelle**. **Le 20**, les trois bataillons quittent ce cantonnement et viennent occuper les positions du **quartier Champagne** que nous avions déjà tenues précédemment. Au cours de la relève, le 4^e bataillon est soumis **au carrefour d'Ossel** au tir de l'artillerie ennemie et perd 8 tués et 19 blessés.

La préparation d'artillerie est commencée, elle paraît être aussi complète que possible en ce qui concerne les organisations ennemies à découvert car nos obus ne peuvent évidemment aller anéantir dans les creutes les troupes et le matériel qu'elles recèlent. Jour et nuit, notre artillerie tire sans répit,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le nombre des pièces au kilomètre dépasse de beaucoup celui des attaques antérieures, le vacarme est formidable et l'ennemi réagit vivement sur nos premières lignes et nos arrières.

L'aviation est également très active, elle assure les réglages et donne des photos et des comptes rendus très précis des destructions opérées.

L'attente est angoissante et nos nerfs, surexcités par ce vacarme infernal, sont mis à une rude épreuve. Malgré ce déluge de fer, les destructions opérées seront-elles suffisantes ? L'artillerie secondera-t-elle efficacement notre attaque ? Comment l'ennemi réagira-t-il ?

Pendant la préparation d'artillerie notre première ligne (**tranchée de Salareng et tranchée de la Gargousse** sont évacuées).

Le 21 octobre, les 4^e et 6^e bataillons occupent **la tranchée de Scutari** et le 5^e bataillon **la tranchée du Départ**, 500 ou 600 mètres en arrière.

Le secteur d'attaque affecté au régiment s'étend **sur un front de 800 mètres environ entre le boyau du Venin à gauche et boyau du Ravineau à droite en face de la ferme de la Royère**. La liaison des deux bataillons de première ligne s'opère **à hauteur du boyau Garnault**.

Les organisations allemandes que nous avons pour mission d'enlever comprennent deux lignes principales de tranchées :

La première, constituée par **les tranchées de Bosnie, de Dantzig, de Brême et de la Royère** suit approximativement **le Chemin des Dames**.

La seconde située à environ 200 mètres en arrière a reçu les noms de **tranchée du Salpêtre et tranchée de la Mélinite**.

En arrière, d'autres éléments s'échelonnent sur une profondeur d'un kilomètre **jusqu'au delà de la Chapelle Sainte-Berthe**.

Toutes ces défenses comprennent évidemment des emplacements de mitrailleuses et de minenwerfer, des abris cavernes, des entrées de creutes et des points suspects de nature mal définie. Tous ces points ont été minutieusement repérés et soumis au tir systématique de notre artillerie. Écrasés d'obus de tous calibres, ils sont à peu près anéantis ; mais l'inquiétude porte surtout sur les éléments abrités dans les creutes creusées sur les flancs des ravins. Ces ravins sont au nombre de deux en avant de notre front : **le ravin de la Source** situé à 600 mètres environ en avant de la ligne de départ du 4^e bataillon et **le ravin des Bovettes** situé un peu en dehors de notre zone d'attaque sur la gauche du 6^e bataillon. Entre ces deux ravins, une large croupe à pente à peu près régulière et descendant **vers le fond de la vallée de l'Ailette**. C'est cette croupe qui porte **la Chapelle Sainte-Berthe** située **sur le bord occidental du ravin de la Source**.

Il avait été décidé que l'avance se ferait en deux bonds. Le premier, exécuté par le 4^e bataillon à droite et le 6^e à gauche renforcé par une compagnie du 288^e comporte l'enlèvement des deux lignes de tranchées ennemies et l'organisation immédiate du terrain nouvellement occupé en vue de parer aux contre-attaques. Le deuxième bond est fait, 4 heures après le début de l'attaque (heure H) par le 5^e bataillon qui, prenant comme point de départ la première tranchée allemande, dépasse le 6^e bataillon installé dans la deuxième ligne et va s'établir obliquement entre la gauche du 4^e bataillon et **la Chapelle Sainte-Berthe** pour former le raccord de la nouvelle ligne avec l'ancienne.

Pour relater les péripéties de la journée du **23 octobre**, nous ne pouvons faire mieux que de reproduire ici les termes mêmes de l'allocution prononcée **le 21 juin 1931** par M. le colonel **LÉVY** au cours de l'inauguration d'une plaque apposée sur le mur de **la Chapelle Sainte-Berthe** en souvenir des morts du 283^e.

Mais les Allemands eurent des intentions exactement inverses. Les événements eux-mêmes et les documents trouvés dans les P. C. nous révélèrent après coup que leur plan consistait précisément à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

briser la charnière dont notre préparation d'artillerie leur avait suffisamment, et suffisamment à l'avance, révélé l'emplacement. Ils connurent d'autre part exactement le jour et l'heure de l'attaque, **23 octobre**, 5 heures, par des prisonniers qui n'avaient cependant pu donner ces renseignements que tout à fait au hasard car le jour J et l'heure H ne nous furent communiqués à nous-mêmes que dans la nuit, à peine quelques heures avant l'exécution.

Dès lors, ils préparèrent une contre-attaque avec une division de la Garde et firent procéder dans la nuit à ce qu'ils appelaient le tir d'anéantissement en y employant massivement tout ce qui leur restait d'artillerie disponible et particulièrement les minenwerfer qui, bien défilés dans les abris de la contre-pente de **la Royère**, avaient échappé à la destruction par notre artillerie.

Les effets de cette contre-préparation furent terriblement efficaces. Nos tranchées, bases de départ, furent bouleversées. Au 4^e bataillon, une compagnie fut complètement anéantie sur place ; le commandant du bataillon, avec son groupe de liaison de commandement, fut enfermé dans son abri par l'effondrement de l'entrée. Ailleurs c'étaient des sections qui manquaient, ou bien qui n'avaient plus de cadres ou des cadres sans soldats. Le 5^e bataillon, qui avait à se rapprocher de la première ligne dans la nuit, fut désorganisé par les pertes subies en cours de mouvement. Partout les liaisons étaient devenues à peu près inexistantes.

Dans de pareilles conditions, on aurait pu croire que l'attaque était devenue impossible. Elle eut lieu cependant ; elle se fit pour ainsi dire individuellement, chacun n'obéissant qu'à sa propre résolution, mais celle-ci était inébranlable.

A l'heure fixée, 5 h.15, ce qui restait des 4^e et 6^e bataillons complétés par la compagnie du 288^e pour remplacer celle anéantie, partit à l'attaque sans la moindre hésitation, chacun courant pour son compte sur son objectif particulier.

On ne rencontra pas que des tranchées non défendues. Les Allemands avaient bien de leur côté subi des pertes énormes par le tir de notre artillerie, mais leurs groupes de survivants ne songeaient pas à se rendre et combattirent, eux aussi, avec une héroïque bravoure. Aussi l'enlèvement des deux tranchées, bien qu'acquis rapidement, fut marqué par de cruelles pertes.

Ensuite, il y eut encore à réduire des nids de mitrailleuses et à faire face à deux contre-attaques successives qui essayèrent de déboucher par le vallon à **l'ouest de la Chapelle Sainte-Berthe** ; mais, comme notre attaque s'était faite malgré tout et nous avait donné l'origine des pentes, les contre-attaques furent rejetées sans avoir pu gagner un pouce de terrain.

Alors, définitivement, la première mission assignée au 283^e était remplie, elle était même dépassée et une partie de la deuxième se trouva accomplie. Le 6^e bataillon en effet qui devait s'en tenir à l'occupation de la deuxième tranchée allemande, entraîné par son élan et obéissant d'instinct à la topographie du terrain, dépassa cette tranchée, obliqua à droite et garnit le bord du vallon à **l'ouest de la Chapelle**, empiétant de la sorte sur le rôle assigné pour la deuxième phase au 5^e bataillon.

Celui-ci, malgré pertes, fatigues, désorganisation, était bien arrivé en temps voulu sur sa base de départ, autant qu'on pouvait la reconnaître dans l'état chaotique du sol. Mais la situation initiale de son opération n'était plus du tout celle qui avait été prévue. D'abord le 6^e bataillon, au lieu d'être devant lui dans la deuxième tranchée allemande, avait pris position sur l'emplacement qu'une partie du 5^e devait aller occuper sur le haut du vallon. Ensuite, ce qui est de plus grave, la division voisine n'avait pu enlever ou garder la deuxième tranchée allemande ; il restait même dans cette tranchée, tout à la gauche de notre secteur, un petit groupe d'ennemis oublié par le 6^e bataillon en raison de son oblique à droite. Dans ces conditions, le 5^e bataillon ne pouvait que prendre à son compte le rôle qui aurait dû être tenu par le 6^e, soutien en deuxième ligne, en maintenant la liaison avec les chasseurs, liaison d'autant plus indispensable qu'elle n'existait pas pour la première ligne dont la gauche était complètement en l'air.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le vide fut cependant comblé en partie, grâce à l'initiative d'un jeune caporal qui, sans s'embarrasser des difficultés de la situation d'ensemble, ne s'occupa que de l'heure qui avait été prévue pour la reprise du mouvement en avant, il partit, entraînant les quelques hommes de son escouade, marcha **sur la Chapelle Sainte-Berthe** qu'il occupa. Il y fut rejoint par le reste de sa section, son sergent ayant été tué en arrivant, il garda le commandement et réussit à maintenir le terrain conquis malgré les tentatives des Allemands qui s'étaient ressaisis après le passage du barrage roulant. Plus tard, il fut renforcé par d'autres éléments de sa compagnie et, une heure après, par des fractions de chasseurs. Là encore la résolution individuelle avait triomphé des circonstances opposées les plus défavorables et, ainsi, l'objectif le plus avancé pour la deuxième phase avait été atteint et maintenu, et cela avec l'ennemi encore en position dans le dos en arrière de la gauche.

La situation se stabilisa provisoirement telle quelle, le commandement ayant décidé de remettre au lendemain la reprise de l'attaque pour porter la division de chasseurs **sur le front Pargny-Filain-Filain**, et pour allonger jusqu'à, ce point la ligne de raccord avec l'ancien front.

Le 283^e, trop éprouvé, fut relevé dans la nuit par le 369^e. Ce régiment, malgré la fatigue d'une relève de nuit et l'obligation d'opérer à l'improviste sur un terrain inconnu, mena à bien, **le 24 octobre**, la suite de l'opération et heureusement sans les mêmes pertes. **Dans la nuit du 23 au 24**, les Allemands, jugeant la bataille perdue, avaient retiré leur artillerie et abandonné à ses propres moyens l'infanterie qui restait **au sud de l'Ailette** dans le secteur attaqué.

La bataille était en effet, bien perdue pour eux. Au centre et à gauche, ils avaient été refoulés **jusqu'à l'Ailette et au Canal de l'Oise à l'Aisne** ; à droite, leur puissant effort de rupture de la ligne d'attaque à sa base de raccord avait échoué et n'avait rien empêché de notre avance. Le rôle décisif, autant qu'écrasant par suite de la réaction de l'ennemi en cette partie du champ de bataille, que le 283^e avait eu à tenir, a été sanctionné et caractérisé par la citation suivante à l'ordre de la 3^e Armée (ordre général n° 529).

*« **Le 23 octobre 1917**, sous le commandement du Colonel **LÉVY**, après avoir subi deux jours de bombardement intense et un violent tir de contre-préparation de plusieurs heures, s'est lancé à l'assaut à l'heure fixée sans se préoccuper de ses lourdes pertes, s'est emparé de deux lignes de tranchées ennemies sur lesquelles il s'est maintenu, repoussant les violentes contre-attaques de la garde prussienne.*

« signé : **MAISTRE** ».

Dans le sommaire de l'opération qui vient d'être exposé aucun nom d'acteurs n'a été prononcé, intentionnellement, il aurait fallu les nommer tous. Tous furent littéralement des surhommes, ceux qui se relevèrent des tombeaux qu'étaient leur tranchées pour braver plus sûrement la mort à découvert, debout, sur le terrain nu.

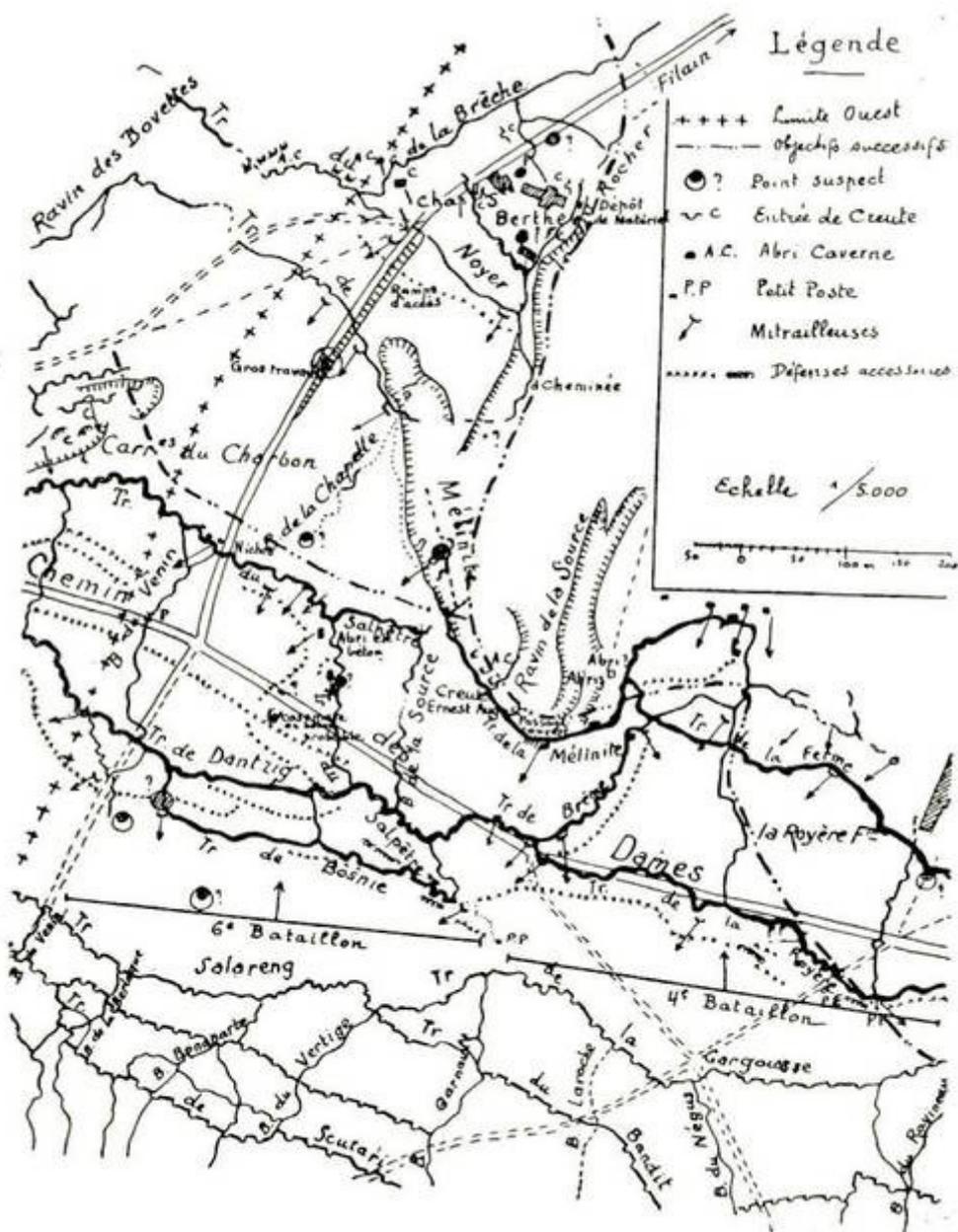
et le colonel **LÉVY** conclut. ainsi :

Que la terre sacrée que nous avons voulu parcourir encore une fois, que cette terre qui a entendu et recueilli le dernier souffle de nos morts, entende aujourd'hui notre voix proclamant notre culte d'admiration et de reconnaissance ; qu'elle en garde l'écho pour le transmettre au cœur de ceux qui viendront prier dans cette chapelle et devant la plaque commémorative et que, dans la pérennité des générations, à ceux que la mort a voulu emporter pour fixer éternellement leurs traits en héros, soit donnée l'immortalité dans la mémoire des vivants.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



11. — Attaque du 23 octobre 1917.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Avant de clore le récit forcément incomplet de cette terrible journée, il nous reste à signaler le rôle admirable du Service de Santé qui eut à accomplir une tâche immense avec des moyens très limités. Le nombre des blessés à transporter, l'état exceptionnellement défavorable du terrain bouleversé par les projectiles et saturé d'eau de pluie, l'impossibilité d'utiliser les boyaux détruits ou comblés par la boue, le danger qu'impose l'obligation de circuler à découvert sous un tir constant d'artillerie rendent très pénibles et très longues les opérations de transport des grands blessés qui sont acheminés **sur le poste de secours Champagne**.

L'insuffisance numérique du personnel brancardiers détermina le médecin chef de service à demander à plusieurs reprises des renforts de brancardiers au médecin divisionnaire. Ces renforts lui furent accordés partiellement, suivant les disponibilités, mais ils furent toujours inférieurs aux besoins réels. **La journée entière du 23** se passe à évacuer le lot très important des blessés de la matinée ; **dans la nuit du 23 au 24 et dans la matinée du 24** on put évacuer les blessés de l'après-midi et de la nuit. Les brancardiers sans prendre pendant ces deux jours un instant de repos, font preuve d'un dévouement et d'une endurance admirables ; pendant ce temps, les médecins, constamment sur la brèche, prodiguent leurs soins et leur réconfort aux blessés graves et aux éclopés.

Le nombre des blessés évacués pendant ces deux journées reste indéterminé, mais on peut évaluer que le régiment perdit 50 % de son effectif. Le nombre des morts fut malheureusement très élevé. Parmi ceux-ci, on peut citer les lieutenants **DABIN, POUQUET, MALRIC, de LABORDERIE, GARCIA**, et parmi les blessés : **AUTICHAN, BRUNE, MONTAGNÉ, ERRARD, CHAPELAIN**, etc...

Dans la matinée du 25 octobre le régiment, ou plutôt ce qu'il en reste, vient cantonner à **Brenelle**.

Le 27, il est transporté par camions automobiles dans les cantonnements suivants :

État-major et C. H. R. : **Villemoyenne**.

4^e bataillon : **Villers-sur-Fère**.

5^e bataillon : **Villeneuve-sur-Fère**.

6^e bataillon : **Beuvarde**.

Pendant 3 semaines, le 283^e va prendre un repos bien mérité et se reconstituer avant de remonter en ligne. Il reçoit des renforts de différents dépôts, les permissions qui avaient été suspendues reprennent avec un régime accéléré.

Le 1^{er} novembre, le général **SAVY** remet les décorations faisant l'objet des citations à l'ordre de la division à la suite de la dernière attaque. Le lendemain, service funèbre pour les morts du régiment.

Le 4 novembre, un détachement de 90 hommes est chargé d'escorter à **Orléans** un lot de 167 officiers allemands faits prisonniers **au Chemin des Dames**. **Le 10 novembre**, à la suite de la citation énoncée plus haut, le drapeau est décoré par le général **PÉTAINE** et reçoit la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. **Le 14 novembre**, on organise **près de Beuvarde** un concours de tir pour fusils, fusils mitrailleurs et mitrailleuses à l'issue duquel on distribue des récompenses (montres, pipes, portefeuilles) offertes par le général en chef. **Le 16 novembre**, le général **DELIGNY** remet les décorations à l'ordre du corps d'armée et le colonel **POUGET** celles à l'ordre de l' I. D. Enfin **le 17 novembre**, les commandants de compagnie vont procéder à la reconnaissance du nouveau secteur qui doit être occupé deux jours plus tard par le régiment.

Dans la matinée du 18 novembre, le régiment quitte ses cantonnements de repos et se porte sur les points suivants :

État-major, C. H. R. 5^e bataillon à **Lesges**.

4^e et 6^e bataillons à **Cuiry-Housse**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le lendemain, le régiment fait à nouveau mouvement et va cantonner :

L'état-major, la C. H. R. et le 6^e bataillon à **Braîne**,
le 4^e bataillon à **Augy**,
le 5^e bataillon à **Brenelle**.

Enfin, **le 20 novembre** dans la matinée, le 283^e se rapproche à nouveau des premières lignes et se rend aux cantonnements suivants :

État-major, C. H. R. et 6^e bataillon à **Vieil-Arcy**,
4^e bataillon à **Dhuizel**,
5^e bataillon à **Pont-Arcy**.

Dans la soirée, il va relever **dans le sous-secteur de Bray** le 205^e R. I. (53^e D. I.).

Le 5^e bataillon relève le 4^e du 205^e en première ligne (**P. C. Milan**) ; le 6^e bataillon relève le 5/205^e en deuxième ligne ou ligne de soutien (**P. C. Gênes**) et le 4^e bataillon relève le 6/205^e en réserve (2 compagnies à **P. C. Tilleuls**, 1 compagnie à **P. C. Carrières**, 1 compagnie **au Plateau**).

Le colonel se tient à **P. C. Terrasse**.

Le front occupé par le régiment s'étend **au N.-E. du village de Bray-en-Laonnois, à droite de la ferme de Malval, face aux Monts-Chaudrons**. L'ennemi qui avant notre offensive du **23 octobre** bordait **le Chemin des Dames** est maintenant rejeté **au delà de l'Ailette**. Notre ligne suit le bord du plateau à la lisière des bois qui couvrent les pentes descendant vers le fond de la vallée. Ces pentes ne sont pas occupées d'une façon permanente, on y envoie des patrouilles chargées de surveiller le terrain et d'empêcher l'établissement de l'ennemi **sur la rive sud de l'Ailette**.

L'ennemi n'a pas réagi à la suite de notre avance, il semble avoir accepté son échec et le secteur est calme, seule l'artillerie manifeste de part et d'autre une activité modérée avec des bombardements intermittents. Nos premières lignes empruntent les anciennes tranchées allemandes retournées contre l'ennemi. Certaines ont été abandonnées, d'autres ont dû être remaniées et remises en état. Les travaux sont loin d'être terminés et nous continuons pendant notre séjour dans ce secteur à assurer sa mise en état de défense. Notre position de soutien et notre position de défense occupent la contre-pente sur le versant sud du plateau, qui est, comme partout dans cette région, percé de creutes et de carrières offrant de bons abris et des cheminements bien défilés. **Un grand boyau, dit de l'As de Cœur** assure les évacuations et les communications avec l'arrière.

Le 28 novembre, le 4^e bataillon va relever le 5^e en première ligne ; celui-ci remplace sur la position de soutien le 6^e bataillon qui passe en réserve.

Le 30 novembre, le front du régiment est étendu vers la gauche par l'adjonction du **quartier Malval** dans lequel le 6^e bataillon va relever un bataillon du 220^e R. I. Le régiment a donc désormais deux bataillons en première ligne, **quartier des Monts-Chaudrons** à droite et **quartier Malval** à gauche et un bataillon en réserve (**P. C. Tilleuls**). **Le boyau de l'As de Cœur** forme limite entre les deux quartiers qui présentent à peu près les mêmes particularités.

Le 7 décembre, le 5^e bataillon va relever dans le quartier de droite, le 4^e bataillon qui passe en réserve. **Le 15 décembre**, ces deux bataillons permutent à nouveau pendant que le 6^e bataillon reste en ligne dans le quartier de gauche.

Enfin **dans la nuit du 24 au 25 décembre 1917**, le 283^e est relevé par le 319^e. L'État-major et le 5^e bataillon vont cantonner à **Vauxtin**, le 6^e à **Soupir**, **Dans la nuit du 25 au 26 décembre**, le 4^e bataillon relevé à son tour se porte **sur Vauxtin**, le 6^e bataillon va cantonner à **Ville-Savoie** et l'état-major et le 6^e bataillon **au camp de Chéry-Chartreuve**, ils y sont rejoints **le 27 décembre** par les 4^e et 6^e bataillons. **Le 28 décembre**, par une tempête de neige et une température extrêmement rigoureuse, le régiment fait étape pour se rendre à **Ville-en-Tardenois**, il y arrive vers 15 heures et va occuper les emplacements qui lui sont assignés :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

E. M. 4^e bataillon, 6^e bataillon **au camp sud de Ville-en-Tardenois**, 5^e bataillon, **au camp nord**.

Voici que s'achève cette année **1917** qui a été si décevante pour nos armes. Les grands espoirs qu'avaient donnés l'offensive d'**avril** se sont évanouis, quelques attaques heureuses sur notre front ou sur le front britannique n'ont donné que des résultats partiels, les Italiens sont en fâcheuse posture, **la Russie** s'est effondrée et l'ennemi s'apprête à se ruer avec toutes ses forces sur nos lignes, les Américains ne sont pas encore en état de nous apporter un secours effectif.

Dans quelques régiments des actes regrettables d'indiscipline se sont produits au cours de cette année. Au 283^e rien de semblable ne put nous être reproché, le moral resta toujours élevé, la bonne humeur entière, l'ordre et la tenue irréprochables. Au moment où commence l'année **1918** grosse de menaces, notre régiment toujours vaillant, fier de son beau passé et de ses excellentes traditions, confiant dans ses chefs et animé d'un esprit de devoir et de patriotisme, se prépare à de nouveaux efforts. Constitué par un noyau de vieux poilus bien diminué, hélas ! autour duquel sont venus s'ajouter des jeunes éléments de recrutements divers, il aura à supporter bien des fatigues, à livrer bien des combats, à consentir bien des sacrifices jusqu'à l'offensive décisive et la victoire finale.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XIII

ENTRE MIETTE ET AISNE

(Janvier-Mars 1918.)

Le séjour du régiment **aux camps de Ville-en-Tardenois** ne donne pas lieu évidemment à de nombreux commentaires. Notre installation dans les baraques Adrian est assez confortable en dépit de la rigueur de la température, l'état sanitaire est satisfaisant. L'emploi du temps est celui des périodes de repos : revues, exercices exécutés parfois sans grand enthousiasme mais avec bonne humeur, travaux divers, etc... Quelques unités du régiment sont occupés **dans les bois de l'Éclisse**, à 4 kilomètres du camp, à couper du bois et à confectionner des piquets et des fagots ; des primes sont offertes pour améliorer le rendement.

Le 19 janvier 1918, la 23^e compagnie va cantonner à **Chambrecy (2 km. de Ville)**.

Le 21 janvier, les 4^e et 5^e bataillons quittent le **camp de Ville-en-Tardenois** ; le 4^e va cantonner à **Bouvancourt** et le 5^e à **Châlons-le-Vergeur**, ils sont occupés **dans la région de Cormicy** à des travaux de défense exécutés en vue d'une attaque éventuelle des Allemands **dans le secteur N.-O. de Reims**.

L'état-major du régiment et le 6^e bataillon prolongent leur séjour au camp **jusqu'au 1^{er} février**, ils se portent ce jour-là **sur Montigny-sur-Vesle** et cantonnent **au camp de l'Orme** à proximité de ce village.

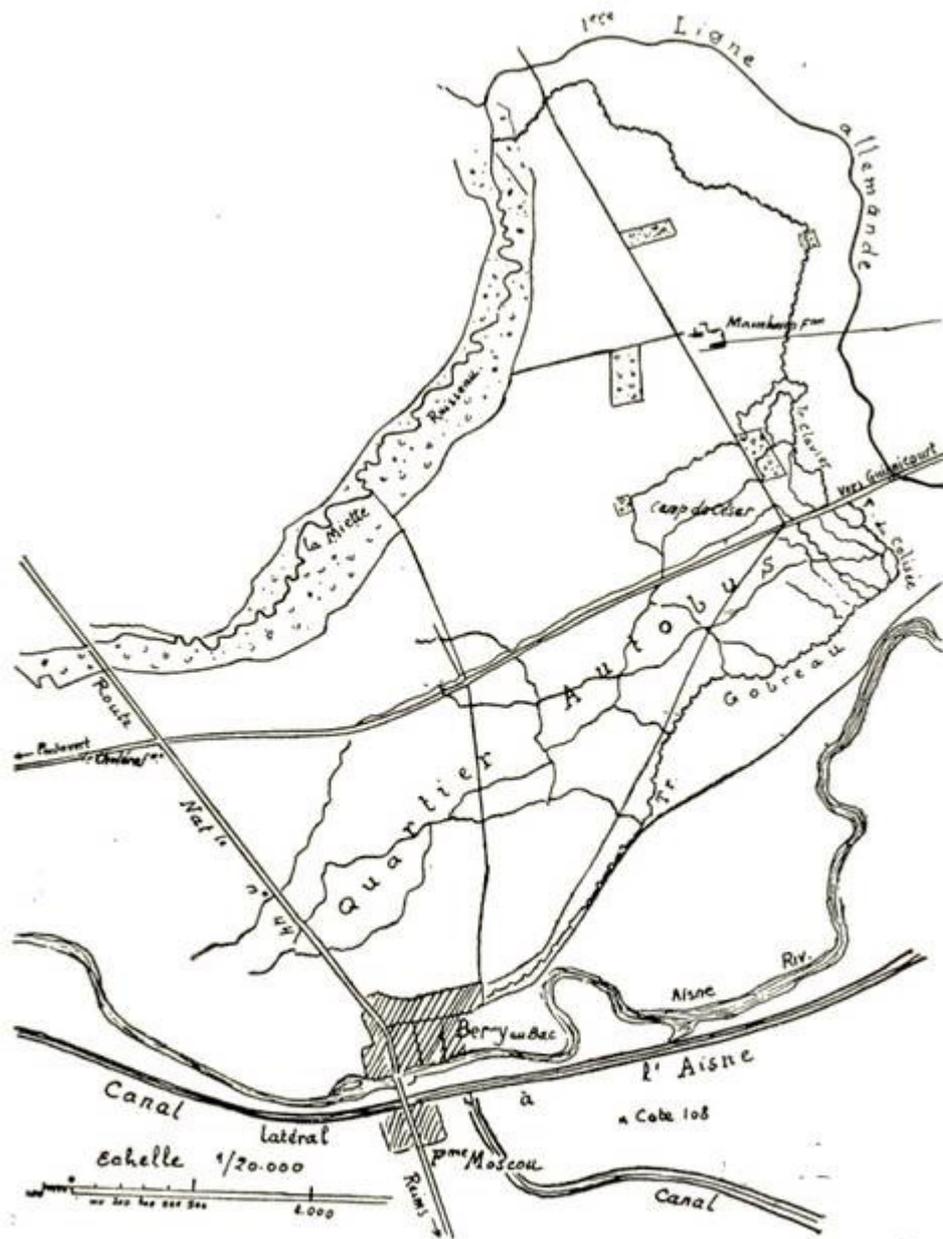
Dans la soirée du 2 février, le 5^e bataillon va relever le 5^e bataillon du 230^e R. I. sur les positions de deuxième ligne du **secteur Rouvière (C. R. Cantraine)**. **Dans la soirée du 3 février**, le 4^e bataillon va relever le 4/230 **dans le C. R. Lefébure** du même secteur en première ligne. Le 6^e bataillon est en réserve **à Bouvancourt** et détache une compagnie **à Bouffignereux**.

Le nouveau secteur que va occuper la 67^e division s'étend **à environ 25 kilomètres de Reims à l'est de la route nationale n° 44 entre l'Aisne et la rivière la Miette**. Une vaste croupe orientée sensiblement du S.-O. au N.-E. et traversée dans le sens de la longueur par **la route Pontavert-le Choléra, Guignicourt** occupe cet intervalle. Un ancien camp romain, dit **le camp de César**, occupe la partie centrale du plateau, les deux versants présentent des pentes faibles **vers la Miette au nord et l'Aisne au sud**, le terrain est absolument découvert sauf quelques boqueteaux et **la ferme Mauchamp** au nord-est. Ce plateau a été le théâtre d'une lutte acharnée au moment de notre offensive d'**avril 1917**. Les chars d'assaut que l'armée française employait pour la première fois avaient été mis en action et plusieurs d'entre eux que l'on avait dû abandonner gisent encore sur le terrain. Notre attaque ne nous avait fait gagner que quelques centaines de mètres et notre ligne avancée passe un peu **au sud du moulin de Juvincourt, en avant de la ferme Mauchamp** et s'appuie à **la boucle de l'Aisne au sud-est du camp de César**, elle se dirige ensuite **vers le sud-ouest face au cours de l'Aisne** et suit approximativement le chemin de terre qui conduit **de Guignicourt à Berry-au-Bac**, elle enveloppe ce dernier village et se rattache aux organisations faisant **face à la cote 108** ; la ligne allemande épouse la forme de la nôtre à une distance moyenne de 200 mètres.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



12. — Entre Miette et Aisne.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La position est divisée en deux quartiers à peu près égaux :

à gauche : **le quartier du Choléra** tenu par le 288^e ;

à droite : **le quartier Rouvière ou de l'Autobus** affecté au 283^e.

Ce dernier quartier comprend deux centres de résistance tenus chacun par un bataillon :

1^o en avant, **le C. R. Lefébure** a deux compagnies et demie en première ligne et une demie en soutien :

Une compagnie occupe **le point d'appui (P. A.) Thiercelin à gauche de la route de Guignicourt.**

Une compagnie occupe **le P. A. Colisée à droite de cette même route.**

Une compagnie en soutien détachant un peloton

en première ligne **dans la tranchée Gobreau face à l'Aisne.**

2^o Le bataillon du **C. R. Cantraine** a ses trois compagnies échelonnées en profondeur, chacune d'elles détachant une section **dans la tranchée Gobreau face à l'Aisne.**

Enfin le colonel commandant le 283^e a sous son commandement tactique une compagnie du 369^e R. I. occupant le village de **Berry-au-Bac** en liaison avec les éléments du même régiment défendant **la ferme Moscou.**

L'autre bataillon du 283^e est en réserve de division **à Guyaucourt.**

La défense de ce secteur est assez délicate car la position est très étendue pour un effectif restreint et nos lignes, assez fortement tenues dans la partie nord, sont faiblement garnies dans la partie faisant **face à l'Aisne.** En cas d'attaque de l'ennemi, le plan de défense prévoit l'utilisation des sections en soutien, soit pour renforcer les points particulièrement menacés, soit pour recueillir les éléments refoulés de la première ligne soit enfin pour contre-attaquer.

Le secteur est calme, notre artillerie soigneusement dissimulée **dans les bois de Gernicourt** effectue de temps en temps des tirs de réglage et de harcèlement et tire parfois des obus à gaz, quelques minen en première ligne.

Les conditions matérielles ne laissent pas trop à désirer. Le réseau des boyaux et tranchées à entretenir est assez serré mais, construits dans un terrain solide, ils résistent assez bien aux intempéries. Les abris, en général vastes et profonds, permettent aux occupants de se reposer en dehors des heures de faction. Celles-ci sont nombreuses en raison de l'étendue du front à surveiller et le service de garde est fatigant. L'hiver est assez doux, l'état sanitaire est bon.

Dans la nuit du 11 au 12 février 1918, le 6^e bataillon au repos **à Guyencourt** va relever le 4^e bataillon en 1^{re} ligne, le 4^e va relever en 2^e ligne le 5^e bataillon qui va cantonner **à Guyencourt.**

Nouvelle relève **dans la nuit du 20 au 21** ; le 5^e bataillon passe en 1^{re} ligne, le 6^e en 2^e ligne et le 4^e va au repos **à Guyencourt.**

Le 22 février, le colonel **LÉVY**, qui commandait le 283^e depuis vingt mois, est évacué pour maladie, il est remplacé quelques jours plus tard par le lieutenant-colonel **ROMAN** venant du 358^e R. I.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, le 4^e bataillon va relever en 1^{re} ligne le 5^e bataillon qui passe en 2^e ligne. Le 6^e bataillon va au repos **à Guyencourt.**

Le 3 mars 1918 avant le jour, un détachement d'environ 60 hommes, commandés par le capitaine **BUSNEL** de la 14^e compagnie tente un coup de main **sur la tranchée allemande Buchener** faisant **face à notre P. A. Colisée**, il a pour but de ramener des prisonniers. Une charge allongée est placée préalablement sous le réseau allemand ; au moment de l'explosion, à 3 heures une fusée à chenille lancée de **la tranchée du Colisée** sert de signal et notre artillerie déclenche un violent tir d'engagement en vue d'empêcher l'ennemi de renforcer le point menacé. Le détachement saute dans

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

la tranchée ennemie sans subir de perte, mais la position a été évacuée par les Allemands et notre groupe n'y trouve rien, bien qu'il y séjourne plus d'une heure. Au retour, nous avons à déplorer un fâcheux accident dû à l'éclatement prématuré d'une grenade qui tue le capitaine **BUSNEL** et blesse peu grièvement 8 de ses compagnons.

Dans la nuit du 11 au 12 mars, le 6^e bataillon va relever le 4^e en première ligne, pendant que le 5^e va cantonner à **Guyencourt**.

Enfin, **les 17 et 18 mars**, le régiment tout entier est relevé par le 358^e R. I. et va occuper les cantonnements suivants :

État-major et C. H. R. à **Vandeuil** ;

4^e bataillon à **Vaux-Varenes** ;

5^e bataillon à **Montigny** ;

6^e bataillon à **Chalons-le-Vergeur**.

Les compagnies sont généralement logées dans des baraquements à proximité des villages, elles exécutent des travaux de défense sur la deuxième et la troisième position.

De graves événements vont se dérouler sur le front occidental. Par suite de l'effondrement de **la Russie** suivi de la paix honteuse de **Brest-Litovsk**, les Allemands ont pu depuis plusieurs mois envoyer **en France et en Belgique** toutes leurs forces du front oriental. Ils disposent contre nous de plus de 200 divisions, notre commandement sait qu'une offensive formidable est imminente, mais où se produira-t-elle ? Les troupes américaines débarquées **en France** sont encore pour la plupart à l'instruction, bien peu de divisions sont en état de combattre et il ne faut pas songer avant plusieurs mois à une aide vraiment efficace de nos récents associés.

Le 21 mars 1918, presque sans préparation d'artillerie, une formidable armée allemande se porte à l'assaut des positions britanniques **entre Arras et Saint-Quentin**. Nos alliés plient sous le choc et l'ennemi marque dès la première journée une avance importante qui ne fera que s'accroître les jours suivants tant en largeur qu'en profondeur. Les positions françaises sont menacées à leur tour d'être débordées et des décisions énergiques s'imposent aux Alliés pour barrer **la route d'Amiens** d'abord, **puis celles de Paris et des ports de la Manche**. Toutes les divisions en réserve et la 67^e division en particulier, sont alertées et reçoivent l'ordre de se tenir prêtes à faire mouvement à tout instant. L'ordre d'alerte nous est communiqué **dans la journée du 24 mars**, les permissions sont suspendues, les cantonnements consignés et les préparatifs de départ poussés activement. Nous devions d'abord être enlevés en autos pour être dirigés **sur la montagne de Reims** en vue d'une attaque prévue **dans la région du fort de la Pompelle** mais, **dans la nuit du 26 au 27 mars**, l'ordre de départ nous arrive : nous nous dirigeons par la route, vers l'ouest...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XIV

COMBAT DEVANT ROLLOT. MORTEMER. BOIS DE MAREUIL ET D'ÉPINETTE.

(30 mars - Fin mai 1918.)

Le 283^e quitte ses cantonnements **le 27 mars 1918** au matin et marche en une seule colonne. Après avoir traversé **Fismes** et fait la grand'halte à **proximité de Perles**, il arrive vers 15 heures à **Vauxcéré** et y cantonne. Le lendemain, **28 mars**, le régiment effectue une nouvelle étape de 24 kilomètres au cours de laquelle il traverse les localités suivantes : **Paars, Courcelles, Braine** (grand'halte) **Ciry-Salsogne, Sermoise, Missy-sur-Aisne** ; il arrive à 16 heures, musique en tête, au cantonnement de **Bucy-le-Long (5 kilomètres est de Soissons)**, l'État-Major et la C. H. R. cantonnent à **Sainte-Marguerite**.

Le 29 mars, le régiment part à 5 h.30, il traverse **Grouy, Pommiers, Osly** (grand'halte), **Fontenoy** et cantonne à **Ressons-le-Long** et dans les hameaux qui en dépendent : 4^e bataillon à **Gorgny**, 5^e bataillon à **Cheneux**, 6^e bataillon, État-major et C. H. R. **au Montois**.

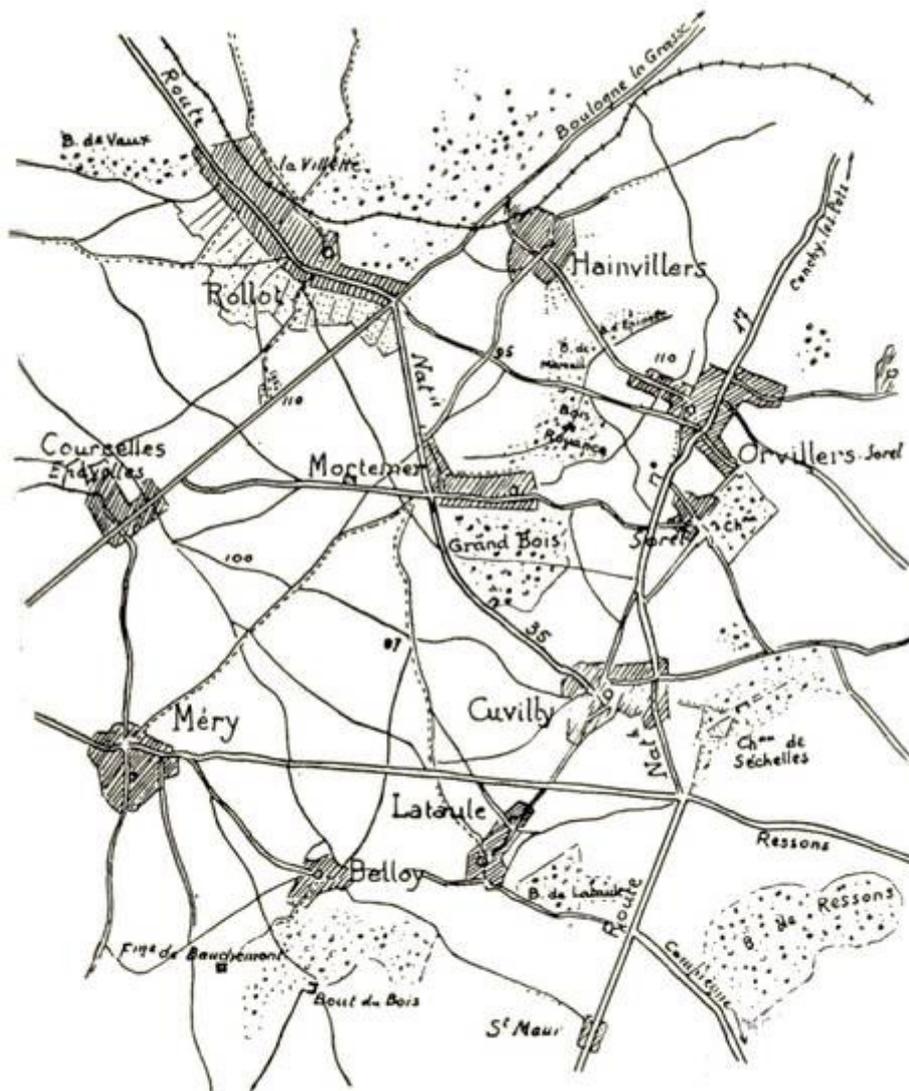
Mais la situation devient de plus en plus critique, les Allemands se sont emparés de **Montdidier** et menacent **Compiègne** et la 67^e division, qui devait effectuer à pied son déplacement, reçoit l'ordre de s'embarquer en camions pour être transportée sans délai **entre Montdidier et Lassigny**.

L'ordre nous arrive **dans la soirée du 29 mars**, les trois bataillons sont rapidement alertés et l'embarquement a lieu vers minuit **sur la route de Compiègne à hauteur de Ressons-le-Long**. Nous arrivons vers 5 h.30 **au carrefour situé à 1 kilomètre au Sud du village de Cuvilly** ; les 3 bataillons débarquent et se forment le long de la route, mais le matériel, mitrailleuses, canons de 37... n'a pas suivi. Le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à **Méry** distant de 6 kilomètres, il s'y rend en suivant les fossés de la route car la chaussée est encombrée de convois. Le temps est très brumeux, nous n'avons aucun renseignement sur la situation ou la proximité de l'ennemi, mais nous sommes intrigués en chemin par la présence de cavaliers qui patrouillent dans les champs à notre droite et par des coups de feu qui partent de temps en temps à courte distance. Arrivés à proximité de **Méry**, un officier d'état-major court au-devant du colonel **ROMAN** pour le prévenir que nous n'avons entre les Allemands et nous qu'un mince rideau de tirailleurs et que nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Immédiatement, le colonel fait garder les abords du village et, au lieu d'y cantonner comme il avait été prévu, les 4^e et 5^e bataillons vont occuper des positions **en avant de Méry, face au Nord**, pour parer à toute éventualité ; le 6^e bataillon reste en réserve dans le village qui ne tardera pas du reste à être bombardé. D'après les renseignements que nous parvenons à recueillir, l'ennemi a attaqué ce matin et s'est emparé des villages de **Rollot** et d'**Hainvillers**, il ne reste devant nous que des débris de régiments refoulés depuis 8 jours et désorganisés ; en un mot, nous sommes en première ligne.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



13. — Rollot-Mortemer-Cuvilly.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Vers 16 heures, le 283^e reçoit l'ordre de se porter en avant, de dépasser la ligne de tirailleurs et de reprendre le village de **Rollot** et **la cote 95** à l'Est. Cette dernière partie de l'opération exécutée sans soutien d'artillerie et sans mitrailleuses n'a aucune chance de succès ; néanmoins, les deux bataillons en formation d'assaut avec chacun 2 compagnies en première ligne formant deux vagues et une compagnie en soutien en colonnes d'escouades partent à l'attaque. Le 4^e bataillon à gauche en liaison théorique avec le 360^e R. I. prend comme objectif **le clocher de Rollot** et le 5^e bataillon à droite **la direction d'Hainvillers**, il est en liaison à droite avec le 369^e R. I. Le 6^e bataillon reste en réserve. Nous croisons en chemin quelques autos-mitrailleuses **sur la route Méry-Mortemer**, puis nous traversons un barrage de l'artillerie ennemie qui nous cause quelques pertes et nous dépassons la ligne de tirailleurs formés des éléments les plus divers : cavaliers à pied, chasseurs, coloniaux, fantassins, etc. qui constituaient jusqu'à ce moment tout notre front. Le bombardement ennemi s'intensifie pendant que notre artillerie qui n'est pas encore en position reste muette. Les deux bataillons arrivent à **hauteur de la route Courcelles-Mortemer**. Après avoir marqué un temps d'arrêt, on tente de reprendre la progression ; le 4^e bataillon dépasse la route et marche vers son objectif, le village de **Rollot** ; la 14^e compagnie traverse **le petit bois carré situé à 1 kilomètre à l'Ouest de Mortemer** et s'établit au delà, la 15^e compagnie la prolonge à gauche. A ce moment, l'ennemi démasque ses mitrailleuses établies **dans les vergers au Sud de Rollot**, nous subissons des pertes et la progression devient impossible. A droite le 5^e bataillon est également arrêté ; sans artillerie ni mitrailleuses, il est impossible d'aller plus loin. Les deux bataillons conservant le terrain conquis s'établissent sur leurs positions et emploient la nuit à se retrancher, les mitrailleuses arrivent enfin et quand le soleil se lève, **le 31 mars**, nous avons une ligne assez solide et nous sommes en état de résister à une attaque ennemie.

A ce moment, la situation est la suivante : le 4^e bataillon occupe **une ligne sensiblement parallèle à la route Courcelles-Mortemer** et à environ 100 mètres en avant de celle-ci. Il a deux compagnies en première ligne et une en soutien dans le petit bois carré. Le 5^e bataillon à sa droite occupe la plus grande partie de **Mortemer**, ses deux compagnies de première ligne sont à environ 200 mètres en avant de la rue principale, sa compagnie de soutien est dans le village. Le 6^e bataillon est en réserve **à l'Ouest de la cote 97 à mi-chemin entre Méry et Mortemer**.

La matinée est calme, nous en profitons pour améliorer nos positions, approfondir nos tranchées ou plutôt nos trous individuels. A 10 heures, le 6^e bataillon vient se placer **dans le village de Mortemer**, ce mouvement est effectué sans attirer l'attention de l'ennemi et sans pertes. D'après les déclarations d'un prisonnier, les Allemands doivent attaquer à 14 heures ; notre commandement décide de les devancer et d'attaquer nous-mêmes à 12 heures. Les dispositions prises en ce qui concerne le 283^e sont les suivantes : les trois bataillons attaquent de front, 6^e à droite, 5^e au centre, 4^e à gauche en trois bonds effectués successivement à 12 heures, 12 h.50 et 13 h.15. Le dernier objectif à atteindre est **la voie ferrée qui passe au Nord de Rollot et d'Hainvillers** soit un parcours de plus de 2 kilomètres à effectuer dans un terrain vallonné couvert de boqueteaux, de vergers et comprenant deux gros villages, notre tâche est donc des plus difficiles.

La préparation d'artillerie faite presque uniquement par des batteries de 75 en nombre restreint est tout à fait insuffisante comme durée et comme intensité de tir. Néanmoins, à l'heure fixée, les trois bataillons s'élancent à l'attaque du premier objectif. Un premier bond d'environ 500 mètres est effectué rapidement et presque sans pertes mais les mitrailleuses établies **dans les vergers de Rollot et vers la cote 95** ouvrent sur nous un feu nourri et la progression est arrêtée. La gauche du 4^e bataillon en particulier subit des pertes sensibles et de nombreux blessés se dirigent vers les postes de secours. Une tentative de reprise du mouvement par infiltration échoue également, il est

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

impossible sans appui sérieux et prolongé de l'artillerie d'enlever la position. A gauche, la liaison est toujours mal établie avec le 360^e R. I. malgré nos nombreuses tentatives et le 4^e bataillon risque d'être pris à revers. Pour parer à ce danger, la 15^e compagnie envoie à sa gauche, **vers la cote 110**, une reconnaissance qui parvient à s'emparer de cette importante position avant que l'ennemi s'y soit établi et nous entrons enfin en relation avec le régiment voisin dont la droite se trouvait sensiblement en arrière mais qui consent enfin à se porter à notre hauteur. L'artillerie ennemie est assez peu active et bombarde surtout l'arrière, mais les mitrailleuses ne cessent d'arroser le terrain que nous venons d'occuper. A 16 h.30, l'ordre arrive de reprendre la marche en avant mais, faute toujours de soutien efficace de l'artillerie, notre tentative échoue une fois de plus en raison du barrage infranchissable effectué par les mitrailleuses allemandes et nous subissons de nouvelles pertes. Devant l'impossibilité de pousser plus loin notre avance, les trois bataillons reçoivent l'ordre de rester dans l'expectative et d'être vigilant en cas d'une contre-attaque. L'ennemi qui a repéré notre chaîne de tirailleurs commence à la bombarder ; une escadrille ennemie survole nos lignes, tout à coup, des avions de chasse français surgissent derrière les nuages et trois avions allemands sont simultanément descendus en flammes aux applaudissements de toute la chaîne. La nuit tombe sans que l'ennemi ait tenté de nous attaquer. Dans la soirée, le 4^e bataillon relevé par un bataillon du 288^e va cantonner **au Grand Bois**, les deux autres restent en ligne et reçoivent l'ordre de se retrancher, ils travaillent toute la nuit pour approfondir leurs trous et amorcer une nouvelle tranchée.

Le bilan des pertes du régiment pendant ces deux journées des **30 et 31 mars 1918** est élevé ; indépendamment des morts qui furent nombreux, 183 blessés furent soignés ou évacués par nos postes de secours ; parmi eux, on peut citer le sous-lieutenant **LAFOURCADE**, tué, le capitaine **PEBAY**, les sous-lieutenants **GONON, CAVIRO, TASSISTRO** blessés.

Bien que le but final n'ait pu être atteint, les résultats acquis sont appréciables. Notre régiment, qui fit preuve à nouveau d'un entrain remarquable, réussit non seulement à réaliser une avance importante, mais surtout à constituer une ligne de défense capable de résister aux tentatives de l'ennemi. C'était la première fois depuis 4 ans que nous combattions en terrain découvert et libre, le 283^e montra qu'il était apte à rendre les mêmes services dans la guerre de mouvement que dans les combats de tranchées. Devant notre attitude résolue, les Allemands ne renouvelleront pas leurs attaques et nous allons maintenant travailler avec acharnement à creuser des tranchées et des boyaux, placer des fils de fer, construire des abris, en un mot à constituer une position solide à l'image de celles que nous avons occupées sur d'autres points du front.

La journée du 1^{er} avril est assez calme, l'artillerie allemande bombarde **le Grand Bois** et nous avons quelques tués et blessés. **Dans la nuit du 2 au 3**, le 283^e est relevé partiellement par le 288^e, le 5^e bataillon va cantonner **à Belloy**, le 6^e bataillon avec l'état-major et la C. H.R. **à Lataule**, le 4^e bataillon reste en deuxième ligne **à la cote 97 et au Nord de Cuvilly** ; **dans la soirée du 5 avril**, le 4^e bataillon est relevé par le 5^e et va le remplacer **à Belloy**. Notre artillerie se renforce chaque jour et devient très active, l'artillerie adverse augmente également l'intensité de ses tirs.

Dans la nuit du 8 au 9 avril 1918, le 283^e relève le 369^e R. I. sur ses positions de première ligne : Le 4^e bataillon **aux bois de Rouance et de Mareuil**. Le 6^e bataillon **au Nord-Ouest d'OrvillersSorel lisière sud du bois d'Épinette**.

Le 5^e bataillon en soutien **dans la partie est du Grand Bois et la partie sud du bois de Rouance**. Le P. C. du Colonel est **à Cuvilly** (sortie ouest).

Notre nouveau sous-secteur s'étend **à l'est de Mortemer et au Nord-Ouest du village d'Orvillers-Sorel**. Au cours des attaques des **30 et 31 mars**, le 369^e a pu s'emparer d'**Orvillers-Sorel** et d'**une partie du bois de Rouance**. Une petite opération lui a permis **le 3 avril** de progresser légèrement **dans les bois de Rouance et de Mareuil**, mais les Allemands occupent encore **la plus grande**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

partie du bois de Mareuil et la totalité du bois d'Épinette. Il s'agit de les en chasser et c'est au 283^e que va incomber cette tâche. Le 4^e bataillon **à gauche de la route Orvillers-Hainvillers** doit s'emparer de **la partie du bois de Mareuil** tenue encore par l'ennemi et le 6^e bataillon à droite de **la totalité du bois d'Épinette.** L'opération a lieu **le 13 avril au matin**, les deux bataillons ont été repliés de 500 mètres environ pendant la préparation d'artillerie. 6.000 obus explosifs en 20 minutes, un barrage roulant doit précéder notre avance.

A 6 h.30, les deux bataillons en deux vagues s'élancent à l'assaut des positions allemandes. Le terrain a été bouleversé par nos obus, les arbres brisés jonchent le sol et la marche est difficile et lente. Les Allemands ne réagissent pas tout d'abord, mais l'emplacement de notre première ligne est à peine dépassé que les mitrailleuses entrent en action contre les nôtres qui continuent à avancer vers leur objectif. A la gauche du 4^e bataillon, la progression est bientôt arrêtée en raison du feu intense de l'ennemi, mais, à droite, quelques éléments de la 13^e compagnie parviennent à s'infiltrer dans les taillis touffus et arrivent **à la lisière Nord du bois de Mareuil**, une section de mitrailleuses est même mise en position **sur la route d'Hainvillers au débouché du bois.** Malheureusement, à droite **dans le bois d'Épinette**, le 6^e bataillon après avoir progressé lui aussi est obligé de s'arrêter et la fraction de la 13^e compagnie qui se trouve en flèche et menacée d'être encerclée est contrainte de se replier sur l'alignement des unités voisines. De nouvelles tentatives sont faites pour manœuvrer et gagner du terrain par infiltration, elles échouent devant le barrage infranchissable des mitrailleuses ennemies. Les Allemands qui se sont ressaisis occupent encore fortement ce qui leur reste des bois, il ne faut pas, cette fois encore, songer à les en chasser. Vers 10 heures, on donne l'ordre de se maintenir sur les positions conquises et de s'y retrancher. Nous avons gagné une bande de terrain d'une profondeur de 100 à 150mètres et fait 13 prisonniers dont 1 officier grièvement blessé. Nos pertes sont lourdes, 86 blessés sont passés aux postes de secours et le nombre des morts peut être évalué à une vingtaine. Plusieurs de nos camarades, en particulier le lieutenant **BERGÈS** de la 14^e compagnie blessé, sont restés toute la journée entre les lignes, tapis dans des trous d'obus, et n'ont pu rentrer qu'à la nuit. Dans la nuit, le 4^e bataillon est relevé par le 5^e et passe en réserve. Le lendemain **14 avril** et les jours suivants, **les bois de Rouance, de Mareuil et d'Épinette** sont fortement bombardés et nous avons de nouvelles pertes. **Le 15 avril**, 3 prisonniers allemands du 417^e régiment d'infanterie déclarent que le 475^e régiment qui occupait **les bois de Mareuil et d'Épinette le 13 avril** a été très éprouvé.

Dans la nuit du 16 au 17 avril, le 4^e bataillon relève le 6^e **au bois d'Épinette.** **Le 19 avril**, le sous-lieutenant **DESCHAMPS** de la C. M. H. est tué par un obus ; dans la soirée, le régiment est relevé par le 288^e R. I..

Le 4^e bataillon va cantonner **à la ferme Bauchemont** avec une compagnie (la 15^e) à **Moyenneville** ;

Le 5^e bataillon **à Belloy** ;

Le 6^e bataillon en réserve d'I. D. **au Nord de Cuvilly.**

L'état-major et la C. H. R. **à Lataule.**

Dans la nuit du 25 au 29 avril, le 283^e va relever le 369^e **sur les positions de Mortemer** :

4^e bataillon **à gauche de la route Cuvilly-Rollot** ;

6^e bataillon **à droite de cette route** ;

5^e bataillon en réserve **au Grand-Bois.**

Le P. C. du Colonel est **à Cuvilly.**

C'est sur ce terrain que nous avons combattu **les 30 et 31 mars** ; notre ligne avancée occupe toujours la même position mais le secteur a été transformé et renforcé, il ne nous reste qu'à continuer les travaux entrepris par le régiment qui nous a précédés. Peu d'incidents à relater pendant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

notre séjour en première ligne, l'activité est concentrée dans le sous-secteur de droite où le 288^e réussit **le 11 mai 1918 au soir** à chasser définitivement les Allemands du **bois de Mareuil** après une attaque qui lui permit de faire 40 prisonniers. L'activité de l'artillerie ennemie est très grande dans tout le secteur et nous sommes certains jours copieusement arrosés d'obus explosifs et toxiques. Vers cette époque le général **SAVY** quitte le commandement de la 67^e division, il est remplacé par le général **BOUSQUIER**.

Dans la nuit du 11 au 12 mai 1918, le 283^e est relevé par le 369^e R. I.

L'état-major et la C. H. R. se portent à **Lataule**.

Le 4^e bataillon va cantonner à **Belloy**.

Le 6^e bataillon à **la ferme Bauchemont** sauf une compagnie (la 23^e) détachée à **Moyenneville**.

Le 5^e bataillon en réserve d'I. D. au **Grand Bois**.

Le 15 mai, les 4^e et 5^e bataillons permutent entre eux.

Le régiment qui jusqu'ici avait été peu touché par l'épidémie de grippe qui sévit dans la division, subit des atteintes nombreuses **à partir du 17 mai** principalement aux 5^e et 6^e bataillons. Il ne s'agit que de formes légères à durée courte, mais l'obligation dans laquelle se trouve le régiment d'aller prendre position en secteur rend inévitable l'évacuation de 163 malades **au cours des journées des 18 et 19 mai**.

Dans la nuit du 19 au 20 mai, le 283^e va relever le 288^e dans le sous-secteur **Rouance**.

5^e bataillon au **bois d'Épinette**.

6^e bataillon au **bois de Mareuil**.

4^e bataillon en réserve au **Grand Bois**.

Nous ne restons en ligne que deux jours car la division est relevée par la 58^e. **Dans la nuit du 22 au 23 mai** le régiment est relevé par le 256^e R. I. et va occuper les cantonnements suivants :

Le 4^e bataillon à **Montmartin**, la 15^e compagnie est détachée au **bois du Petit Mont**.

Le 5^e bataillon à **la ferme de la Garenne** (17^e, 18^e et C. M. 5) et à **la ferme du Pré** (19^e).

Le 6^e bataillon avec l'état-major et la C. H. R. à **Hémévillers**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XV

SUR LE MATZ-MELICOCQ, LONGUEIL, THOUROTTE.

(1^{er} juin - 10 août 1918.)

Notre période de repos est écourtée en raison des graves événements qui se déroulent sur d'autres points du front. **Le 27 mai au matin**, presque sans préparation d'artillerie, une énorme masse allemande se porte à l'assaut de nos positions du **Chemin des Dames** faiblement tenues par quelques divisions. Elle emporte tout sur son passage, nos unités submergées ne peuvent s'accrocher nulle part et doivent se replier sans cesse ; l'ennemi traverse l'**Aisne** sans rencontrer de résistance sérieuse et, le soir même, il atteint en quelques points **le cours de la Vesle**. Le mouvement se poursuit les jours suivants avec la même intensité, **Soissons** tombe **le 29 mai** et **Château-Thierry le 1^{er} juin**, les Allemands bordent **la Marne** sur un front de 15 kilomètres et commencent à la traverser en plusieurs points. La situation est inquiétante, les divisions en réserve sont envoyées successivement pour enrayer l'avance de l'ennemi et tenter de reformer un front solide. La 67^e division est alertée **dès le 28 mai** ; les permissions sont suspendues, les cantonnements consignés. L'ordre de mouvement arrive **dans l'après-midi du 31 mai** et le départ a lieu dans la soirée pour les trois bataillons qui marchent en une seule colonne vers l'Est. La distance à parcourir est d'environ 25 kilomètres, la nuit est belle et étoilée, mais l'angoisse étroit le cœur de chacun ; serons-nous assez heureux pour fixer l'ennemi comme nous l'avons fait **les 30 et 31 mars** ou devons-nous reculer et connaître à nouveau les heures tragiques de **1914** et la menace **sur Paris** ? Nous traversons **Monchy-Humières, Braines, Condun, Bienville, Clairoux, Choisy-au-Bac, Francport, Rethondes** et nous arrivons **le 1^{er} juin** à 4 h.30 à **Berneuil-sur-Aisne** qui vient d'être évacué par ses habitants. La 67^e division, réserve de la 3^e armée, est appelée à prendre des positions de seconde ligne derrière la 55^e D. I. qui occupe **un secteur en avant de Moulin-sous-Touvent**. Après quelques heures de repos, les bataillons reçoivent l'ordre d'aller occuper les emplacements suivants :

4^e bataillon. **Ravin situé au Nord d'Attichy et à l'Est de la ferme de la Faloise.**

5^e bataillon. **Ravin au nord de Berneuil entre les lisières de ce village et la Patte-d'Oie.**

6^e bataillon. **Ravin situé à l'Ouest de la ferme Montplaisir.** Le lendemain **2 juin**, ce bataillon est reporté 3 kilomètres en arrière **aux Carrières de la Grisette (N.-O. du château de Ste-Claire).**

P. C. du régiment à **Berneuil-sur-Aisne.**

Nous sommes en position d'attente nous disposant, soit à renforcer la division de première ligne si elle est attaquée, soit à la recueillir et à résister sur place si elle doit céder sous la pression de l'ennemi. Celle-ci s'est un peu ralentie, les Allemands ne marquent plus que des progrès insignifiants, le front semble s'être à nouveau stabilisé, mais que nous réservent les jours suivants ?

Nous travaillons avec ardeur pour nous retrancher. Le 4^e bataillon occupe une position très forte ; **le ravin de la Faloise**, très encaissé, est formé de plusieurs parties se flanquant mutuellement et facile à défendre par des mitrailleuses. Nous sommes bombardés presque chaque jour par des obus de gros calibres et nous subissons des pertes. **Dans la nuit du 4 au 5 juin**, le 6^e bataillon vient se placer **au N.-O. d'Attichy** dans le ravin en liaison avec le 4^e bataillon. La même nuit, les Allemands

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

prononcent une violente attaque **dans la région de Fontenoy** ; la 19^e D. I. qui est à droite de la 55^e subit le choc et maintient intégralement ses positions.

Les jours suivants se passent dans un calme relatif. Les Allemands voyant leurs attaques partout repoussées regroupent leurs forces en vue d'un nouvel assaut. Leurs offensives de **mars** et de **mai** ont eu pour effet de creuser dans notre front deux poches l'une **vers Montdidier**, l'autre **vers Château-Thierry**. Entre les deux, s'étend une région boisée traversée par la route directe **de Noyon à Paris par Compiègne**, c'est là qu'ils vont maintenant diriger leur effort.

La 3^e armée à laquelle appartient notre 67^e D. I. est directement menacée, l'offensive se déclenche **dans la nuit du 9 juin**. Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands attaquent sur un front de 30 kilomètres **entre Boulogne-la-Grasse et Carlepont** mais, contrairement à ce qui s'était passé les autres fois, ils ne réalisent le premier jour qu'une avance de quelques kilomètres car notre commandement avait prévu l'attaque et pris ses dispositions pour y parer. **Le 10 juin au matin**, on se bat **sur la ligne Belloy-Marquéglise-Ribécourt** et la résistance française s'affirme de plus en plus tenace. La 67^e division est alertée et se dispose à faire mouvement dans la journée.

L'ordre de départ arrive à 14 heures, le 283^e quitte ses emplacements, se rassemble **à Berneuil** et reprend la direction de l'Ouest, il a pour mission d'aller prendre position **au N.-O. de Compiègne entre Margny et Venette**. En chemin, le 5^e bataillon est dirigé **sur Longueil-Annel** et mis à la disposition du 369^e qui est déjà engagé **au Nord du Matz**. Les 4^e et 6^e bataillons arrivent sur leurs emplacements vers 20 heures après avoir fait un long détour pour éviter de traverser le village de **Margny** bombardé, le 4^e bataillon s'installe dans une ancienne carrière et le 6^e dans un verger. La circulation des convois est intense sur les routes, de nombreux avions ennemis survolent la région et bombardent la ville de **Compiègne** et ses abords. Vers 22 heures, l'un d'eux lâche 6 bombes qui tombent au milieu du bivouac du 6^e bataillon et de la 14^e compagnie, tuent 39 de nos camarades et en blessent 151 parmi lesquels le sous-lieutenant **BOUHOT**, tué, le capitaine **GAUBERT**, les lieutenants **LAROUQUETTE**, **CAMBOURS** et **BRAJON** blessés. Guidés par les appels des blessés et les plaintes des mourants, les brancardiers se dévouèrent dans la nuit obscure pour relever les victimes de ce triste événement qui fit une profonde impression parmi ceux qui y échappèrent.

Le régiment est alerté dès 3 heures **le 11 juin**, les deux bataillons reçoivent l'ordre de se porter en avant : le 4^e **dans la région d'Annel**, le 6^e **vers Coudun-Giraumont**, le 5^e est **à la ferme Chantereine au N.-E. de Thourotte**, il est toujours à la disposition du 369^e R. I.

Arrivé **à Annel**, le 4^e bataillon détache une compagnie **au Nord de Longueil** et une demie **vers la cote 84**, le reste en réserve **dans le bois de Gannelon**. Le 6^e bataillon s'établit **sur les pentes sud mont Gannelon**. Dans la matinée, le 5^e bataillon, en liaison avec deux bataillons du 369^e, opère une contre-attaque **sur Béthancourt au nord du Matz**, l'opération réussit mais les Allemands réussissent à s'infiltrer **entre l'Oise et le village** qu'il faut à nouveau évacuer. On n'a que peu de nouvelles sur la situation, cependant, on apprend que l'ennemi a réussi à traverser **le Matz** en certains points et à s'emparer de **Mélicocq**. A la nuit, on envoie la 14^e compagnie **entre le village de Longueil et l'Oise**. Nous avons en avant de nous des éléments de différents régiments : 205^e, 236^e, 319^e, 112^e, 411^e R. I. La nuit est assez calme, les Allemands n'attaquent plus en masses, mais tentent de s'infiltrer par surprise.

Le 12 juin au matin, nous recevons l'ordre d'occuper les positions suivantes :

4^e bataillon, **vers la cote 89 à l'Ouest du Mont de Caumont**.

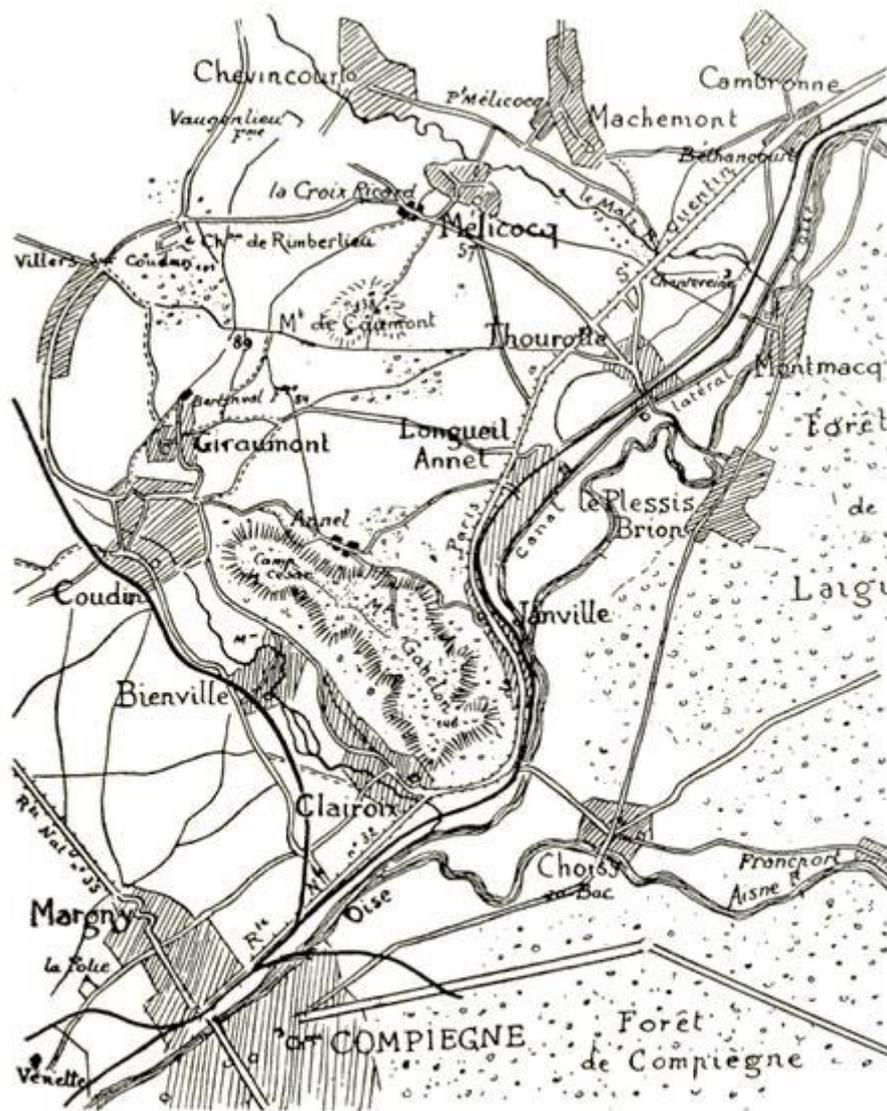
6^e bataillon, à gauche du 4^e bataillon, **1.500 mètres au Nord de Giraumont**.

P. C. du régiment : **ferme Bertinval**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



14. — Mélicocq-Thourotte-Longueil.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le régiment éprouve des pertes dues au bombardement. Nous sommes toujours en seconde ligne et nous avons en avant de nous la 123^e D. I. qui tient **les abords du château de Rimberlieu**. Dans l'après-midi, l'ennemi attaque violemment cette position, nous sommes alertés et nous recevons l'ordre de nous tenir prêts à contre-attaquer, mais les Allemands sont repoussés.

Dans la soirée, nous sommes avisés que la 67^e division doit relever demain matin la 53^e D. I. par débordement en avant des positions qu'elle occupe sur notre droite. La 67^e doit attaquer avec ses trois régiments : 369^e à droite, 283^e au centre, 288^e à gauche. Le colonel **ROMAN** commande le groupement du centre composé de deux bataillons en première ligne : 4/369 à droite, 4/283 à gauche et 6/283 en réserve. Objectif à atteindre : **cours du Matz, lisière Nord de Mélicocq, route de Villers-sur-Coudun** ; objectif particulier du 4^e bataillon du 283^e le village de **Mélicocq**.

Les emplacements de départ sont pris **le 13 juin** avant le jour, les 4^e et 6^e bataillons se rendent **au bois de Caumont**. Le rassemblement dans la nuit obscure demande un certain temps et le 4^e bataillon part avec un certain retard sur l'horaire fixé : 3 h.30 ; il rejoint d'ailleurs en chemin le 4/369 à sa droite et la marche **sur Mélicocq** se poursuit ; les 13^e et 15^e compagnies en premières vagues, la 14^e en soutien ; le 6^e bataillon reste en surveillance **à la lisière nord du bois de Caumont**. Nous dépassons la division de cuirassiers à pied, 4^e, 9^e et 11^e régiments, qui retraite par échelons. Notre artillerie tire **sur Mélicocq** et ses abords, mais certaines batteries tirent trop court et notre progression est gênée. Elle se poursuit néanmoins car l'artillerie ennemie est muette et nous avons hâte d'atteindre l'objectif avant le jour. La première vague arrive **à hauteur de Mélicocq** mais elle ne peut y pénétrer car notre artillerie tire toujours dans le village, malgré les nombreuses fusées que nous lançons pour demander l'allongement du tir. La 15^e compagnie déborde le village à droite, la 13^e s'établit face au Nord en liaison avec le 288^e, mais elle reçoit des coups de mitrailleuses venant de **la Croix-Ricard**, la 14^e compagnie s'établit **à la cote 57**. La 15^e compagnie atteint **le Matz** à 4 h.30 ; l'artillerie cesse enfin de tirer dans le village qui est encerclé et occupé par les deux compagnies à 4 h.45. Ses défenseurs, 25 hommes au total, réfugiés dans les caves, n'opposent pas de résistance et sont envoyés sous escorte à l'arrière.

L'attaque de **Mélicocq** a été conduite avec plein succès et sans pertes, mais il nous faut profiter de la brume matinale pour nous retrancher sur nos nouvelles positions car l'ennemi occupe de l'autre côté du **Matz** de hautes collines qui nous dominant. Notre aviation est très active et nous jalonnons notre ligne pour lui signaler nos emplacements. L'ennemi, qui jusqu'alors n'avait pas réagi, commence, à partir de 7 heures, à bombarder violemment le village et ses abords. Ses avions règlent le tir. Les tranchées sommaires dans lesquelles se sont abrités le chef de bataillon et sa liaison et un peloton de la 14^e compagnie, sont particulièrement repérées et la situation y est très inconfortable. Le tir diminue d'intensité vers 10 heures, mais il reprend dans l'après-midi ; en quelques heures le village de **Mélicocq** est presque anéanti, heureusement, il contient des caves assez solides et nos pertes ne sont pas trop lourdes. Le lieutenant **HAILLIER** du canon de 37 est tué par un obus. A la nuit seulement, on peut communiquer avec les 13^e et 15^e compagnies dans le village et les ravitailler en vivres et en munitions. De son côté, dans le groupement de droite, notre 5^e bataillon et deux bataillons du 369^e ont progressé **au Nord de Thourotte** sans rencontrer beaucoup de résistance et notre front suit maintenant **le cours du Matz jusqu'à son confluent avec l'Oise**. **Le 13 juin 1918** est encore une belle journée à l'actif du 283^e. Il a manifesté une fois de plus son entrain, sa cohésion et sa faculté de manœuvrer dans tous les terrains et dans des circonstances difficiles. Nous avons été à nouveau assez heureux pour fixer l'ennemi et l'empêcher de faire de nouveaux progrès. Pendant deux mois, nous allons occuper et organiser ce secteur avant de prendre à notre tour l'offensive qui nous vaudra enfin la victoire et la paix.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans la nuit du 19 au 20 juin, le 5^e bataillon, remis à la disposition du 283^e, vient relever en première ligne à **Mélicocq** le 4^e bataillon qui passe en réserve à **400 mètres N.-O. de Longueil-Annel**. Le 6^e bataillon reste en soutien **dans la partie est du bois de Caumont**.

Dans la nuit du 21 au 22 juin, les positions occupées par le régiment sont légèrement déplacées vers la gauche ; le bataillon de première ligne occupe par sa compagnie de droite **Mélicocq**, par sa compagnie de gauche **la Croix-Ricard**, par sa compagnie de soutien **la cote 57**. Le P. C. du colonel est à **Longueil-Annel**.

Dans la nuit du 25 au 26 juin, le régiment est relevé par le 369^e et va occuper les cantonnements suivants :

État-major et C. H. R. à **Venette** ;

4^e bataillon, **Bienville et Mont Ganelon** (bivouac) ;

5^e bataillon, **Venette** ; 6^e bataillon, **Margny-lès-Compiègne**.

Les 28 et 29 juin, le 283^e relève dans le sous-secteur de droite le 365^e R. I. Il a deux bataillons en première ligne : le 4^e à **gauche de la route de Saint-Quentin**, le 6^e à **droite, entre cette route et l'Oise**, le 5^e bataillon est en réserve à **Longueil-Annel** près du P. C. du colonel.

Dans la soirée du 3 juillet, les dispositions précédentes sont modifiées ainsi qu'il suit :

Le 6^e bataillon occupe seul les positions de première ligne ou de couverture **au nord de Thourotte** et dans ce village. Le front très étendu s'étend d'un point situé **sur le Matz à 1 kilomètre à l'est de Mélicocq jusqu'à l'Oise**. L'occupation se fait par des groupes de combat d'une section ou d'une demi-section disposés **en arrière du Matz** en des points importants : **voie ferrée, ferme Chantereine, route de Saint-Quentin**, etc... et **en avant du village de Thourotte**. Il n'existe pas de tranchées continues en première ligne, les groupes de combat sont isolés entre eux et avec l'arrière, on ne peut communiquer avec eux que la nuit. Leur mission en cas d'attaque est de résister le plus longtemps possible sur leurs positions pour donner aux unités placées en arrière le temps de s'organiser.

Le 4^e bataillon, renforcé d'une compagnie du 5^e occupe la position de résistance **en avant de Longueil-Annel**. C'est là que se ferait, en cas d'attaque, la véritable défense du secteur. Deux lignes de tranchées continues, protégées par des fils de fer et reliées par des boyaux constituent une base solide. Nous sommes en liaison à droite avec le 360^e R. I. **de l'autre côté de l'Oise**.

Le 5^e bataillon réduit à deux compagnies est à **Longueil-Annel**. Il occuperait en cas d'attaque des positions de soutien à proximité du village.

Voici les emplacements des bataillons pendant les mois de **juillet et août 1918** :

DATES DES RELÈVES	POSITION DE COUVERTURE	POSITION DE RÉSISTANCE	POSITION DE SOUTIEN
3-4 Juillet	6 ^e Bataillon	4 ^e Bataillon	5 ^e Bataillon
8-9 —	5 ^e —	4 ^e —	6 ^e —
16-17 —	4 ^e —	6 ^e —	5 ^e —
24-25 —	6 ^e —	5 ^e —	4 ^e —
1^{er}-2 Août	5 ^e —	4 ^e —	6 ^e —
9-10 Août	4 ^e —	6 ^e —	5 ^e —

Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, le régiment est alerté. L'ennemi bombarde violemment les positions de notre 4^e armée en Champagne et une diversion est possible sur notre front, mais notre secteur reste calme. On sait que cette offensive allemande, la dernière, aboutit à un échec complet,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

notre ligne de surveillance avait été à peu près entièrement évacuée et nulle part notre ligne de résistance principale ne fut sérieusement entamée. Trois jours plus tard, **le 18 juillet**, c'est le tour de l'armée **MANGIN**, débouchant de **la forêt de Villers-Cotterêts**, d'attaquer sur le flanc occidental la poche de **Château-Thierry**, elle réalise dès le premier jour une avancée considérable et fait de nombreux prisonniers. Désormais, l'armée française réalise chaque jour de nouveaux progrès et **vers la fin de juillet**, **Soissons** est reconquis et **la ligne de l'Aisne** presque partout atteinte ou dépassée.

Le 17 juillet avant le jour, un caporal et un soldat du groupe d'éclaireurs du 4^e bataillon s'embusquent de l'autre côté du **Matz** et capturent un sous-officier allemand qui ramassait des pommes de terre dans un champ.

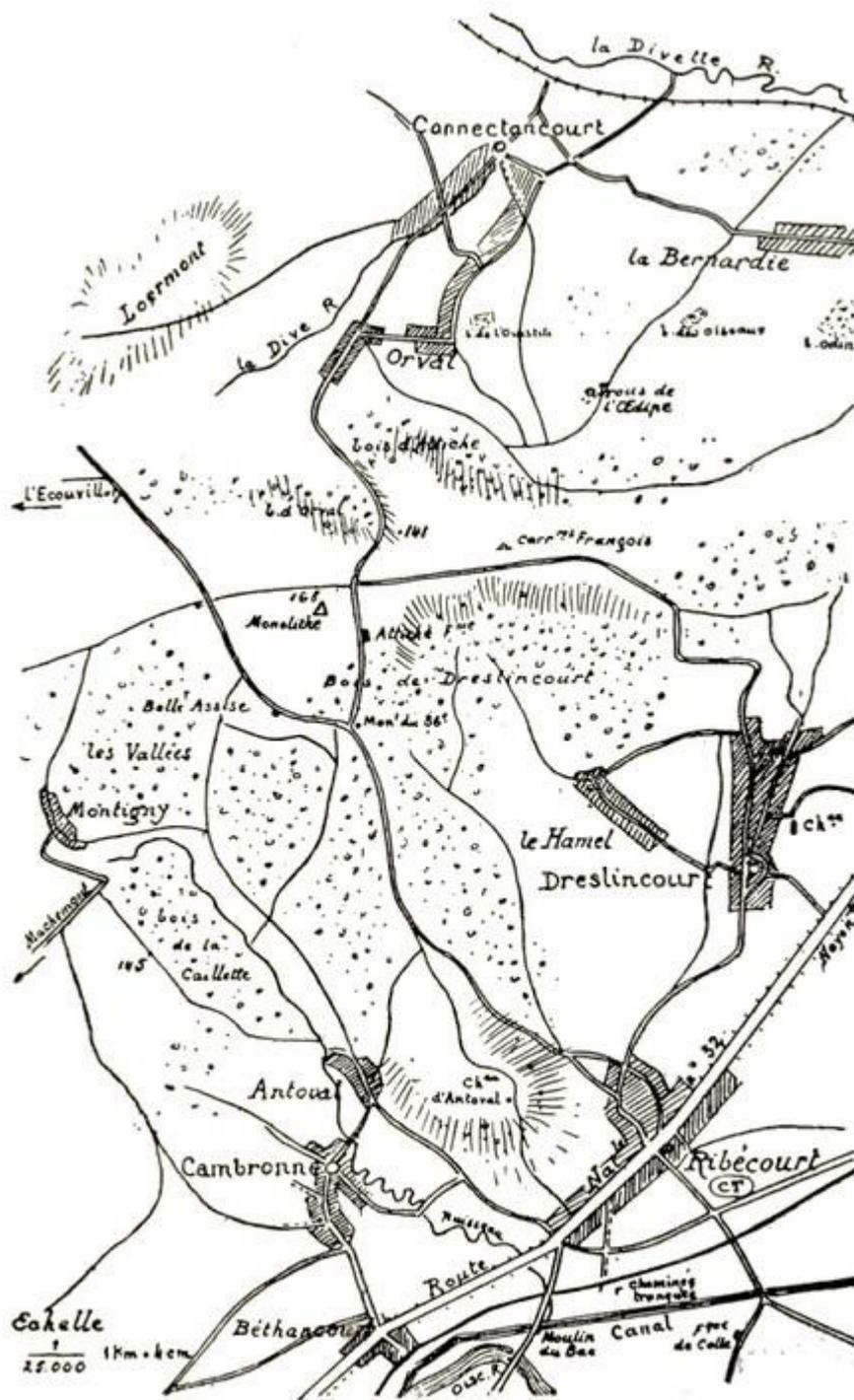
L'ennemi emploie de plus en plus les obus à gaz et nous avons presque chaque jour un ou plusieurs évacués ypérités. **Le 19 juillet**, le lieutenant **BERTIN** de la 22^e compagnie est tué. Nous faisons de fréquents exercices d'alerte avec port du masque pendant un temps plus ou moins prolongé ; ces exercices sont annoncés dans tout le secteur par le message « Iéna ». **Dans la nuit du 20 au 21 juillet**, une reconnaissance de 40 hommes du 5^e bataillon traverse **le Matz** et explore la région comprise **entre la rivière et Béthancourt**. Elle se heurte à une patrouille allemande qui se replie sans que nous puissions faire de prisonniers. **Le 23 juillet**, l'ennemi bombarde violemment l'ensemble du sous-secteur ; le soir, une patrouille allemande est repoussée par notre poste **de la route de Saint-Quentin au bord du Matz**. **Le 5 août**, de minuit à 4 heures, l'ennemi bombarde par obus à ypérite la région comprise **entre Thourotte et Longueil-Annel**.

Le 8 août, une violente canonnade éclate **vers Montdidier** ; la gauche de la 3^e armée, prenant l'offensive, attaque les positions allemandes au sud et à l'ouest de cette ville, elle réalise de rapides progrès et ramasse un nombre important de prisonniers et un matériel considérable. Dès le premier jour, **Montdidier** est repris et l'avance est sur certains points de 10 kilomètres. Le lendemain **9 août**, le mouvement se poursuit avec la même intensité, l'ennemi est en pleine retraite, les Français s'emparent du **massif de Boulogne la Grasse** et avancent **vers Lassigny**. La zone de combat gagne vers l'est et l'heure approche où nous allons être entraînés dans l'élan irrésistible qui, sur tous les points du front, porte les Alliés en avant pour reconquérir le terrain qu'ils ont perdu **depuis le mois de mars**, puis pour chasser les Allemands de notre territoire. Répondant à l'appel qui lui est fait, le 283^e va remporter de brillants succès et faire une nouvelle provision de lauriers acquis au prix de nouveaux sacrifices.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



15. — Ribécourt-Antoval-Attiche.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XVI

L'OFFENSIVE : RIBÉCOURT, ANTOVAL, PLATEAU D'ATTICHE.

(Août 1918.)

Le 10 août 1918 au matin, la bataille fait rage à notre gauche. Nous attaquons **la ligne Resson-Marquéglise**, tous nos objectifs sont atteints ou dépassés. L'après-midi, un peloton de la 15^e compagnie est envoyé **au delà du Matz** pour observer l'ennemi, mais il se heurte à des petits postes allemands disséminés dans la plaine. A notre gauche, l'ennemi commence à céder, le 288^e occupe **Chevincourt** et le 369^e **Machemont**. Enfin, à 19 heures, notre 4^e bataillon reçoit l'ordre de franchir **le Matz** et de se porter en avant **au delà de la ligne Béthancourt-Cambronne**. Le mouvement, préparé dans la journée, s'effectue à 20 h.30. En raison de l'étendue du front, les trois compagnies doivent se mettre en ligne, les sections sont séparées par de larges intervalles. Le temps est magnifique mais la nuit très obscure rend l'orientation difficile et nous savons que des postes ennemis nous guettent et peuvent à tout instant ouvrir le feu sur nous. Tout va bien au début, les sentinelles allemandes se replient à notre approche après avoir donné l'alarme, les postes se replient ou se rendent et nous faisons en quelques minutes une douzaine de prisonniers.

Cependant à droite, vers la voie ferrée, un poste plus fort ou plus tenace met en échec une section de la 15^e compagnie qui ne peut plus progresser. Une section de la 14^e est envoyée pour le prendre à revers ; les occupants s'échappent en abandonnant capotes, pistolets signaleurs, caisses de cartouches, mais ils emportent leurs mitrailleuses. Notre progression est reprise après une interruption assez longue ; à notre gauche, un intervalle très large nous sépare du 369^e, une compagnie du 6^e bataillon, la 22^e, est envoyée pour établir la liaison entre les deux régiments.

Peu avant le jour, nous nous heurtons à nouveau à un groupe ennemi de 25 à 30 hommes établi **sur la voie ferrée, cote 43**, à peu près **à mi-chemin entre le Matz et Béthancourt**. Trois mitrailleuses ouvrent le feu contre lui pendant qu'une section de la 13^e compagnie manœuvre à gauche pour le prendre à revers. A la faveur du brouillard, il se retire précipitamment en abandonnant tout son matériel, sauf les mitrailleuses.

Désormais, rien ne s'oppose plus à notre marche **sur Béthancourt** que nous occupons sans incident à 4 h.45. Arrivées à la lisière nord du village, les 13^e et 15^e compagnies reçoivent l'ordre de pousser jusqu'au ruisseau passant à 600 mètres en avant de façon à former une ligne passant **en avant de Cambronne**, objectif de la 14^e compagnie. Arrivés à 200 mètres **en avant de Béthancourt**, les Allemands ouvrent sur nous un feu extrêmement nourri de mitrailleuses sur toute la ligne, les coups de feu, partent de toutes les directions, il est impossible d'avancer. Les sections se terrent sur place, les unes en plein champ, les autres dans des éléments de tranchées anciennes. Le tir de mitrailleuses se poursuit par larges rafales très nourries pendant plus d'une heure. En même temps, l'artillerie ennemie qui était restée muette depuis le début de notre attaque entre en action sur le village et ses avancées, elle tire de nombreux obus toxiques (arsine et ypérite). La situation est délicate car notre ligne manque encore de cohésion, il s'est produit au cours de la marche un mélange d'unités et la liaison est assez précaire entre les groupes ; un regroupement s'impose, mais il est impossible de le réaliser, sous le feu des mitrailleuses.

Vers 6 h.30, un groupe ennemi assez important tente de s'infiltrer dans le parc du château entre la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

route et la voie ferrée, il est repoussé par une contre-attaque de la section du sous-lieutenant **DELPECH** de la 13^e compagnie qui est tué au cours de l'opération. Le sous-lieutenant **DUFFAUD** de la 15^e compagnie est blessé. Près du canal, une section de la 15^e compagnie s'empare de 6 prisonniers.

Pendant ce temps, la 14^e compagnie laissant **Béthancourt** à sa droite, progresse vers **Cambronne**, mais elle est tout de suite prise à partie par des mitrailleuses qui tirent du **Pédoncule** et la prennent de flanc. Toute la compagnie se fixe à environ 6 ou 700 mètres au sud de **Cambronne** en liaison à droite avec la 13^e compagnie.

L'après-midi du 11 août 1918 se passe dans un calme relatif, l'ennemi ralentit ses tirs d'artillerie et de mitrailleuses, nous en profitons pour remettre un peu d'ordre dans nos groupes de combat. A la nuit, la 14^e compagnie se porte en avant, s'empare de **Cambronne** et s'établit de l'autre côté du village en bordure du ruisseau. Pendant sa progression, elle bouscule un poste ennemi d'une quinzaine d'hommes, en tue un, blesse et fait prisonnier l'aspirant qui le commandait.

Pendant la nuit, le 6^e bataillon reçoit l'ordre de franchir **le Matz** et de venir se placer à gauche du 4^e bataillon. Il relève avec une de ses compagnies la 14^e qui passe en réserve. En même temps, les 13^e et 15^e compagnies se portent en avant et viennent se placer à hauteur du 6^e bataillon le long du ruisseau. Le 283^e a donc deux bataillons en première ligne ayant chacun deux compagnies en avant et une en soutien. A droite, le 4^e bataillon s'appuie **au canal au Moulin-du-Bac** en liaison à droite avec le 8^e tirailleurs, il couvre **Béthancourt** et défend la voie ferrée et la route nationale ; à gauche, le 6^e bataillon couvre **Cambronne**. Le 5^e bataillon reste **en deçà du Matz** dans les anciennes positions de couverture. L'ennemi occupe une ligne jalonnée par **Antoval, le château d'Antoval, la lisière sud de Ribécourt et la Cheminée tronquée**.

La journée du 12 août est calme sauf quelques harcèlements et quelques tirs d'obus à gaz. A notre droite, le 8^e tirailleurs progresse **au delà du Canal** et s'empare de la fabrique de colle. Dans la nuit, le 5^e bataillon quitte **Thourotte** pour aller se placer en réserve de division à **proximité de Machedont**.

La matinée du 13 août se passe sans événement notable. A 14 heures un ordre préparatoire prévoit pour 18 heures une attaque exécutée par le 6^e bataillon appuyé à droite par la 13^e compagnie et ayant pour objectif **le plateau et le château d'Antoval**, ruine féodale dont il ne subsiste qu'une tour carrée dominant de 80 mètres **la vallée de l'Oise**. Les dispositions sont prises immédiatement; après une sérieuse préparation d'artillerie au cours de laquelle l'ennemi réagit violemment **sur Béthancourt et Cambronne**, nos compagnies se portent à l'assaut de la position. **Le hameau d'Antoval** est enlevé brillamment, puis elles escaladent les pentes du plateau. Les Allemands résistent, leurs mitrailleuses entrent en action et arrêtent sur certains points notre avance, mais entraînés par leur élan, les nôtres manœuvrent pour échapper à ces points de résistance et les prendre à revers. L'ennemi recule pas à pas et abandonne le terrain, nous prenons pied sur le plateau et à la nuit, tous nos objectifs sont atteints. A droite, la 13^e compagnie pivotant sur sa droite a progressé elle aussi et atteint par sa gauche **le château d'Antoval**. 36 prisonniers ont été faits au cours de cette brillante opération et nos pertes sont légères : 1 tué et 18 blessés dont le sous-lieutenant **RAFIÉ** de la 14^e compagnie. Dans la nuit, la 15^e compagnie est relevée par une compagnie du 8^e tirailleurs.

L'ennemi tient toujours **Ribécourt** ; au lever du jour **le 14 août**, une patrouille envoyée pour reconnaître les lisières du village est reçue à coups de mitrailleuses. Cependant, dans la matinée, certains indices laissent supposer que l'ennemi l'a évacué. A 11 heures, les 13^e et 15^e compagnies se portent en avant, occupent **Ribécourt** en totalité et s'établissent au delà du village, la 15^e compagnie à droite de la route nationale, la 13^e à gauche. Le 6^e bataillon se porte également en avant pour se

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

relier avec la gauche de la 13^e à la lisière nord de Ribécourt. Le 5^e bataillon, remis à la disposition du 283^e, vient se placer **au nord du bois de la Caillette**, à gauche du 6^e bataillon. L'après-midi est assez calme mais, dans la nuit, les Allemands bombardent **Ribécourt** avec des obus à gaz (ypérite, palite, arsine).

La journée du 15 août se passe dans l'attente, le secteur du régiment reste assez calme, mais, à notre gauche, le 369^e s'empare de **la ferme d'Attiche** et du **Monolithe**. Nos pertes sont dues presque uniquement aux gaz, nous avons **dans les deux journées du 14 et 15** plus de 130 intoxiqués dont la plupart présentent des lésions dues à l'ypérite. Des zones de terrain infectées par ce gaz doivent être interdites et des sections entières dirigées sur le G. B. D. **à la Folie**, où fonctionne un centre de désypéritage.

Le 15 août 1918, à 18 heures, le 5^e bataillon est remis à la disposition du 369^e **dans la zone Montigny-ferme d'Attiche**. **Dans la nuit du 15 au 16**, le bombardement de **Ribécourt** reprend. D'après des déclarations de prisonniers, on s'attend à une contre-attaque de l'ennemi et les deux bataillons sont alertés, mais il ne se produit rien. **Dans la soirée du 16 août**, les 4^e et 6^e bataillons, ainsi que l'état-major du régiment, sont relevés par le 360^e R. I. et se portent :

le 4^e bataillon, **dans le bois communal de Mélicoq au S.-O. de Montigny** ;

le 6^e bataillon, **dans le bois situé à 600 mètres Sud de la ferme La Cense**.

le P. C. du colonel **à 400 mètres N.-E. de SaintAmand**.

Le 17 août, une attaque ennemie est repoussée par le 369^e sans que nous ayons à intervenir. Dans la soirée, le 6^e bataillon va relever un bataillon du 369^e **sur le front compris entre la ferme d'Attiche et le Monument du 86^e**. Il a à sa droite le 11^e tirailleurs qui a relevé l'autre bataillon du 369^e

Le 5^e bataillon est remis à la disposition du 283^e.

Le 4^e bataillon reste en position de soutien.

La journée du 18 août est marquée par de violents bombardements par obus à gaz qui atteignent particulièrement le 6^e bataillon. Nous perdons 152 intoxiqués parmi lesquels le lieutenant **BRUNE**, les sous-lieutenants **ANXIONNAZ** et **GALLIC**.

Depuis 8 jours, la 67^e division est sur la brèche. Manœuvrant sur un terrain en général accidenté et boisé, elle a déjà conquis, sur une profondeur de 6 à 8 kilomètres, toutes les organisations défensives de l'ennemi, pris 5 villages, fait 370 prisonniers et enlevé un matériel important. Nous avons vu quelle est la part du 283^e dans ces glorieux résultats. **Depuis le 15 août**, les opérations marquent un temps d'arrêt ; notre front s'est fixé sur la ligne : **le Monolithe, ferme d'Attiche, Monument du 86^e, bois de Dreslincourt, le Hamel**, l'ennemi s'est accroché au sol et semble vouloir résister à une nouvelle poussée de notre part. Malgré les pertes et les fatigues déjà subies, notre tâche n'est pas terminée, il nous reste à enlever la totalité du massif boisé que l'on a appelé la « Petite Suisse » et, en particulier, à faire la conquête de **la crête de Chiry-Ourscamps**. Cette dernière opération est fixée **au 19 août 1918**, au matin ; elle doit être effectuée par deux régiments en ligne :

à gauche le 283^e en liaison avec le 11^e tirailleurs (58^e D. I) ;

à droite, le 288^e en liaison avec le 360^e.

L'objectif particulier du 283^e est **le plateau coté 141** situé **au N. E. de la ferme d'Attiche et limité à l'ouest par le bois d'Orval, au nord par le bois d'Attiche**. Les **Carrières François**, à l'est, sont dans la zone d'action du 288^e.

L'heure H est fixée à 5 heures. Après une préparation d'artillerie de 5 minutes continuée par un barrage roulant, les 4^e et 5^e bataillons se portent à l'attaque en direction du Nord-Est, ils dépassent le 6^e bataillon qui reste en soutien et marchent vers leur objectif. Ils débouchent du **bois de Dreslincourt** et abordent le plateau, vaste étendue plate et dénudée. A ce moment, **des lisières des**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bois d'Orval et d'Attiche, l'ennemi ouvre un feu très nourri de mitrailleuses sur nos vagues d'assaut qui atteignent **la route de la Carmoy aux Carrières François**. Nous progressons malgré nos pertes au delà de cette route, mais le feu de l'ennemi devient de plus en plus meurtrier et l'objectif à atteindre est trop éloigné, il faut se terrer et les éléments qui avaient atteint **les abords de la cote 141** sont obligés de se replier. Le 288^e à droite et le 11^e tirailleurs à gauche n'ont pas été plus heureux, l'attaque est enrayée et, malgré le courage et l'entrain déployés par tous, nous n'avons obtenu qu'un demi-succès. Nos pertes sont sensibles, nous avons à déplorer une vingtaine de tués parmi lesquels le lieutenant **LENOIR** commandant la 13^e compagnie, une quarantaine de blessés dont le sous-lieutenant **ZOLLA** et environ 50 gazés.

Notre ligne est fixée à **hauteur de la route Carmoy-Carrières François**, l'ennemi réagit et bombarde violemment nos positions. L'attaque est reprise dans l'après-midi par le 288^e et n'obtient pas plus de succès ; pourtant, **dans la nuit du 19 au 20 août**, ce même régiment parvient à s'emparer des **Carrières François**. Deux nouvelles attaques prononcées à notre droite par le 288^e et le 369^e **dans la journée du 20 août** ne donnent que de faibles résultats, l'ennemi s'accroche désespérément sur ce plateau pour retarder notre pression qui se fait de plus en plus menaçante. Les lisières de bois qu'il occupe encore sont bourrées de mitrailleuses qui balayent le plateau à chaque tentative que nous faisons pour nous en emparer, il est évident que la position ne peut être enlevée de front.

Cependant, les unités voisines ont éprouvé moins de difficultés que nous-mêmes dans l'exécution de leurs attaques. La 58^e division à notre gauche, s'est emparée du **massif de Loermont** et à droite, le 360^e tient **Chiry-Ourscamps**. Les Allemands sont en flèche en avant de nous et ne peuvent tarder à lâcher pied. En effet, **dans la matinée du 21 août**, des reconnaissances peuvent s'approcher de la lisière des bois sans recevoir un coup de fusil.

La reprise immédiate de la marche en avant est ordonnée. A 15 heures, par une chaleur torride, les 4^e et 5^e bataillons s'élancent à la poursuite de l'ennemi. Le plateau est traversé d'un seul élan, les compagnies à effectifs fort réduits par les pertes des jours précédents, se sont formées en petites colonnes et fouillent les maigres taillis constituant **les bois d'Orval et d'Attiche** d'où les Allemands nous ont tenus en échec. Rien ne bouge, l'ennemi a abandonné beaucoup de matériel, canons minen, mitrailleuses, munitions et nous ramassons quelques prisonniers blessés ou surpris dans les carrières. La chaleur intense et les fatigues de deux semaines de combat ralentissent notre marche, mais la joie d'avancer et de poursuivre l'ennemi en déroute exalte le courage et redonne des forces aux plus déprimés. On dépasse **les Carrières du Trou de l'Édipe** et l'on pénètre **dans le bois des Ours** que l'ennemi vient d'évacuer. A la lisière nord, un immense panorama nous apparaît : devant nous, **la vallée de la Divette** parsemée de villages et de boqueteaux, au delà, une ligne de hauteurs que domine la cathédrale de **Noyon**. Un court repos, puis un nouveau bond nous amène dans une ancienne tranchée, dite **tranchée de la Bernardie**, c'est le terme de notre progression pour la journée qui marque une avance de 3 à 4 kilomètres. Le 5^e bataillon couvre en avant **le village de la Bernardie** et le 4^e bataillon le prolonge vers la gauche. Le 6^e bataillon reste en soutien **vers le Trou de l'Édipe**.

Le lendemain, **22 août**, le 5^e bataillon envoie **sur la Divette** une reconnaissance qui ramène 11 prisonniers. Dans la soirée, on procède à une nouvelle répartition des unités du régiment ; le 5^e bataillon reste à **la Bernardie**, le 6^e occupe **Ville** et le 4^e est en soutien **sur la ligne bois Odin, bois des Viseaux, bois aux Ours**. Le secteur est assez calme, l'ennemi bombarde nos lignes de temps en temps. Le commandant **DEBAS** quitte le commandement du 5^e bataillon, il est remplacé par le capitaine **BONNET** du 5^e B. C. P.

Dans la nuit du 23 au 24 août, la 23^e compagnie réduite à une vingtaine d'hommes, va occuper le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

village de Dives-le-Franc au nord de la Divette. Les postes allemands surpris lâchent pied, mais, ramenés par leurs officiers, ils font un retour offensif dans le village et la 23^e compagnie trop faible doit se replier au sud du ruisseau en ramenant cependant 2 prisonniers. **Les journées du 25 et du 26 août** se passent sans incidents notables.

Depuis plus de 15 jours, le 283^e se bat presque sans répit ; il a remporté de brillants succès et écrit une des plus belles pages de son histoire, mais au prix de pertes énormes. Ses compagnies n'ont plus que des effectifs squelettiques, quelque-unes sont réduites à une vingtaine d'hommes. Les survivants sont extrêmement fatigués et hors d'état de fournir un effort sérieux, aussi la nouvelle de la relève du régiment par le 2^e zouaves **dans la nuit du 26 au 27 août** est-elle accueillie par tous avec satisfaction.

Quelques semaines plus tard, le 283^e fut pour la troisième fois cité à l'ordre de l'armée. Voici le texte de cette citation qui consacrait une fois de plus sa belle conduite devant l'ennemi :

Régiment animé au plus haut point de l'esprit du devoir.

*Sous le commandement énergique du lieutenant-colonel **ROMAN**, s'est distingué au cours des combats de **1918** de la manière la plus brillante, malgré le feu, la grippe, l'ypérite, sur les positions d'arrêt de Lataule, aux contre-attaques de Béthancourt, de Mélicocq, à l'assaut d'Antoval, à la prise de Ribécourt, sur les bords du Matz et de la Divette, s'est partout dépensé sans compter.*

A, dans les derniers combats, repris 4 villages, capturé 75 prisonniers, 2 canons et un important matériel.

Signé : **HUMBERT.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XVII

LA POURSUITE ET LA VICTOIRE.

(Septembre 1918. — Février 1919.)

Les 5^e et 6^e bataillons, relevés **dans la nuit du 26 au 27 août 1918** par deux bataillons du 2^e zouaves, se rendent à pied à **Moulin-du-Bac**. Ils y sont embarqués sur des trains de bateaux qui les conduisent à **Janville**, puis sur des bateaux parisiens **jusqu'à Rivecourt, à 10 kilomètres en aval de Compiègne**. Le 5^e bataillon va cantonner à **Canly** et le 6^e à **Fayel**.

Le lendemain, l'état-major du régiment le 4^e bataillon sont relevés à leur tour ; l'état-major et la C. H. R. vont cantonner à **Jonquières**, mais le 4^e bataillon reste à **Béthancourt** à la disposition de la division et ce n'est que **le 29 août** qu'il s'embarque à son tour à **Moulin-du-Bac** pour aller cantonner à **Longueil-Sainte-Marie**.

Pendant cette courte période de repos, le régiment se reforme au moyen des renforts que lui envoie le dépôt divisionnaire et constitués par des blessés et des malades guéris et par de jeunes soldats de la classe **1918**.

Le 5 septembre, les 3 bataillons et l'état-major quittent leurs cantonnements dans la matinée, vont s'embarquer à **Rivecourt** et débarquent à **Moulin-du-Bac**. A travers **la forêt de Laigue**, ils gagnent les cantonnements suivants :

4^e bataillon : aux creutes de **Tracy-le-Val (cote 147)** ;

5^e bataillon : à **Nervaise**.

6^e bataillon, E. M. et C. H. R. : à **Ollencourt**.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, le régiment fait à nouveau mouvement et va cantonner :

4^e bataillon : à **la ferme d'Arblaincourt et au bois de la Fève** ;

5^e bataillon, E. M. et C. H. R. : à **Besmé**.

6^e bataillon : à **la ferme de Favelle**.

La division entre en secteur **dans la basse forêt de Coucy** ; le 283^e est en réserve et va occuper les emplacements suivants **le 13 septembre** :

4^e bataillon (réserve d'I. D.) **entre Bichancourt et Pierremande**.

5^e et 6^e bataillons, état-major et C. H. R. à **Manicamp**.

Cette région, qui a toujours été éloignée de la ligne de feu, a été dévastée systématiquement par les Allemands avant leur départ : les villages ont été incendiés, les usines dynamitées, les carrefours minés, les arbres fruitiers coupés à un mètre du sol. Nous ne trouvons pour nous loger que des caves ou de mauvais abris creusés dans les talus. Notre premier soin est de nous installer un peu plus confortablement, puis les compagnies exécutent des tirs et quelques exercices et l'on procède aux reconnaissances de secteurs en vue de la relève en première ligne.

Celle-ci a lieu **dans la nuit du 24 au 25 septembre 1918**, le 283^e relève le 288^e. Notre ligne suit approximativement **la lisière est de la basse forêt de Coucy**, elle est séparée par **le ruisseau de Barisis** des positions allemandes de **la forêt de Saint-Gobain**. Le régiment qui s'étend sur un front très étendu d'au moins 3 kilomètres, est en liaison à droite avec le 143^e R. I. **vers Barisis**, à gauche avec le 369^e **devant Servais** qui est tenu par l'ennemi. Il a ses trois bataillons en ligne : 4^e à droite,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

5^e au centre, 6^e à gauche, chacun d'eux ayant seulement une compagnie en couverture et deux en soutien ou en réserve. Chaque compagnie forme un point d'appui comprenant plusieurs groupes de combat se flanquant et pouvant se prêter un mutuel appui. Le P. C. du colonel se trouve à 500 mètres **à l'ouest du Rond d'Orléans**. Le secteur est absolument calme, l'ennemi ne manifeste sa présence que par quelques obus tirés par intermittences ; par contre, nous envoyons de fréquentes patrouilles ou reconnaissances pour maintenir le contact avec lui, le maintenir en haleine et être prévenus en temps utile de son repli que l'on sent imminent. En effet, notre offensive se poursuit victorieusement sur tous les points du front, chaque jour nous gagnons du terrain et **la position Hindenburg entamée au nord au delà de Saint-Quentin** doit céder à son tour et entraîner un nouveau repli de tout le front allemand.

Le 11 octobre 1918 à 13 heures une tentative de la 21^e compagnie **sur le Clos Lenthumy**, saillant ennemi situé à mi-chemin **entre Servais et Barisis**, se heurte à une assez forte résistance de l'ennemi. **Dans la nuit du 11 au 12**, l'opération est reprise, et, cette fois, avec succès, la 21^e compagnie s'empare de la position. D'après les déclarations d'un prisonnier, l'ennemi est parti depuis une heure, laissant seulement une compagnie d'arrière-garde. En conséquence, l'ordre est donné de se porter en avant immédiatement. Le 6^e bataillon doit occuper entièrement **le Clos Lenthumy** et s'y installer. Le 4^e bataillon le dépasse et s'empare des **Hautes-Cornes**, croupe boisée située à 1 kilomètre au nord-est, le 5^e bataillon en flanc-garde progresse en échelon en arrière et à droite du 4^e bataillon et prend comme axe de marche **la route de Chauny à Saint-Gobain**. Tout se passe comme il a été prévu, l'ennemi se replie devant nous sans engager le combat, se contentant de tirer de temps en temps quelques bandes de mitrailleuses sur nos compagnies qui s'avancent à travers la forêt par petites colonnes.

Vers midi, **les Hautes-Cornes** étant enlevées, les 4^e et 5^e bataillons s'alignent **sur la route Deuillet - Saint-Gobain**. Le mouvement est repris dans la direction nord-est, le 5^e bataillon marche **sur le Vivret et la lisière est de la forêt de Saint-Gobain**, la 4^e compagnie lie son mouvement au sien en arrière et à gauche de façon à contourner par l'est **le massif Bertancourt-Épourdon**. En fin de journée, les 4^e et 5^e bataillons ont atteint **la route nationale de La Fère à Laon**, le 6^e bataillon est venu se placer en réserve derrière le 4^e.

Le mouvement en avant est repris **le 13 octobre** dès avant le jour. Le 5^e bataillon occupe **la partie sud de Versigny**, le 6^e **la partie nord**, le 4^e est en réserve **à Fressencourt**. On aborde ensuite **le bois dit « La Queue de Monceau »**. L'ennemi tente par des tirs de mitrailleuses de retarder notre avance, mais rien ne peut arrêter l'élan du 283^e lancé à la poursuite des Allemands et, vers le milieu de l'après-midi, après quelques arrêts pour regrouper notre ligne et assurer les liaisons, la totalité du bois est à nous. L'ennemi se venge en arrosant **la Queue de Monceau**, principalement la lisière N.-E. avec des obus à gaz qui ne nous causent heureusement que de faibles pertes. Des reconnaissances envoyées vers le village de **Monceau-lès-Leups** sont reçues à coups de mitrailleuses, nous passons la nuit sur nos positions.

Le 14 octobre dans la matinée, les 5^e et 6^e bataillons reçoivent l'ordre d'attaquer **Monceau-lès-Leups**. Malgré une assez vive résistance des arrière-gardes ennemies, ils s'emparent du village vers midi et s'organisent aussitôt à la lisière nord, **face à Ré mies**, dont l'attaque est remise au lendemain. L'opération est confiée au 4^e bataillon suivie du 5^e qui est chargé du nettoyage de **Ré mies** pendant que le 4^e, après un regroupement de ses unités à la lisière N.-E. du village, se portera à l'attaque **d'Assis-sur-Serre**.

D'après les renseignements que nous possédons, l'ennemi qui a établi **à Assis** une tête de pont, opposera à notre avance une certaine résistance. Il est donc indispensable de la faire précéder d'une sérieuse préparation d'artillerie déclenchée à la demande de l'infanterie. Pendant que le 4^e bataillon

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

se porte par bonds **sur Assis-sur-Serre**, ce village est copieusement arrosé par notre artillerie, mais comme cela s'était déjà produit à **Mélicocq**, celle-ci ne cesse pas le tir en temps utile et gêne notre progression. Nous devons traverser le barrage entre deux rafales pour pouvoir aborder **le village d'Assis** qui tombe entre nos mains **le 15 octobre** à 7 h.30.

Les 13^e et 15^e compagnies s'établissent dans le village le long de la voie ferrée, elles sont dépassées par la 14^e qui pousse **jusqu'à la Serre**. Pendant ce temps, le 5^e bataillon vient se placer sur le prolongement du 4^e **au sud-ouest d'Assis**. Le 6^e bataillon est à **Rémies**. L'ennemi réagit vers 10 h. 40 et bombarde violemment **Assis**, nous y subissons des pertes sensibles.

En quatre jours, le 283^e a progressé de 25 kilomètres, enlevé 6 villages et éprouvé parfois une résistance assez vive de l'ennemi qui est encore mordant. Ses pertes sans être très fortes sont cependant assez lourdes et les effectifs déjà réduits ont diminué au point que chaque compagnie ne présente guère qu'un effectif moyen de 50 hommes disponibles.

Cependant, notre tâche n'est pas achevée. Il s'agit maintenant de traverser **la Serre**, rivière assez large et assez profonde dont les bords sont à pic, au delà de laquelle les Allemands ont établi une solide position de repli, **la ligne Siegfried**, et sur laquelle ils sont décidés à résister énergiquement. La traversée de **la Serre**, qui constitue pour le 283^e une des plus belles et des plus difficiles opérations de la Campagne, demandera plusieurs jours d'efforts au cours desquels notre régiment devra déployer une ténacité et un héroïsme admirables. Sans se laisser décourager par les difficultés de sa tâche, les tentatives infructueuses, les réactions de l'ennemi, il luttera pour gagner pied à pied du terrain et, malgré l'insuffisance de ses moyens, il parviendra à impressionner et à dominer l'adversaire et à le rejeter définitivement au delà de la position sur laquelle il avait juré de nous arrêter.

Dès le 15 octobre, jour de la prise d'**Assis** et sans songer à prendre un repos bien gagné, le régiment tente de traverser **la Serre** et de s'établir en tête de pont sur la rive nord. Les ponts sur la rivière ont été détruits ; dès la première nuit, le Génie construit sur le bras sud une passerelle qui nous permet d'envoyer deux sections de la 14^e compagnie **dans une île de la Serre**, mais, faute de matériel, il ne peut construire de passerelle sur le bras nord. D'ailleurs, l'ennemi est très vigilant, il a de nombreuses mitrailleuses qui surveillent la rivière pour nous empêcher de la franchir. Les moyens de fortune sont insuffisants, il faut attendre que le Génie ait achevé la construction de nouveaux passages.

Dans la nuit du 16 au 17 octobre, le 4^e bataillon doit faire une tentative pour s'établir en tête de pont sur la rive droite mais, au moment où le Génie s'approche de la rivière avec son matériel, un poste allemand qui a entendu du bruit donne l'alarme, il s'en suit un bombardement réciproque qui oblige à surseoir à l'opération.

Le 6^e bataillon est venu s'établir **face à Mesbrecourt**. Il n'est pas fait de nouvelle tentative **au cours de la nuit du 17 au 18 octobre**. Deux reconnaissances envoyées, l'une par le 6^e bataillon **vers Mesbrecourt**, l'autre par le 4^e **au nord d'Assis** vers la sucrerie sont reçues à coups de mitrailleuses et de mincn et ne peuvent avancer. A 16 heures, une tentative est faite par les deux bataillons pour franchir la rivière sur les passerelles que le génie vient de terminer. Le 6^e bataillon est arrêté par les mitrailleuses après avoir franchi **la Serre devant le bois du Fossé** ; le 4^e, qui devait lier son mouvement au sien, ne peut déboucher mais il réussit à porter une section de la 14^e compagnie et une section de mitrailleuses sur la rive nord. Une attaque d'ensemble prévue pour la journée du **19 octobre** est remise au lendemain ; de nombreux postes ennemis avec des mitrailleuses sont repérés tout le long de la rivière, ils sont particulièrement actifs et vigilants.

Devant la difficulté d'enlever de front **la ligne de la Serre**, le commandement décide de l'attaquer de flanc. Déjà **les villages d'Anguilcourt, de Novion-le-Comte et de Novion-et-Catillon** sont

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

en notre possession. **Dans la matinée du 20 octobre 1918**, le 288^e s'empare de **Catillon-du-Temple** et fait 88 prisonniers. Dans l'après-midi, le 369^e attaque **Mesbrecourt** par l'ouest et notre 6^e bataillon qui est à sa droite lie son mouvement au sien. Les difficultés que nous avons rencontrées se présentent pour nos camarades du 369^e, l'ennemi fortement retranché se défend énergiquement, ils réussissent pourtant à progresser lentement. Le 6^e bataillon soumis à des tirs de mitrailleuses venant de **Mesbrecourt** gagne peu à peu du terrain. De son côté, le 4^e bataillon fait passer deux sections **au nord de la Serre**, l'une atteint **le Pont-Madame** à 16 heures, l'autre qui avait pour mission de tenir la tête de passerelle enlève un poste de 6 hommes qui se trouvait à l'est de la route. Le mouvement en avant se continue de proche en proche, les 4^e et 6^e bataillons se trouvent **le long du ruisseau de Fosse-Madame**.

Le 21 octobre au matin, une forte patrouille allemande de 30 hommes commandés par un officier passe la voie ferrée au pont sauté, longe **la Serre** et se dirige **vers la route d'Assis à Montigny** pour prendre à revers nos postes de **Pont-Madame**. A ce moment, elle est prise à partie par nos mitrailleuses et complètement détruite : l'officier qui la commandait est blessé et 6 hommes valides faits prisonniers, nous prenons également 4 mitrailleuses.

Le 369^e qui avait pour mission de s'emparer de **Mesbrecourt** réussit à occuper le village et s'établit en avant, le long de la voie ferrée. Le 6^e bataillon progresse **à l'est de Mesbrecourt** et le 4^e s'apprête à se porter lui aussi à la voie ferrée quand, à 9 h.30, l'ennemi déclenche un violent bombardement et prononce une contre-attaque qui oblige le 369^e et le 6^e bataillon à abandonner une partie du terrain conquis. A 13 h.30, c'est au tour du 4^e bataillon d'être contre-attaqué. La compagnie d'avant-poste est obligée de se replier en combattant tout en subissant des pertes sensibles ; elle réussit cependant à se maintenir **au nord de la Serre** pour garder la passerelle, le reste du bataillon occupe **l'île et le village d'Assis**.

L'ennemi, qui semble avoir été renforcé en infanterie et en artillerie, a fait un effort désespéré pour conserver **la ligne de la Serre**. Il a réussi momentanément à nous contenir en deçà de la rivière, mais par ailleurs, à notre gauche, notre étreinte continue à s'exercer. **Le village de Chevresis-les-Dames** est pris par la 35^e division et la position de l'ennemi est telle qu'il devra bientôt céder du terrain.

La journée du 22 octobre se passe dans l'expectative ; cependant, le 6^e bataillon a pu réoccuper **Mesbrecourt** où vient le rejoindre le lendemain matin le 5^e bataillon. Notre attaque marque un temps d'arrêt : elle reprend **le 27 octobre** avant le jour, les Allemands se replient sur toute la ligne et le 283^e fait un premier bond jusqu'à la voie ferrée puis, à 8 heures, reprend la marche en avant direction N.-E. Rien ne retardera désormais notre avance, nous occupons successivement **la Sucrerie, les boqueteaux au S.-E. de Montigny, la ferme Saint-Pierre** pendant que le 5^e bataillon est envoyé **au château de Richecourt** en réserve d' I. D. A midi, le 6^e bataillon est **à la sortie nord de Montigny-sur-Crécy**, le 4^e se tient à sa droite. En fin de journée, malgré la présence de quelques mitrailleuses ennemies qui tentent de s'opposer à notre avance, les deux bataillons se trouvent **au nord de Pargny-les-Bois (cote 96)**.

Le 28 octobre les jours suivants, le 4^e bataillon reste en position **au nord de Pargny**, le 5^e est à sa gauche et le 6^e en réserve **à Montigny**. L'ennemi est en pleine retraite et la portion de territoire français qu'il occupe encore diminue chaque jour, une partie de **la Belgique** est déjà libérée et nous espérons atteindre bientôt la frontière. Malgré la fatigue et les intempéries, le moral du 283^e est des plus élevés, il est prêt à tous les sacrifices pour achever la déroute de l'ennemi. Les nouvelles reçues chaque jour sont des plus réconfortantes, mais on ignore encore quelle est la situation exacte de **l'Allemagne**. Beaucoup pensent que l'ennemi pourra s'accrocher **sur la Meuse** et qu'une nouvelle campagne d'hiver sera inévitable, on envisage avec calme cette éventualité.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 2 novembre, le 5^e bataillon se porte à **2 kilomètres à l'est de Monceau-le-Neuf**, le 6^e à la **ferme Valécourt** et le 4^e en réserve.

Par suite du resserrement du front, le nombre des divisions directement engagées va constamment en diminuant et la 67^e division passe en seconde ligne. Elle a en avant d'elle le 8^e Corps d'Armée qui est en contact avec l'ennemi **vers Lemé et les Bouleaux** et continue la poursuite **dans la direction d'Hirson**.

Nous continuons à progresser. **Le 5 novembre** le 283^e arrive à **hauteur de Harbes-Ferme au nord du village de Housset**. **Le 7 novembre**, il cantonne à **Lemé et aux Bouleaux**. Ces deux localités marquent l'avance extrême du régiment qui n'aura pas la joie de poursuivre plus avant les Allemands et d'aller occuper la **Rhénanie**. **Le 11 novembre 1918**, jour de l'Armistice, la 67^e division, définitivement retirée du front, se reporte vers le sud-ouest et le 283^e va cantonner à **Pleine-Selve**. **Le 16 novembre**, il se porte **dans la région de La Fère** et cantonne :

État-major, C. H. R. et 4^e bataillon : à **Danizy** ;

5^e bataillon à **Andelain** ;

6^e bataillon à **Rogécourt**.

Le 17 novembre, il va cantonner :

État-major, C. H. R. et 5^e bataillon à **Brétigny** ;

4^e et 6^e bataillons à **Quierzy**.

Le 18 novembre il va cantonner :

État-major, C. H. R., 4^e et 6^e bataillons à **Saint-Léger** ;

5^e bataillon à **Bailly**.

Le 19 novembre il va cantonner tout entier à **Venette**.

Le 20 novembre, il va cantonner :

État-major, C. H. R. et 5^e bataillon à **Pronleroy** ;

4^e et 6^e bataillons à **la Neuville-Roy**.

Le 21 novembre, il va cantonner :

État-major, C. H. R., 4^e et 6^e bataillons à **Sains-Morainvillers**.

5^e bataillon à **Brunvillers-la-Motte**.

Le régiment prend dans ces cantonnements quelques jours de repos. **Le 26 novembre**, le 4^e bataillon, détaché du régiment, s'embarque à **Saint-Just-en-Chaussée**. Après un voyage interminable via **Amiens, Boulogne, Calais et Lille**, les voies de chemin de fer étant à peine rétablies, le 3^e bataillon débarque à **Roubaix** où il est admirablement reçu par la population, heureuse de loger des troupes françaises, les premières depuis leur délivrance.

La mission du 4^e bataillon pendant son séjour à **Roubaix** est de constituer un Centre de triage chargé d'assurer la réception, la subsistance et l'envoi vers l'intérieur, après un séjour de 4 à 5 jours au Centre, de prisonniers français civils ou militaires rapatriés d'**Allemagne** ou de **Belgique**. Nos malheureux compatriotes arrivent par camions au nombre de 5.000 par jour au début, parfois en pleine nuit. Ils comprennent des femmes, des enfants, des vieillards, souffrant du froid et de la faim, malades ou affaiblis par les privations et les mauvais traitements. Il faut sans délai les héberger, les chauffer et les nourrir, leur donner des soins médicaux et de propreté et, après quelques jours, constituer des trains pour les ramener dans leurs villages où la plupart d'entre eux ne trouveront que des ruines. Tous au bataillon s'emploient de tout leur cœur à soulager tant de misère avec l'assistance des autorités civiles, de l'intendance française et anglaise et des sociétés charitables de la ville.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

27 novembre, le régiment fait mouvement et va cantonner :

État-major, C. H. R. et 6^e bataillon, à **Noyers-Saint-Martin**.

5^e bataillon à **Fresneaux et à la ferme de Gouy**.

Il y séjourne **jusqu'au 15 décembre** et reprend sa marche par étapes **vers Paris**.

Le 15 décembre, il va cantonner à **Tillé et Rieux** (E. M. et 6^e bataillon) et à **Guignecourt et Fontaine-Saint-Lucien** (5^e bataillon).

Le 16 décembre, il défile **dans Beauvais** et cantonne :

État-major, C. H. R. et 5^e bataillon à **Allonne et Bongenoult** ;

6^e bataillon à **Bongenoult et Frocourt**.

Le 17 décembre :

État-Major, C. H. R. et 5^e bataillon à **Saint-Crépin-Ibouillers** ;

6^e bataillon à **Valdampierre** ;

Le 18 décembre : mêmes cantonnements.

Le 19 décembre à **Marines**.

Le 20 décembre :

E. M., C. H. R. et 6^e bataillon à **Verneuil**,

5^e bataillon à **Vernouillet**.

Le 21 décembre :

E. M., C. H. R. et 5^e bataillon à **Chambourcy**,

6^e bataillon à **Migneaux et à la Maladrerie**.

Enfin **le 22 décembre**, le régiment effectue sa dernière étape et vient occuper ses cantonnements définitifs : le 5^e bataillon est logé à **Saint-Cloud aux casernes Sully** et l'État-major et le 6^e bataillon à **Suresnes** avec une compagnie détachée **au fort du Mont-Valérien**. Il y a lieu de noter que l'accueil qui nous est réservé par la municipalité et une partie de la population est plutôt froid; on nous considère un peu comme des gêneurs. La guerre est finie, les Allemands ne sont plus à craindre... le péril passé, adieu le saint... Malgré tout, on s'installe et l'on jouit d'un repos bien gagné dans des cantonnements confortables, à la porte de la Capitale pour laquelle les permissions sont libéralement accordées.

Le 10 janvier 1919, le 5^e bataillon quitte **Saint-Cloud**, il va cantonner à **Neuilly** et le lendemain à **Montmorency**. **Le 17 janvier**, ses Compagnies sont dispersées : la 17^e cantonne à **Sevrans-Livry**, la 18^e **au Bourget**, la 19^e à **Villeneuve-Saint-Georges**, la C. M. 5 à **Montmorency**.

Le 4^e bataillon quitte **Roubaix le 17 janvier**. Il débarque à **la gare de Sèvres Saint-Cloud** et va cantonner à **Garches**.

Le 22 janvier 1919, le 6^e bataillon quitte **Suresnes**, il va occuper les cantonnements suivants :

État-major et 22^e compagnie à **Palaiseau**,

C. M. 6 à **Villacoublay**,

21^e compagnie à **Étampes, Corbeil et Mondésir**,

23^e compagnie : **Poudrerie du Bouchet**.

Le 4^e bataillon vient remplacer le 6^e à **Suresnes**.

Le 24 janvier éclate la grève des employés des Transports parisiens. Le 4^e bataillon est entièrement dispersé par détachements de petits postes de garde de police à **Puteaux, Courbevoie, Saint-Cloud**, etc... **Le 27 janvier**, la grève terminée, il rejoint ses cantonnements à **Suresnes**.

Mais les jours du 283^e sont comptés. Ayant accompli sa noble tâche et contribué à la victoire grâce au sacrifice de ses glorieux morts et à l'héroïsme de tous ses enfants, l'heure inéluctable de sa dissolution va bientôt sonner. **Le 10 février 1919**, au cours d'une revue de la division passée **au**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

parc de Saint-Cloud, le général **BOUSQUIER**, dans une touchante allocution, fait ses adieux aux drapeaux du 283^e et du 369^e qui vont être déposés **aux Invalides**. Les jours suivants, notre Chef de Corps, le colonel **ROMAN**, nous fait également ses adieux en termes émus. La dissolution est réalisée à la date du **14 février** ; la plupart des officiers, sous-officiers et soldats passe au 14^e R. I. qui cantonne à **Courbevoie**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CHAPITRE I. — La Mobilisation.	4
CHAPITRE II. — Premiers combats. Éton (24 août), Consenvoye (1^{er} septembre 1914).	6
CHAPITRE III. — Pendant la Marne (Osches, Ippécourt) (6-12 septembre 1914).	13
CHAPITRE IV. — Après la Marne . Derniers combats de la guerre de mouvement (13 septembre - 1^{er} octobre 1914).	15
CHAPITRE V. — Bois des Chevaliers (octobre 1914-juin 1915).	18
CHAPITRE VI. — Devant Saint-Mihiel (juin-septembre 1915).	25
CHAPITRE VII. — Retour sur les Hauts de Meuse (septembre 1915-février 1916).	29
CHAPITRE VIII. — Verdun (Rive gauche de la Meuse) (13 février-13 mars 1916).	32
CHAPITRE IX. — Période de repos et secteur de Reims (mars-août 1916).	37
CHAPITRE X. — Verdun rive droite. Fleury-Vaux-Chapitre (5 au 20 septembre 1916).	40
CHAPITRE XI. — Le Bois le Prêtre, Fey, Régniéville, le Haricot (1^{er} octobre 1916-18 juillet 1917).	45
CHAPITRE XII. — Le chemin des Dames. La Malmaison (juillet-décembre 1917).	53
CHAPITRE XIII. — Entre Miette et Aisne (janvier-mars 1918).	66
CHAPITRE XIV. — Combats devant Rollot-Mortemer. Bois de Mareuil et d'Épinette (30 mars-fin mai 1918).	70
CHAPITRE XV. — Sur le Matz. Mélicocq, Longueil, Thourotte (1^{er} juin-10 août 1918).	76
CHAPITRE XVI. — L'offensive : Ribécourt, Antoval, plateau d'Attiche (août 1918).	83
CHAPITRE XVII. — La poursuite et la victoire (septembre 1918-février 1919).	88

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

Typographie Firmin-Didot et Cie – Paris - 1932

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES CARTES

N ^{os}		Pages
1.	Éton (24 août 1914).	8
2.	Bois de Consenvoye (1^{er} septembre 1914).	12
3.	Osches-Ippécourt (septembre 1914).	12
4.	Hauts de Meuse (fin septembre 1914).	15
5.	Bois des Chevaliers.	21
6.	Devant Saint-Mihiel.	26
7.	Verdun rive gauche.	34
8.	Verdun rive droite.	41
9.	Bois le Prêtre, Fey, Regniéville.	46
10.	Le Chemin des Dames (partie Ouest).	56
10 bis.	Le Chemin des Dames (partie Est).	57
11.	Attaque du 23 octobre 1917.	62
12.	Entre Miette et Aisne.	67
13.	Rollot, Mortemer, Cuvilly.	71
14.	Mélicocq, Thourotte, Longueil.	78
15.	Ribécourt, Antoval, Attiche.	82

